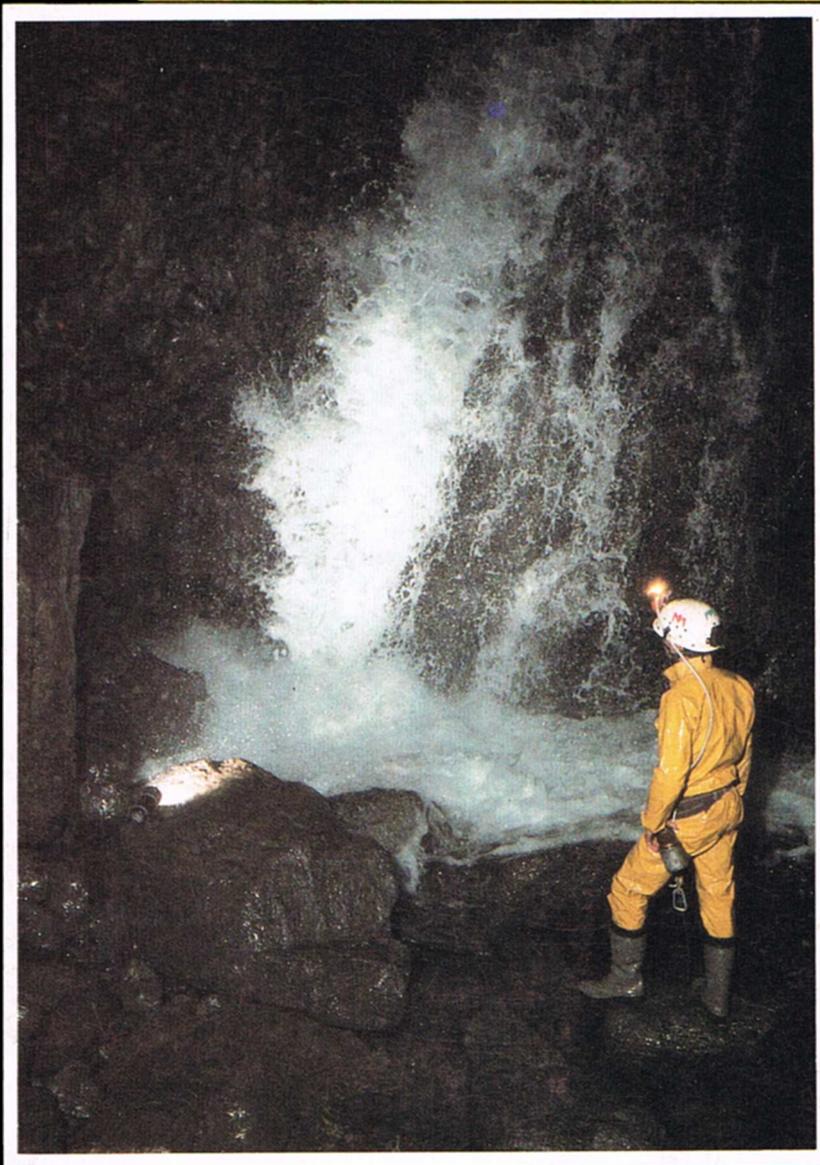


ISSN 0373-966 X

Bulletin de la ligue
SPÉLÉOLOGIQUE
DE BOURGOGNE



1987 n°2
nouvelle série

SOUS LE PLANCHER

F.F.S.

"Il y a en ces lieux moult grottes ou cavernes dans la roche : ce sont antres fort humides et à cause de cette humidité et obscurité on n'ose y entrer qu'avec grande troupe et quantité de flambeaux allumés."
Bonyard, avocat à Bèze 1680.

Responsable de la publication : Patrick Degouve.
Correspondance : Ligue Spéléologique de Bourgogne
Rue de la Fontaine
La Verrerie
21370 Plombières-les-Dijon

Photo de couverture : Cascades dans la Salle La Verna.
(Réseau de la Pierre St Martin)

La rédaction et le comité de lecture, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

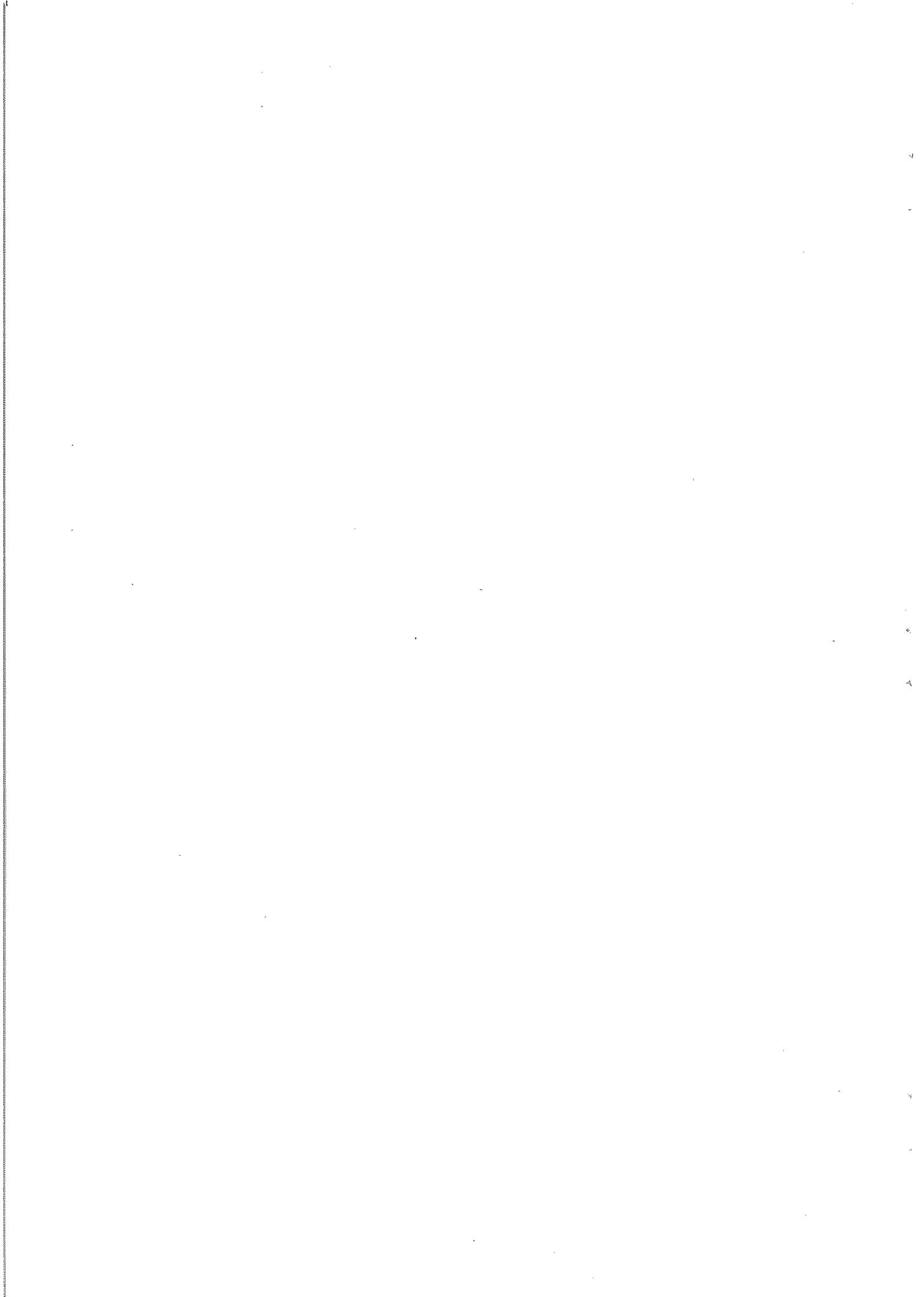
Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

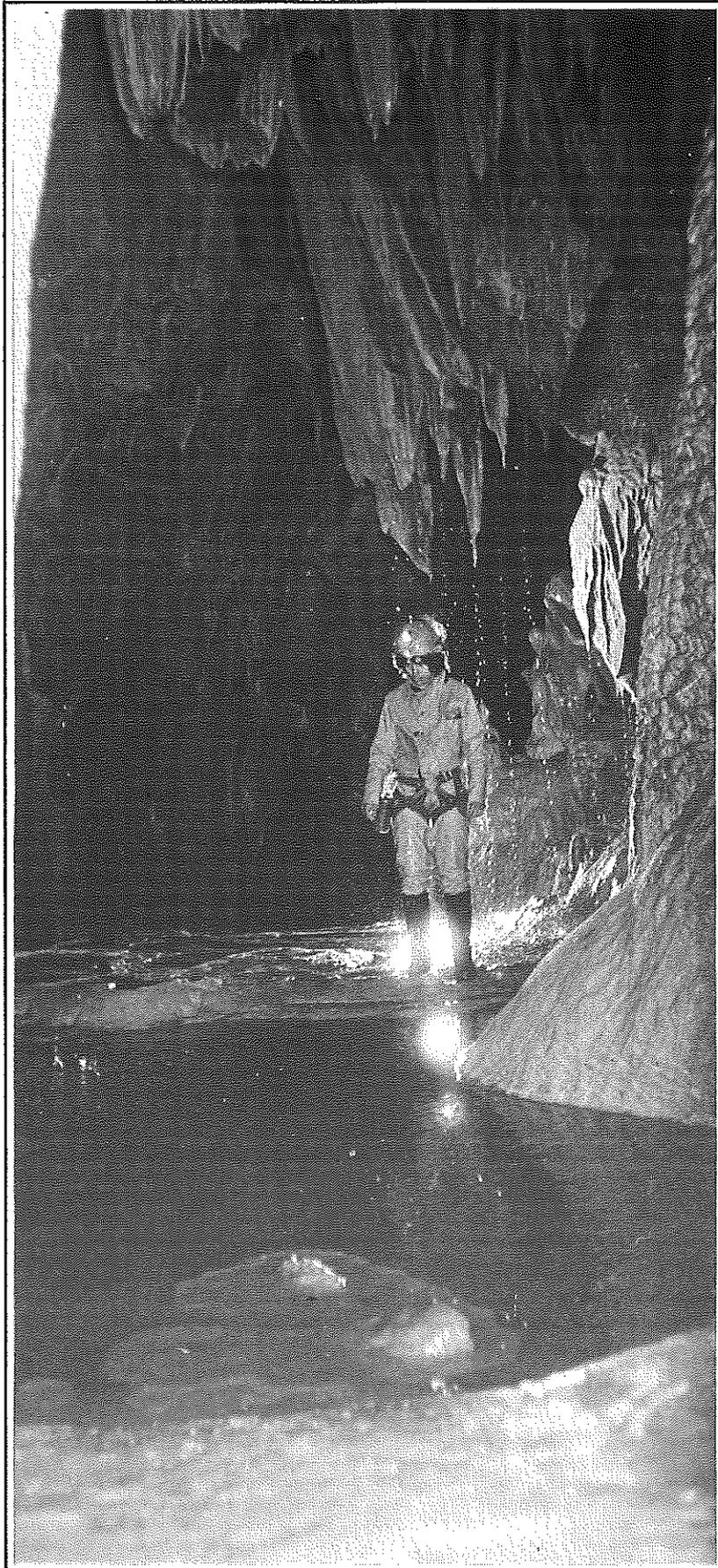
SOUS LE PLANCHER

Bulletin de la Ligue Spéléo de Bourgogne

1987 n° 2

Ce numéro a été tiré à 500 exemplaires
et imprimé en Février 1987 par
la Société Bourguignonne d'Imprimerie
Z.I. - 21700 NUITS-SAINT-GEORGES





En guise d'éditorial ...

*Etonnants voyageurs! quelles nobles histoires
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers!
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.*

*Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile!
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,
passer sur nos esprits, tendus comme une toile
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.*

Dites qu'avez-vous vu ?

BAUDELAIRE

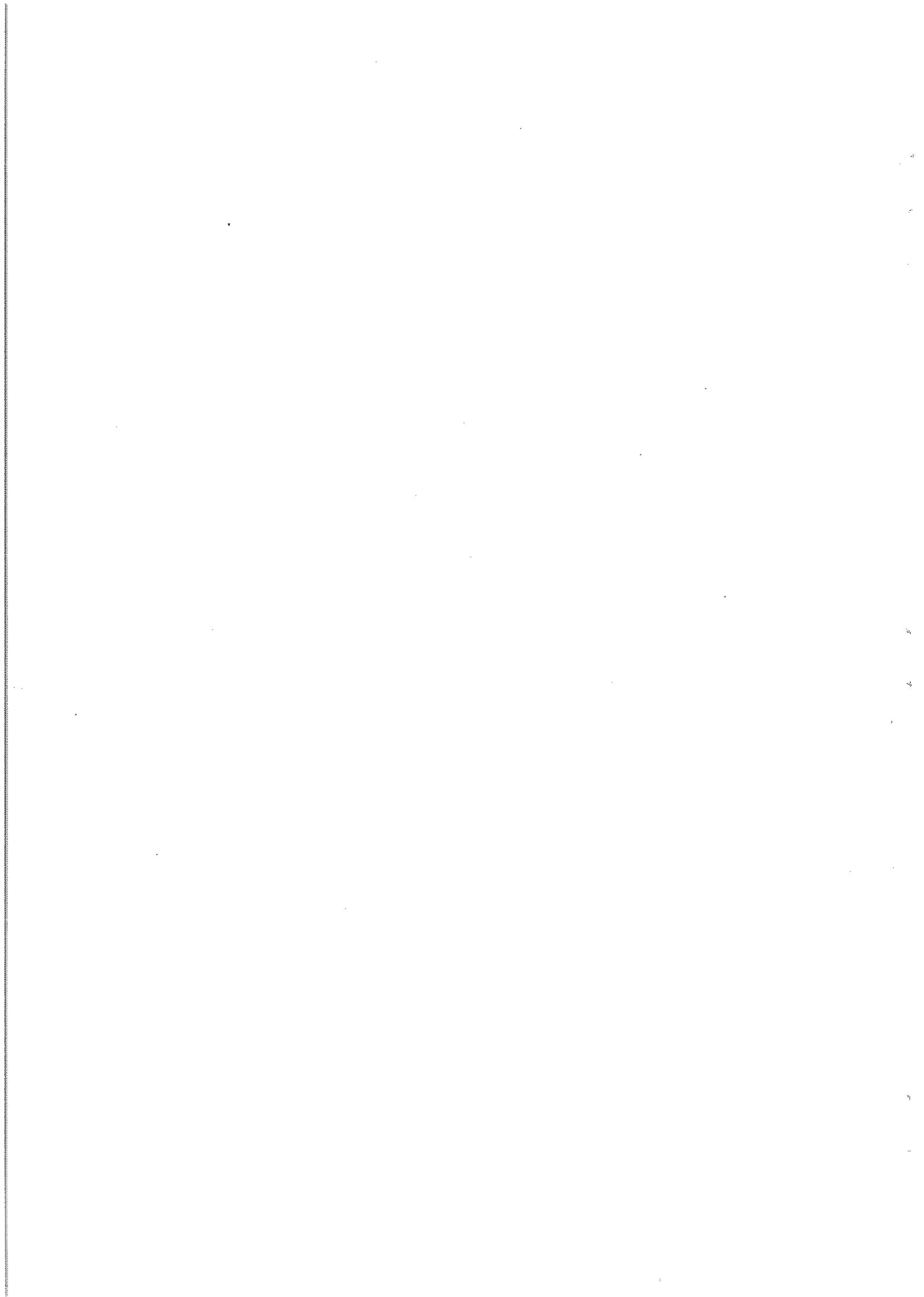
Sommaire

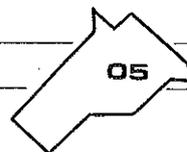
	Pages
En guise d'éditorial.	3
Il y a des bruits sous le plancher - exploration des clubs 1986. <i>ASCO - Spéléo-Club de Chablis - Spéléo-Club de Dijon.</i>	5
Les plongées souterraines de Bertrand Léger en Côte d'Or. <i>Pierre Laureau (S.C. Dijon).</i>	21
Le Creux Tombain (21 - Ternant) - <i>Pierre Laureau (S.C. Dijon).</i>	23
La Rente Neuve (21) - <i>Laurent Garnier (Les Rhinolophes).</i>	29
La Grotte de la Bretelle H. 6 (21) - <i>Marc Barbier (S.C. Dijon).</i>	31
Nouvelles découvertes sur le réseau de la source aux Oiseaux (21). <i>Patrick Degouve (S.C. Dijon).</i>	32
Réflexions sur le rôle du correspondant départemental du fichier F.F.S. <i>J. Morel</i>	41
La Beutte Chaude ou Aven-Cave (71) - <i>Didier Accary (S.C. Argillon).</i>	46
Siphons Icaunais (89) - <i>Bruno Bouchard (S.C. Chablis).</i>	51
La source du Moulin Blanc (89) - <i>Bruno Bouchard (S.C. Chablis).</i>	54
Le gouffre du Pré Clos (25) - <i>Patrick Degouve (S.C. Dijon).</i>	63
Résultats de prospections sur le bois des Essarteaux (38 - Vercors). <i>Didier Accary (S.C. Argillon).</i>	71
Recherches sur le massif de la Pierre St Martin (Espagne). <i>Patrick Degouve (L.S.B.).</i>	79
A chacun sa cote : le système Garma Ciega - Sumidero de Cellagua (Espagne) <i>Patrick Pouillot et Didier de Moliner (ARES).</i>	87
Grottes du Barranco de la Sota (Espagne). <i>Guy Simonnot (S.C. Dijon).</i>	90
Le réseau souterrain du massif de Punta Peña (Espagne) <i>Patrick Degouve et Guy Simonnot (S.C. Dijon).</i>	103
Index des cavités et communes citées dans ce bulletin.	110
Adresse des clubs et des auteurs d'articles.	112

il y a des bruits sous le plancher!



*activités des clubs
1986*

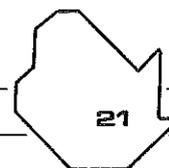


ACTIVITES 1986**HAUTES ALPES**

Association Spéléologique de Côte d'Or

Baume Z (05 - Saint-Disdier - Dévoluy) ($x = 877,40$; $y = 275,35$; $z = 2\ 000$ m)

Ce grand porche est appelé Baume Rousse par les autochtones. Durant l'été, la visite est interdite en raison des chutes de pierres dans le porche où s'abritent des troupeaux de moutons. Nous avons repris l'exploration en Novembre 1986 avec le S.C. Dijon. L'escalade d'accès à l'entrée principale (15 m) a été refaite à l'aide d'une perforatrice autonome (Bash). Des travaux de désobstruction ont été effectués dans le boyau inférieur (marqué A.S.C.O. 12) guidés par un courant d'air sensible (arrêt sous étroiture). Egalement à - 76, nous avons tenté de franchir la trémie, mais sans résultat. A ce niveau, un départ en hauteur a pu être exploré sur quelques mètres. Les points bas de la Baume ont également été revus. A - 130 m ; - 124 m et à - 105 m, l'argile comble entièrement la galerie. Seul le boyau de - 113 m offre un quelconque espoir (courant d'air aspirant) ; mais l'instabilité des parois et les étroitures rendent quasiment impossible les travaux de désobstruction.

COTE D'OR

Association Spéléologique de Côte d'Or et Spéléo-Club de Dijon

De nombreux travaux étant effectués en commun par ces deux Clubs, la rédaction a cru bon de regrouper leurs activités en précisant pour chaque cavité, le nom du groupe qui est intervenu.

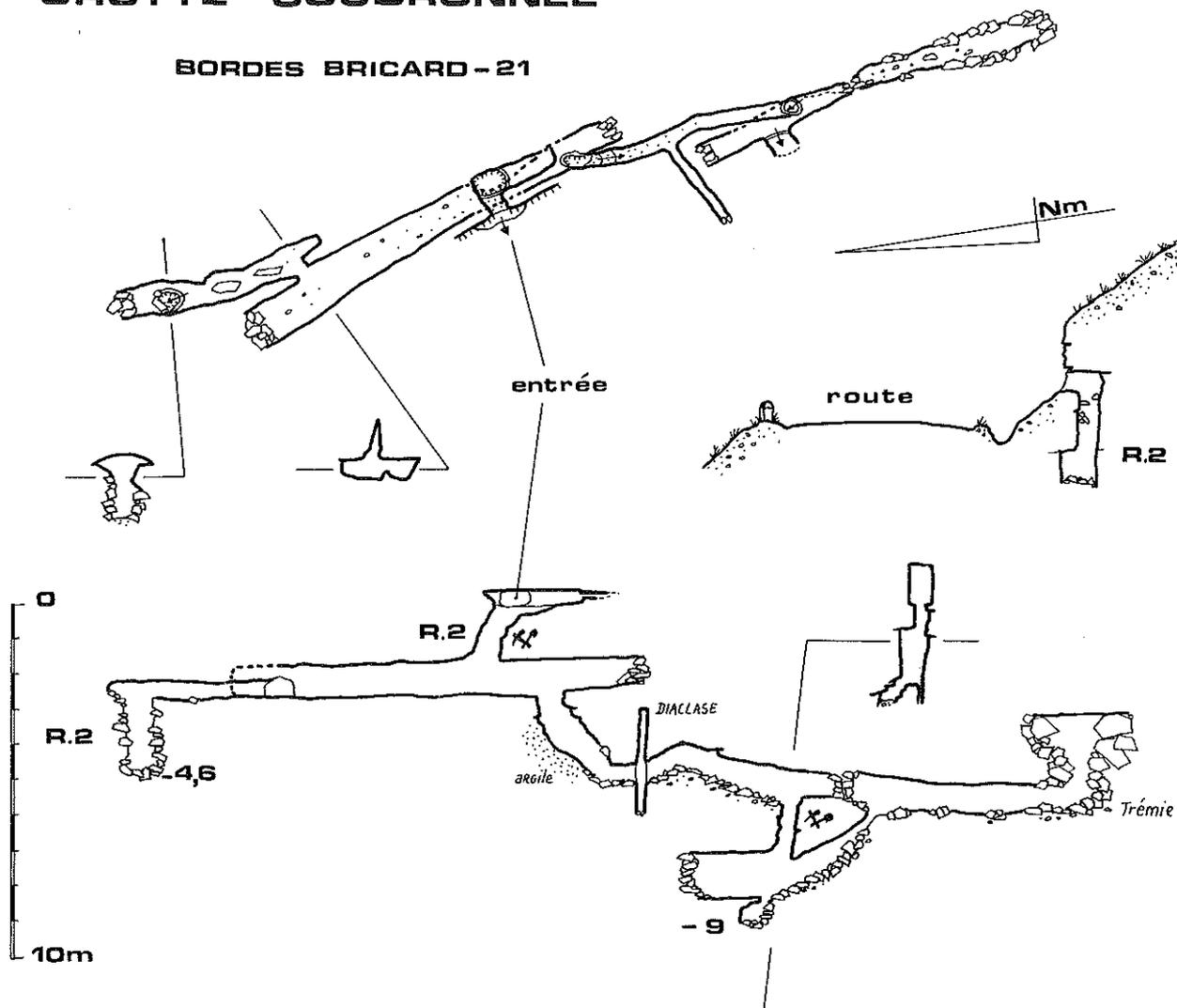
Grotte goudronnée (21 - Bordes-Bricard) ($x = 784,41$; $y = 2\ 271,97$; $z = 535$ m)

Cette petite cavité d'origine tectonique a été découverte, puis explorée durant le mois de Mai 1986. Située au bord même de la route départementale qui relie St Seine l'Abbaye à Bordes-Bricard, elle semble avoir échappé à toute investigation postérieure à cette date. Les quelques 45 mètres de galeries qu'elle développe parallèlement à la combe voisine, attestent d'une origine tectonique, confirmée par la morphologie des galeries. Notons également que plusieurs désobstructions ont été nécessaires pour venir à bout de cette caverne dont la profondeur atteint 9 mètres.

(Travaux A.S.C.O.) (Topo C. Torre et J.Y. Renard, ci-jointe).

GROTTE GOUDRONNEE

BORDES BRICARD - 21

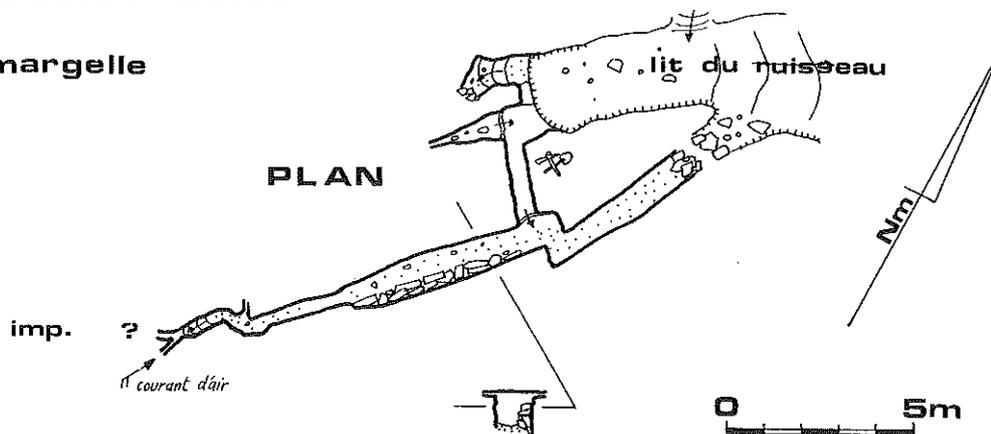


Topo: C. Torre et J.Y. Renard 1986 ASCO

Exurgence temporaire

de la Combe Eclair

21 Lamargelle



Topo: J.Y. Renard et C. Torre 1986 ASCO - SCD

Diaclase (21 - Coulmier-le-Sec) :

Il s'agit d'une diaclase (azimut : 340°) longue de quelques mètres, ouverte dans une carrière, 600 mètres à l'Ouest de Coulmier-le-Sec, en bordure de la D. 980 menant à Puits. Deux sorties de désobstruction ont été consacrées à cette cavité composée de 2 ressauts entrecoupés d'un pont rocheux (R. 3 et R. 2). N'étant pas les premiers à tenter ce labeur (spit en place), nous nous sommes découragés devant l'amas important de blocs à enlever (LP = 6 m ; P = 4 m).
(Travaux A.S.C.O.).

Falaises de Créancey (21 - Créancey):

Poursuite des investigations dans les nombreuses cavités qui perforent ces roches. Un décollement sans intérêt peut désormais être ajouté à cette étude qui touche à sa fin ($x = 770,06$; $y = 254,33$; $z = 522$ m)
(Dev. = 5 m) (Prospection A.S.C.O. et S.C.D.)

Source de la Coquille (21 - Etalante) ($x = 782,50$; $y = 2\ 296,81$; $z = 374$ m)

Cette pittoresque Douix du Chatillonnais était pénétrable en période de basses eaux sur une dizaine de mètres. Une désobstruction dans le siphon amont a permis d'entrevoir une galerie exigüe mais probablement pénétrable. Malheureusement le captage situé dans la cavité gêne les travaux.
(Travaux S.C.D. en cours).

Cavités de la Combe Saint-Seine (21 - Lamargelle).

Non loin de la grotte Michèle, nous avons mis à jour, après désobstruction, une cavité émanant un violent courant d'air glacial (environ 4°) tout au long de l'année ; ce qui constitue un phénomène assez rare dans notre département. Malgré notre acharnement, nous ne sommes pas parvenus à rejoindre le ruisseau de la grotte Michèle pour lequel elle fonctionne en trop plein. La grotte de la Combe Eclair est située au fond d'une reculée bien marquée ($x = 790,42$; $y = 2\ 282,86$; $z = 375$ m) et emprunte une fracture parallèle à la grande faille qui borde la Combe St-Seine jusqu'à Frénois. Son développement ne dépasse pas 20 mètres et les possibilités semblent bien limitées.
(Travaux S.C.D. et A.S.C.O.) (Topo ci-jointe).

En aval, nous avons porté nos efforts sur ce qui semble être la résurgence principale de ces cavités : la fontaine Froide ($x = 790,73$; $y = 2\ 284,33$; $z = 337$ m). Cette dernière sourd au pied d'un escarpement rocheux. Plusieurs désobstructions ont permis de mettre à jour une diaclase profonde de 2 à 3 mètres mais hélas impénétrable.
(Travaux A.S.C.O. - S.C.D.).

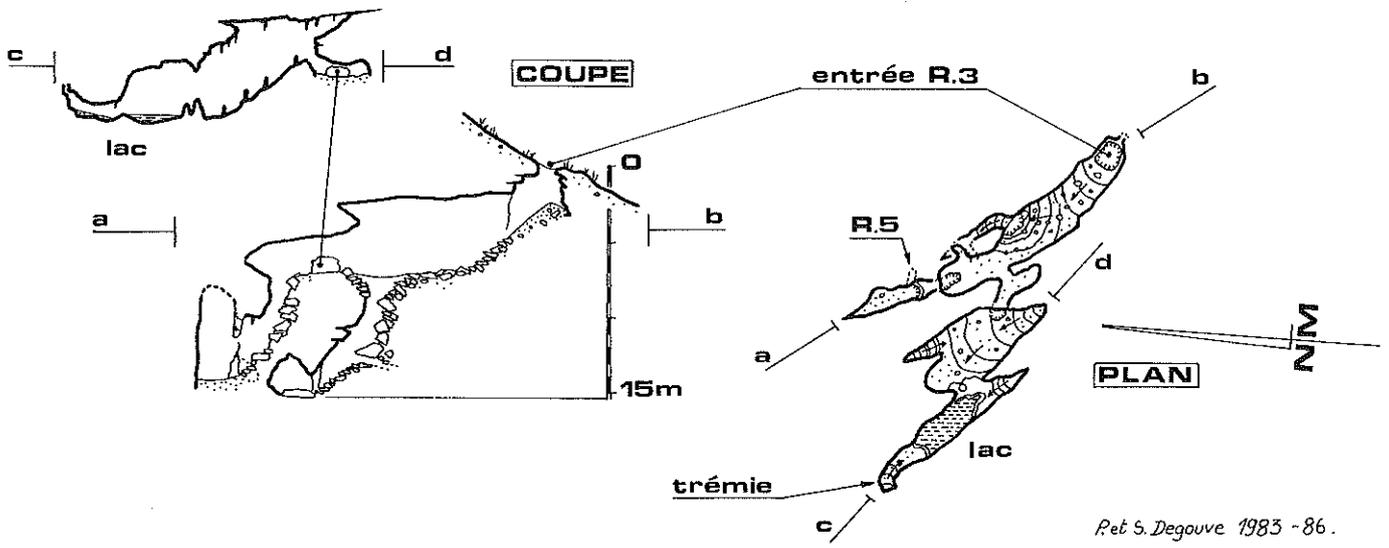
Pertes de Panges (21 - Panges) :

De nouveaux travaux de désobstruction ont été entrepris dans les fissures en contrebas de la grotte du Creux Percé. Une diaclase avec courant d'air a pu être ainsi explorée sur plusieurs mètres.
(Travaux A.S.C.O. - S.C.D.).

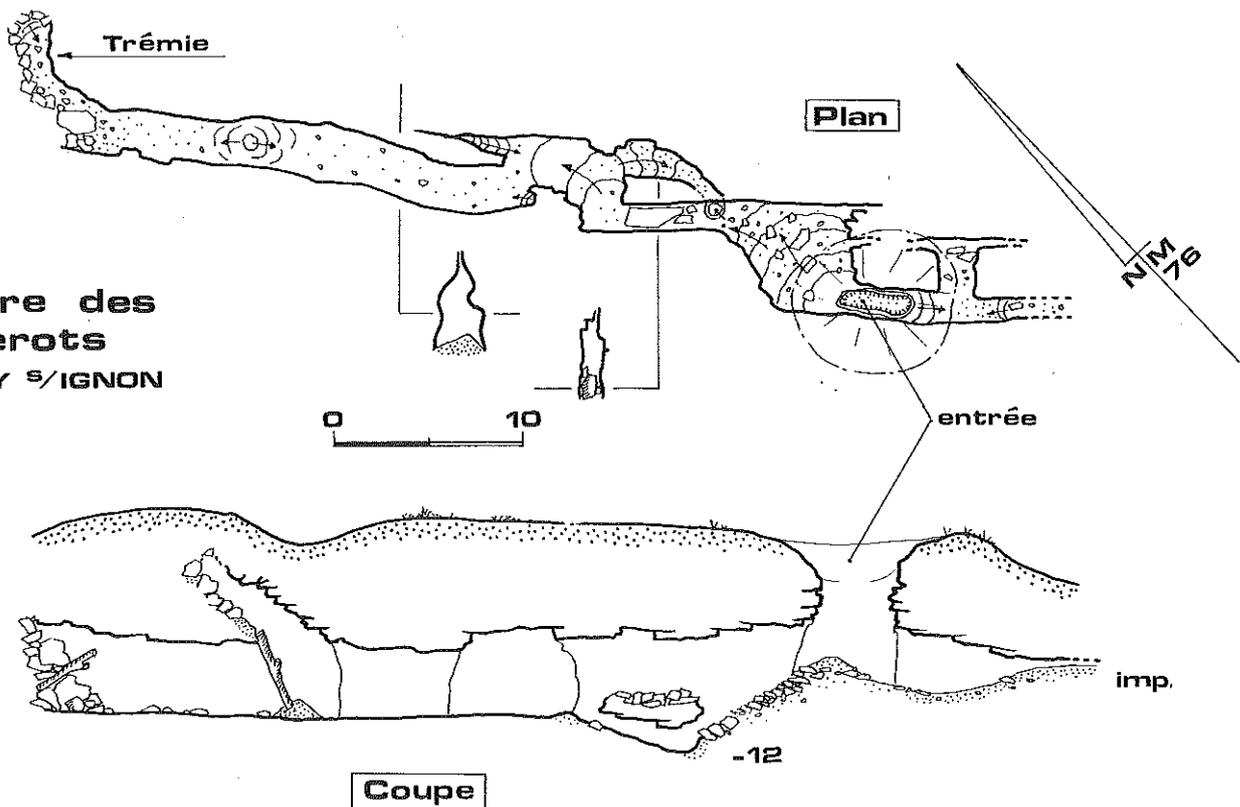
Rivière souterraine du Neuvon (21 - Plombières) :

La rivière principale se divise à 5 185 m de l'entrée en 2 galeries formant la confluence du "Y". L'extrémité de celle de gauche (Nord-Ouest)

COMBET GEORGES
VAL SUZON



Gouffre des Vergerots
PONCEY S/IGNON



n'avait pas été revue depuis 1978 et semblait se terminer sur une voûte mouillante à 6 115 m de l'entrée. Une courte escalade avant notre précédent terminus permit de dépasser l'obstacle et d'explorer 115 m de conduits tortueux terminés par une cheminée et une trémie (courant d'air soufflant légèrement). Durant la même sortie, nous avons également supprimé quelques points d'interrogation qui subsistaient sur notre topographie. Le développement total topographié à ce jour atteint 18 775 m. La synthèse de cet important réseau devrait bientôt voir le jour. (Travaux S.C.D.).

Gouffre des Vergerots (21 - Poncey-sur-l'IGNON) ($x = 780,08$; $y = 2\,278,52$; $z = 500$ m).

Ce gouffre avait déjà reçu la visite du Spéléo-Club de Dijon en 1976, qui en avait dressé la topographie. Assez peu commode à retrouver, l'aven s'ouvre au milieu d'effondrements qui semblent artificiels (anciennes carrières ?). Un ressaut de 7 m débouche dans la voûte d'une galerie confortable (2 x 3) qui se développe à une dizaine de mètres seulement sous la surface du plateau (dev. 75 m). Cette cavité pourrait de par sa formation, se rattacher aux phénomènes des grottes cutanées. Lors d'une visite en Automne 1986, nous avons forcé la trémie qui obturait la galerie principale et entrevu une continuation malheureusement impénétrable (éboulis). (Travaux S.C.D. et A.S.C.O.).

Grotte du Combet Georges (21 - Val-Suzon) ($x = 796,60$; $y = 273,85$; $z = 460$ m). Désobstruction sans succès au fond de la galerie du Lac. La galerie est entièrement colmatée par des blocs calcités. (Travaux A.S.C.O. et S.C.D.) (Topo ci-jointe).

Gouffre de la Combe St-Seine (21 - Val-Suzon) ($x = 792,49$; $y = 270,79$; $z = 385$ m).

Ce gouffre ouvert à l'occasion de travaux des Ponts et Chaussées nous a été indiqué par Monsieur Vacherot, Maire de Val-Suzon. Habitant non loin de là, J.C. Houbart entama avec l'aide du S.C. Dijon une désobstruction qui devait se solder par la découverte d'une courte galerie terminée par un plan d'eau à - 6 m (Dev. : 14 m).

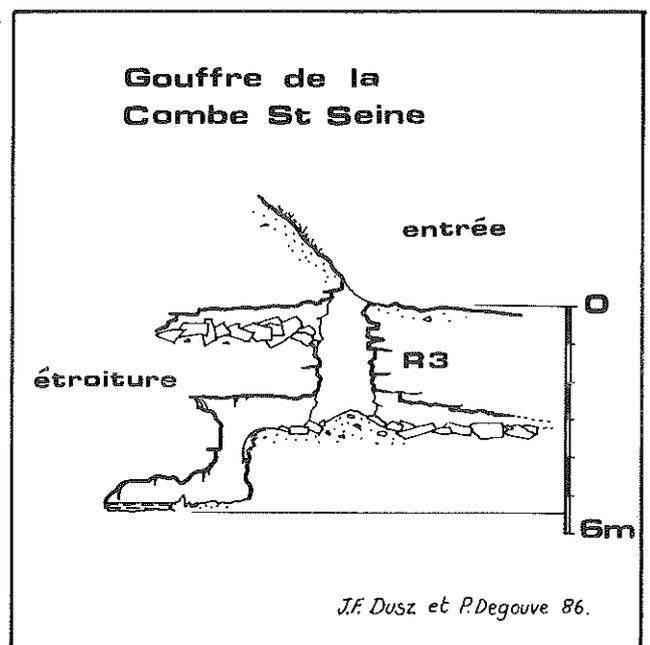
(Travaux S.C.D. - topo ci-contre).

Grotte de la Tournée (21 - Vauchignon):

Poursuite des travaux au-delà du S.1 (10 m ; - 3 m).

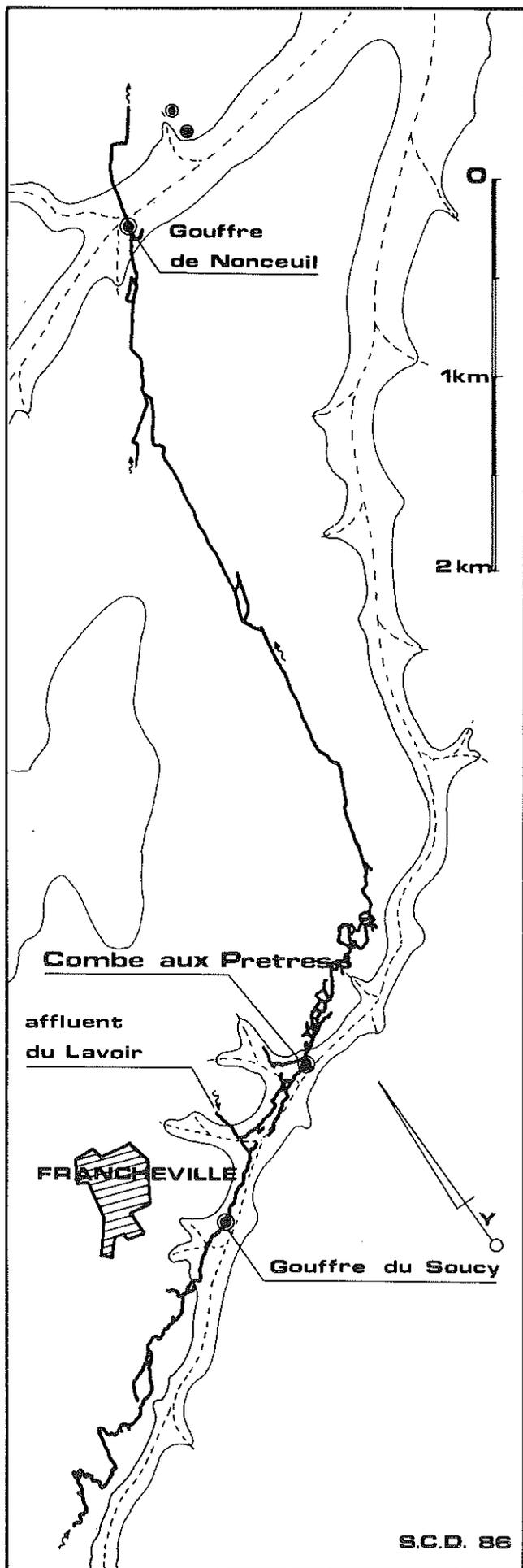
Nous avons également repris entièrement la topographie de la grotte qui devrait faire l'objet d'une prochaine publication.

(Travaux S.C.D.)



J.F. Dusz et P. Degouve 86.





Réseau de Francheville
(21 - Francheville)

Nouvel accès au réseau : le gouffre de Nonceuil.

($x = 794,815$; $y = 2\,279,935$; $z = 362$ m).

Depuis 1984 la section d'Is-sur-Tille du S.C. Dijon s'acharnait à désobstruer une ancienne sortie d'eau dans la Combe du Grand Bas au lieu-dit "les 5 rues". Ce travail colossal mené par une équipe dynamique et bien équipée (pelleteuse!..) devait aboutir le 31 Mai 1986 à la découverte d'un nouveau gouffre appartenant au système "Soucy - Combe aux Prêtres - Creux Bleu". Cette incroyable désobstruction (12 mètres de puits artificiel) que d'aucun aurait qualifié d'insensée, ouvrait la voie à de nouvelles possibilités dans ce réseau qui, depuis quelque temps, essoufflait passablement les plongeurs du S.C.D... Malheureusement pour les terrassiers, à - 37 m, le gouffre se prolongeait dans un siphon profond mais fort prometteur.

De Mai à Octobre 1986, une campagne de plongées devait aboutir, en amont, à la jonction avec le gouffre de la Combe aux Prêtres et en aval, au franchissement d'un conduit noyé de 1 040 m (-22 m) (arrêt sur trémie exondée). Pour retrouver les galeries connues de la Combe-aux-Prêtres, les plongeurs ont dû forcer 4 siphons (S.1 : 180 m - 20 ; S. 2 : 50 m - 10 ; S.3 : 80 m - 10 ; S. 4 : 110 m - 12) totalisant avec les passages exondés près d'un kilomètre de réseaux confortables.

Exploration de l'affluent du Lavoir
(gouffre de la Combe aux Prêtres).

Il s'agit de l'amont du ruisseau qui avait permis d'établir la jonction Soucy - Combe-aux-Prêtres. Partiellement exploré en 1985, cet affluent semble être fort intéressant. De dimension moyenne (1,2 x 3,00) il draine un ruisseau conséquent que nous avons pu suivre sur 400 mètres en franchissant 2 courts siphons (7 m et 5 m). L'exploration s'est arrêtée sur une nouvelle voûte mouillante.

Creux Bleu (Résurgence du réseau - 21 Villecomte).

Plusieurs séances de désobstruction

se sont déroulées pour tenter de franchir l'éboulement terminal. Malgré cela, la continuation entrevue demeure impraticable même en décapelé.

Parallèlement, nous avons repris quelques prospections en aval du gouffre de Nonceuil aboutissant à la découverte de petites cavités dont la grotte des Vipères, en cours de désobstruction (commune de Courtivron).

Actuellement, sur la table à dessin, les deux extrémités du réseau pénétrable (S8 dans l'amont du Soucy et trémie en aval de Nonceuil) sont distantes de 7 250 mètres, le développement dépasse largement les 21 km et la dénivellation totale est de 140 mètres (entrée Soucy - fond de Nonceuil). (Travaux S.C.D.).

DOUBS



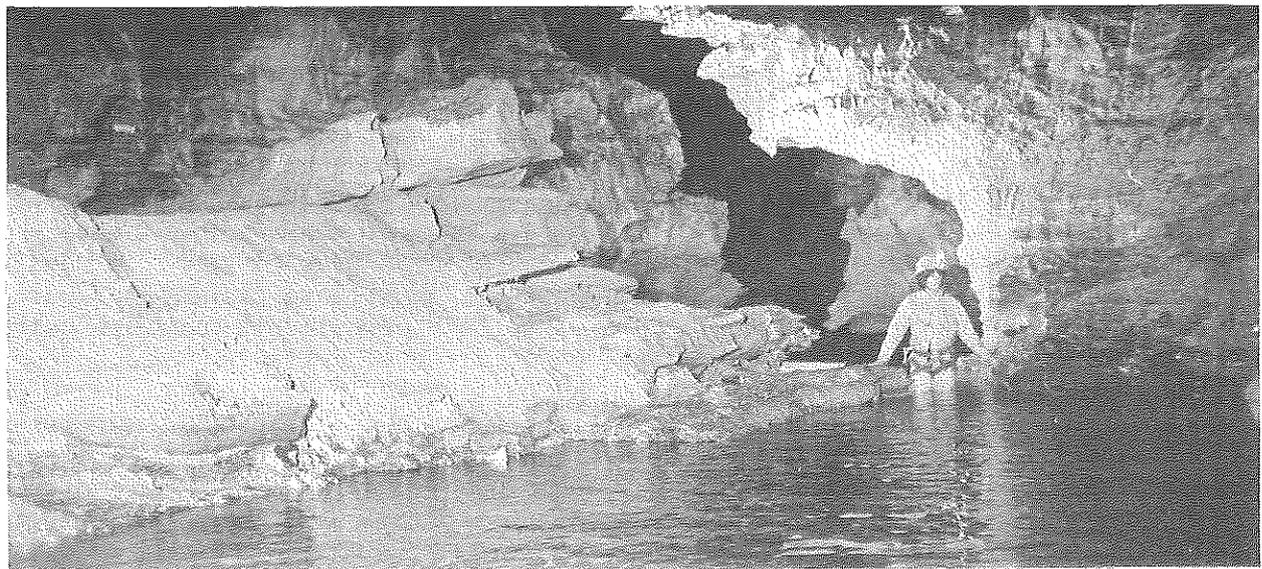
*Association Spéléologique de Côte d'Or
et Spéléo-Club de Dijon*

Grotte de Ste Radegonde (25 - Plaimbois-Vennes) (z = 1 000 m env.)

Située près de la chapelle du même nom, cette cavité a fait l'objet d'une désobstruction aboutissant à la découverte d'environ 120 mètres de méandres descendant dans le pendage (- 20 m). Une diaclase de 10 mètres suivie d'une étroiture sévère et d'un ressaut, recoupe un beau méandre parcouru en amont sur une trentaine de mètres jusqu'à 2 à pics (3 et 5 mètres) et en aval sur une distance similaire, la galerie étant limitée par une culée stalagmitique.

Gouffre de Pourpevelle (25 - Soye).

Une sortie a été consacrée à l'escalade de 2 cheminées situées dans un affluent de la galerie de la boue (galerie R.T.B.). D'une hauteur de 15 et 20 mètres, elles n'offrent aucun prolongement notable.



Combe aux Prêtres

JURA*Spéléo-Club de Dijon*Source du Dard (39 - Baume-les-Messieurs) :

Poursuite des plongées dans l'amont de la rivière. Le S.1 (338 m) franchi en 1976 est suivi d'une galerie exondée (80 m) conduisant au S. 2 (100 m). Les S.3 (20 m) et S.4. suivent aussitôt. Le dernier, plongé sur une quarantaine de mètres (- 25 m) descend progressivement et ne semble guère annonciateur d'un réseau exondé.

Parallèlement, nous avons entièrement repris la topographie de la cavité (travaux en cours).

Borne aux Cassots (39 - Nevy-sur-Seille) :

La plongée du second siphon en amont de la rivière du réseau Sud n'a pas abouti au résultat escompté. Ce dernier, étroit et instable, se trouble très rapidement (plongée sur une vingtaine de mètres).

PYRENEES ATLANTIQUES*A.S.C.O. et Spéléo-Club de Dijon*Massif de la Pierre St Martin.Gouffre B.T. 6 (64 - Arette) :

Un de plus! La liste déjà importante des " - 1 000 m " s'est vue prolongée cette année à la suite de l'exploration du gouffre B.T. 6 qui s'installe confortablement à la 13ème place du classement. Cette cavité, déjà connue depuis 1975, buttait sur un étroit méandre à - 212 m. En 1985, le C.L.A.C. (Chateauroux) et deux spéléologues belges (S.C. Belgique) propulsés par Bernard Faure du S.G.A.F., franchissaient, non sans mal, l'obstacle et poussaient l'exploration jusqu'à - 700 mètres s'arrêtant au sommet d'une cascade dans une galerie de belle taille. En Août 1986, la même équipe, renforcée par des membres du S.C. Blois, du S.G.A.F. (Grenoble), de l'A.S.C.O. et du S.C. Dijon atteignent la profondeur de - 1 152 m au cours de 5 pointes avec bivouac. Le développement avoisine 7 000 mètres dont 6 000 mètres dans l'axe principal. Jusqu'à - 285 m, le gouffre ressemble à ses voisins de la Pierre. Toutefois, les puits ont la fâcheuse tendance de débiter par des étroitures. Cette tendance se confirme ensuite jusqu'à - 350 m (1er bivouac) où la galerie adopte la forme d'un méandre très étroit dans lequel il faut tirer laborieusement son sac sur près d'un kilomètre. Plus loin, le conduit devient plus humain et à - 450 m, il reçoit l'arrivée d'un gros affluent qui contribue agréablement à l'agrandisse-



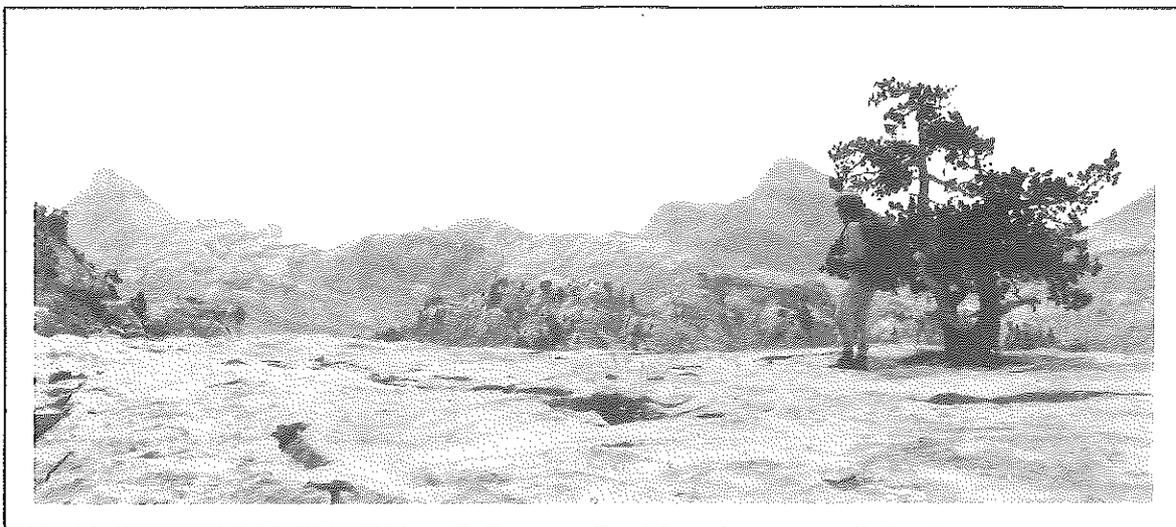
ment du réseau. Le second bivouac a été implanté dans un immense chaos à - 550 m, profondeur à partir de laquelle la galerie devient plus vaste (10 x 10 m). A - 1 000 m, on quitte l'actif pour emprunter une galerie fossile qui descend progressivement et rejoint plus loin la rivière. A - 1 100 m, une voute rasante barrant le passage a été franchie au cours de la 3ème pointe, conduisait cent mètres plus loin au traditionnel siphon (- 1 152 m).

Le débit de la rivière a été estimé à 30 l/s environ et il semble que le réseau prenne la direction du trou du Renard distant de 600 mètres à vol d'oiseau. De nombreux affluents restent à visiter, on peut même espérer une jonction avec le trou du Renard, ce qui constituerait la première véritable traversée de la Pierre St Martin.

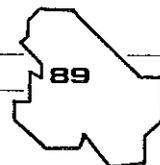
Le gouffre du Lonne-Peyret :

En Août 1986, un bivouac organisé par le S.C. Blois et auquel ont participé 2 membres de l'A.S.C.O. et du S.C. Dijon devait aboutir à la découverte d'une nouvelle galerie longue d'1 km environ. L'accès initial, situé juste à côté du "camp des Belges", fut ouvert après une désobstruction dans un siphon de sable parcouru par un violent courant d'air aspirant. Entamé durant l'année 1985, ce travail devait à l'origine permettre une hypothétique jonction avec le gouffre de la Pierre St Martin. Il n'en fut rien, et l'étroiture franchie, les explorateurs parcoururent une jolie galerie concrétionnée recoupant un minuscule réseau actif. Plus loin, ce conduit déboucha dans une partie du réseau connu, cinquante mètres en aval du "Y", court-circuitant définitivement la cascade des "2 plongeurs".

(Information : Cosimo Torre)



Pierre St Martin : Ukerdi

YONNE*Spéléo-Club de Chablis*Grotte du Grand Moulin (Mailly-le-Château) :

Petite cavité d'origine cutanée, longue de 28 mètres, découverte par le Spéléo-Club de Chablis en juin 1986.

Grotte du Foulon (Chatel Censoir) :

Trois cavités de formation cutanée ont été découvertes après prospection en début d'année 1986. Développement de 5, 6 et 18 mètres.

Grotte de Vosbille (Saint-Moré) :

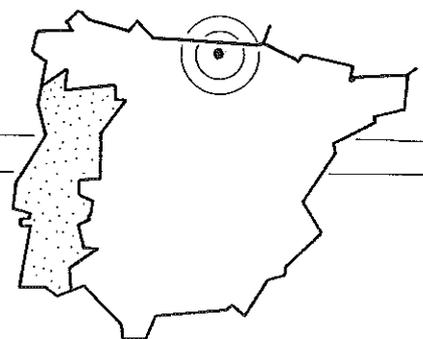
Cavité découverte en bordure de route après 1/4 d'heure de désobstruction : deux petites salles débouchent sur un joli P. 13 malheureusement sans suite (D = 32 m, P = 19 m).

Gouffre de la Mardellette (Saint-Moré) :

La désobstruction dans une doline située aux abords du gouffre de la Mardelle a permis d'accéder à une cavité longue d'une cinquantaine de mètres et profonde d'une vingtaine. Malheureusement, une étroiture sélective n'a pu être franchie que par un enfant.

Gouffre sur Roche (Saint-Martin-sur-Armançon) :

Longue désobstruction dans un puits étroit découvert dans une ancienne carrière. La profondeur atteinte ne dépasse pas 10 mètres.

ESPAGNE*Spéléo-Club de Dijon*Massif de Porracolina (Arredondo : Province de Santander) :Torca del Secador (Alto de Pepiones) :

Le terminus 1985 (- 275 m) est dépassé. Deux puits successifs (20 m et 13 m) précèdent un méandre étroit et argileux difficilement praticable (- 301 m) (Travaux en cours).

Plusieurs gouffres autour de la Torca del Secador n'ont pas permis de dépasser 80 m de profondeur.

Cueva Canuela (Bustablado) :

Topographie du labyrinthe et de la rivière du labyrinthe. La grotte

développe 9 110 m dont 7 940 m topographiés.

Cubrobramante (Bustablado) :

Résurgence de la Canuella, cette cavité se terminait sur siphon. Le S.1 (80 m ; - 20 m) donne accès à une belle rivière, entaillée par de nombreuses marmites. La progression s'est interrompue dans le S.2 plongé sur 30 m (travaux en cours).

Cueva d'el Cubillo (Ason)

Une courte désobstruction permet d'explorer cette petite résurgence sur 85 m (galerie Antarès) (Exploration en cours).

Cueva Fresca (Soba) :

Nous complétons la topographie de la rivière et revoyons de nombreux départs dans les secteurs du puits Eole et du Canon Rouge. Sur le plateau, plusieurs petites cavités sont repérées sans suite (secteur d'el Albeo).

Ravin de Rolacia (Soba) :

Dans les gradins situés sous la Cueva François, nous découvrons plusieurs grottes dont une rivière s'écoulant à contre - pendage (rivière des éponges ; dév. : 270 m).

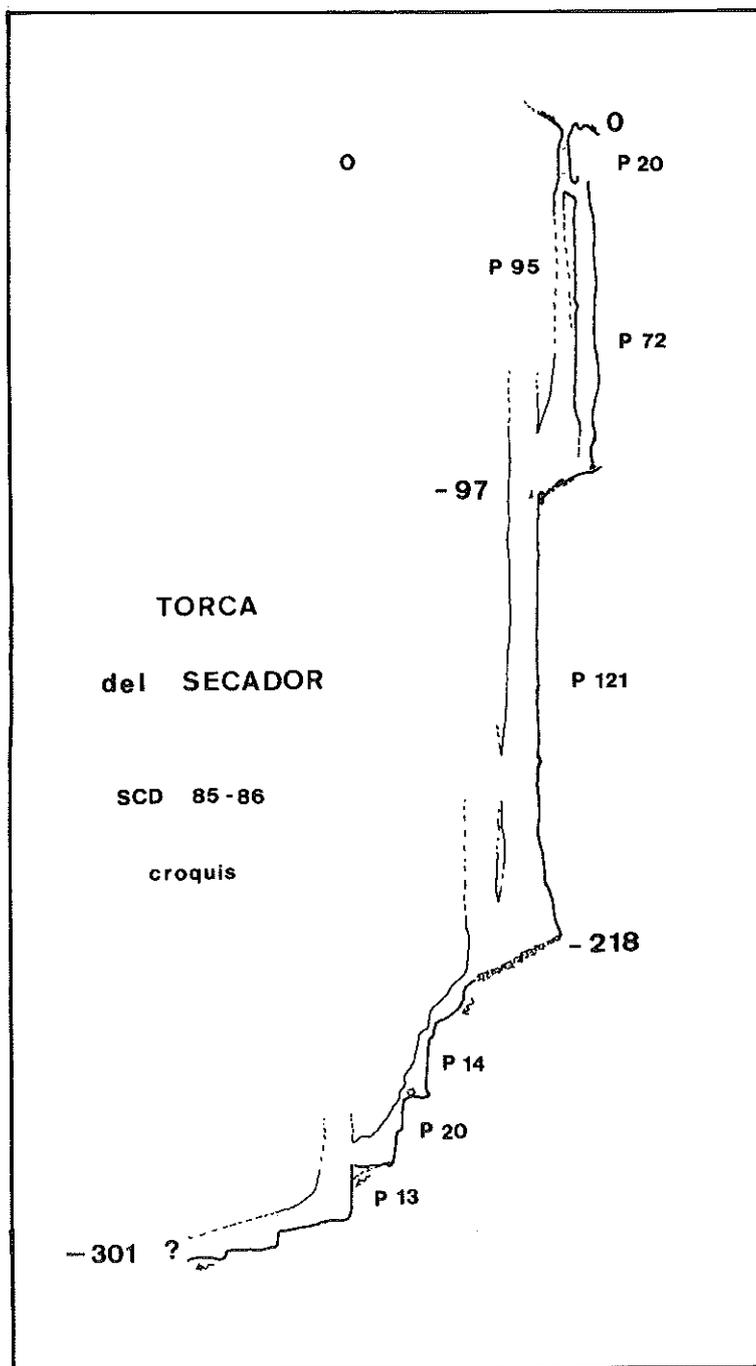
Réseau de la Gandara (Soba) :

Dans la salle de Laredo, découverte d'un affluent terminé par une cheminée d'où souffle un violent courant d'air glacial (Dév. : 2 830 m - travaux en cours).

En surface, plusieurs prospections ont révélé quelques gouffres n'excédant pas 60 m de profondeur.

Pertes d'Ancillo (Massif du San Vicente-Mornijo-Ramales) :

Nous découvrons avec surprise une perte pénétrable (z = 395 m) en aval de la perte n° 57. Une centaine de mètres de beaux méandres actifs sont explorés jusqu'à une salle colmatée par l'argile (- 20 m environ). Ce réseau pourrait être tributaire du système de la Fuente Isenia.



Spéléo-Club de Chablis

Réseau de l'Hoyo Grande (Val d'Ason - commune de Soba - province de Santander) :

Durant 3 semaines de camp en Août 1986 (11 participants), nous nous sommes encore acharnés sur les réseaux de l'Hoyo Grande :

. Cueva de la Haza : Une nouvelle entrée a été découverte et 770 m de galeries topographiées (S.C.C. et S.C.D.) (Dév. total : 5 060 m).

. Torca de l'Hoyo Grande - Sumidero de Saco : 3 010 mètres de galeries ont été parcourues et topographiées, dont 1 700 m en première. Le développement du réseau atteint 17 000 m et le dénivelé 470 m. A noter que la rivière principale a été retrouvée dans sa partie avale et suivie sur plus de 500 m.

. Grotte des nains blancs (N° 204) :

Avec le S.C.D., nous avons repris l'investigation d'une petite grotte très sélective découverte en 1972. Après une centaine de mètres, nous sommes arrêtés dans un micro-drain qui se développe dans le même niveau stratigraphique que la Cueva de la Maza (exploration en cours).

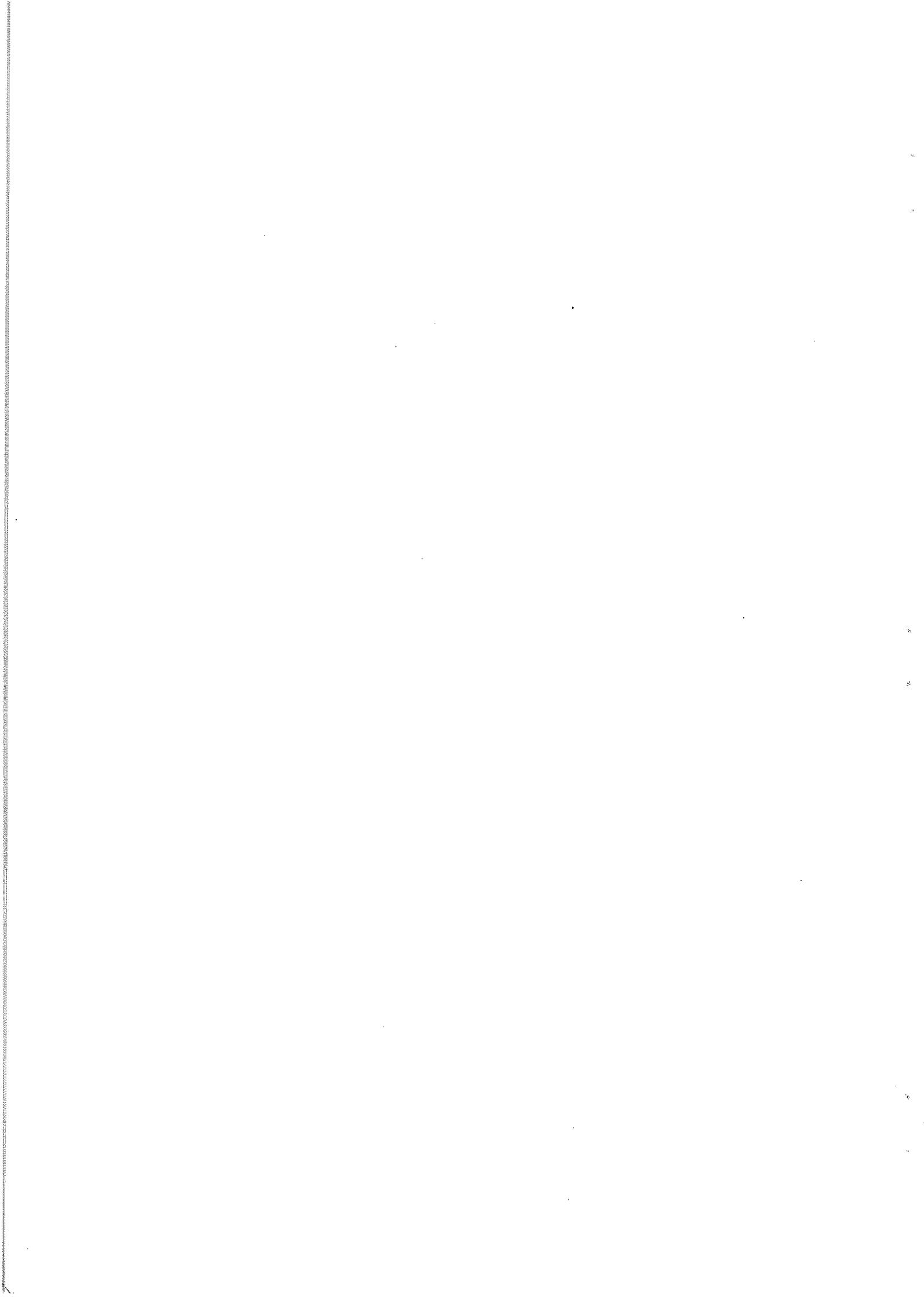


— le massif de Porracolina —

COTE D'OR



Grotte des Petits Seullerons.



Les plongées souterraines de Bertrand

Léger en Côte d'Or.

par Pierre Laureau.

La plongée souterraine a été durement frappée, en 1984, par la disparition tragique de Bertrand Léger. Ce plongeur, grenoblois d'adoption, était un des maîtres de la discipline. Avant 1974, époque à laquelle il habitait Paris, il avait exercé ses talents dans les grottes de l'Est de la France. Bon nombre de siphons de la Haute-Marne, du Doubs, de la Meuse et de la Côte d'Or ont reçu sa visite. Le fleuron de ses découvertes est sans conteste la grotte du Rupt du Puits (Meuse). En Côte d'Or, on compte une quinzaine de plongées à son actif. Les résultats étant, bien sûr, à la hauteur du personnage. Il nous a paru intéressant de rappeler ces "premières", qui quatorze ans après sont devenues de véritables classiques côte d'oriennes, et dont on ne se souvient déjà plus que B. Léger en fut l'inventeur.

A part une plongée en 1965, au gouffre du Soucy, qui fut d'ailleurs un échec car la rivière souterraine était en crue, son action en Côte d'Or fut assez intense en 1972 et 1973. Trois cavités avaient retenu son attention : la Douix de Châtillon, la Douix de Darcey et le gouffre du Soucy à Francheville.

La Douix de Darcey :

Dans cette grotte du Châtillonnais, les plongeurs de la Société Spéléologique de Bourgogne (S.S.B.) avaient déjà franchi quatre siphons et buttaient sur un éboulis obstruant la rivière. Quelques jours plus tard, B. Léger, qui ne disposait que d'informations incomplètes, réalisa quatre plongées solo (13, 19, 20 et 21 Avril 1973). Il s'arrêta, lui aussi devant la même trémie, ignorant que ce point venait d'être atteint par la S.S.B. L'absence de concertation entre les protagonistes déclencha une petite polémique. (Voir à ce sujet l'article de B. Lavoignat dans "S.S.B. découvertes" N° 3, 1976, p. 56 dont nous extrayons quelques lignes :

" Un spéléo de Paris nous écrivait tout fier de lui qu'il venait de nous dépasser !... Il avait foncé tête baissée, sans s'apercevoir pque derrière le siphon, des spéléos étaient passés moins d'un mois plus tôt. En effet, les plongeurs de la S.S.B. avaient franchi ces siphons entre la parution de notre bulletin S.S.B. N° 2 et le triste exploit de ce spécialiste".

Plongée donc assez lamentable de B. Léger à la Douix de Darcey due en grande partie aux conditions particulières d'un "pistage", dont il était, il faut le reconnaître, très friand. Cette mauvaise prestation fut heureusement largement compensée par les résultats qu'il obtint dans deux autres cavités du département.

Le Creux du Soucy :

Ce gouffre qui est probablement le plus célèbre de Côte d'Or, si l'on en juge par la bibliographie qui lui est consacrée, ne pouvait, bien sûr, qu'attirer B. Léger. En 1972, les siphons amont et aval étaient encore pratiquement inviolés. Le 23 Avril, en compagnie de J.L. Camus, son alter

ego, il franchit le siphon amont. Derrière, la rivière filait, plein pot, au coeur du massif, sans l'ombre d'un obstacle... Les explorations que firent, d'abord seuls, le 30 Avril, J.L. Camus et J. Bourgin, puis ensemble le 7 Mai avec B. Léger et J. de Schryver, font probablement partie des plus jolies découvertes jamais réalisées en Côte d'Or : 1 200 m d'un seul tenant, d'une rivière souterraine de gros débit, coulant dans une galerie spacieuse, taillée dans une roche très claire et circulant à travers des salles, lacs, gours, éboulis... tout y est ! Une nouvelle tentative le 28 Mai (B. Léger - D. Millon) échoua. Ce dernier, victime d'un sérieux essoufflement dans le siphon, fit demi-tour avant que la plongée ne tourne au drame. Ce fut la dernière plongée de B. Léger au Soucy, bien qu'il eut, nous avait-il dit, souvent envie d'y retourner.

La Douix de Châtillon-sur-Seine :

Entre deux plongées au Soucy, B. Léger a la bonne idée d'aller faire un petit tour à Châtillon-sur-Seine, où il avait appris l'existence de la Douix dans un guide touristique. En solo, le 27 Mai 1972, il reconnaît 50 m à l'assurance corde, technique d'ailleurs assez bizarre pour l'époque. Certainement avide d'aller plus loin, il est de nouveau à la Douix le 3 Juin, accompagné par D. Millon. Ils atteignent la première des cheminées émergées à 75 m de l'entrée. Mais l'origine des eaux et le prolongement amont du siphon, d'ailleurs pas très évident, leur échappent complètement. Ce n'est que l'année suivante, lorsqu'il apprend que des plongeurs du Touring-Club de France ont trouvé la suite du siphon et se sont arrêtés dans une belle galerie à 115 m de l'entrée qu'il se déplace de nouveau à Châtillon, accompagné cette fois-ci par D. Saim. Deux week-end sont alors consacrés à cette résurgence hors pair. Les 3 et 4 Juin 1973, la trémie terminale est atteinte à 160 m de l'entrée. Nous imaginons facilement à la fois la joie des plongeurs d'effectuer une si belle première et leur déception devant cette trémie aussi subite qu'infranchissable. Durant le 2ème week-end (7 et 8 Juillet 1973), les plongeurs parisiens revisitent la zone terminale et essaient de franchir, sans succès, la barrière d'éboulis. Puis le lendemain, B. Léger, en solo, escalade en artificielle la cheminée qui démarre dans la première cloche d'air à 75 m de l'entrée. Escalade bien vaine, car la suite de la grotte n'est apparemment pas dans ce secteur.

Les découvertes réalisées par B. Léger sont loin d'être impressionnantes par leur quantité : pas plus de 1 500 m pour le tout. Mais si on tient compte de la qualité, l'analyse est tout autre. La portion de collecteur découvert au Soucy est vraiment magnifique. Quant à la Douix de Châtillon, c'est un des siphons les plus limpides de l'Est de la France. Parcourir ce siphon en première est assurément le rêve de plus d'un plongeur, même si B. Léger n'en n'avait pas conscience à l'époque. En définitive B. Léger aura laissé, en Côte d'Or, un bilan extrêmement positif : deux des plus belles premières. Nous pouvons cependant regretter qu'il n'ait pratiquement rien publié sur ces travaux. Mais fort obligeamment, il n'a jamais hésité à nous donner tous les renseignements que nous lui demandions lorsque nous avons voulu poursuivre ses explorations. Ceci méritait d'être souligné.

Le Creux Tombain (Ternant 21)

par Pierre Laureau.

Coordonnées : $x = 790,57$ $y = 246,43$ $z = 375$ m (1/25 000° 3023 Ouest)

A Chevigny, hameau près de Vergy, dans un bois à une lieue et demie de Nuits, est une grande cavité connue sous le nom de Puis Tombain, d'où sort en certains temps une abondance d'eau qui forme une cascade magnifique dont les eaux vont se joindre à la rivière de Nuits. Elles s'élèvent quelquefois si haut et si considérablement, qu'elles occasionnent de grandes inondations, qui ont mis la ville de Nuits en danger de périr, surtout en Novembre 1744 et Janvier 1757. A quelques cent pas de ce Tombain, coule avec grand bruit sous terre un torrent caché, que l'on croit être celui qui fournit l'eau au Tombain.

BEGUILLET 1781.

Les portes d'accès au "monde souterrain" sont souvent de jolies curiosités naturelles. Le Creux Tombain ne déroge pas à la règle. C'est un des fleurons de l'arrière-côte. Située en bordure du chemin forestier de Chevigny, à l'ombre d'un bois de sapins, dans un coin bien tranquille, cette émergence temporaire ne paye pas de mine. C'est une espèce de marmite de géant remplie de deux à trois mètres d'eau, souvent très claire. Le fond, assez visible, est composé de gravier et de beaux galets blancs. A l'étiage, c'est un petit plan d'eau dormant. En crue, l'eau monte, puis l'entonnoir déborde, déversant alors dans la vallée, des flots pas très tumultueux, mais suffisants pour alimenter les légendes régionales :

" Un charretier qui utilisait le lit à sec du torrent pour aller plus vite fut surpris si soudainement par l'arrivée d'un flot d'eau qu'il fut aussitôt noyé et son chariot complètement démantibulé."

" On parle aussi de génies qui, selon leur gré, retiendraient ou libéreraient les eaux d'un vaste lac souterrain."

Le Creux Tombain est, en fait, une source temporaire dont l'entrée se comble petit à petit, au fil des années, mais qui se débouche plus ou moins périodiquement, après des crues de fortes amplitudes. Ce fut le cas notamment en 1965 à l'occasion de la crue séculaire que connut la Côte d'Or. Avant cette date, l'entonnoir n'était qu'un petit marigot pas très profond. A la suite de la crue, une quantité impressionnante de gravier et de sable fut éjectée. La vasque s'étant considérablement agrandie, une reconnaissance en plongée fut même effectuée, mais le fond désespérément bouché, ne laissait aucun espoir. Durant la crue, le régime hydrologique de la source était l'objet d'un phénomène assez curieux qui mérite d'être rappelé : "Toutes les vingt secondes en général, un sourd cliquetis venant des profondeurs de la doline précédait de quelques secondes l'arrivée d'un bouillonnement venant crever la surface du plan d'eau, relativement étale."

C'est de toute évidence, les caractéristiques d'une fontaine intermittente dont l'exemple le plus célèbre est, sans doute, la source de Fontestorbes en Ariège et dont nous résumons brièvement le mécanisme, étudié en détail par A. Mangin en 1969.

Il faut admettre schématiquement que la source est constituée, quelque part en amont, par un réservoir alimenté par une arrivée d'eau et vidangé par une conduite légèrement coudée vers le haut et siphonnante, sur laquelle débouche, au point haut, une deuxième conduite, dite "de prise d'air" qui est en relation avec le réservoir et dont les deux extrémités sont sensiblement au même niveau. Ce schéma théorique s'applique peut-être au Creux Tombain.

Depuis 1975, époque à laquelle nous commençons à écluser tous les siphons du département, le Creux Tombain n'était pas passé inaperçu. Quelques plongées avaient même été tentées et un début de désobstruction subaquatique commencé... Mais devant l'ampleur du travail, les résultats étaient bien minces. Certes, plusieurs dizaines de seaux de gravier avaient été retirés de la vasque, mais il restait encore beaucoup à faire. Seul un pompage de l'eau pouvait permettre de travailler et de déblayer les gravats avec efficacité. Cette opération devant mobiliser pas mal de monde, il n'était pas très facile de la mettre sur pied. Le rapprochement et la bonne entente entre les clubs de Côte d'Or, notamment au sein du comité départemental de spéléologie (C.D.S.) favorisa l'entreprise. L'opération de pompage fut fixée au 20, 21, 22 Septembre. Ce fut la première fois, en dehors des stages de l'Ecole française de Spéléologie et des exercices de secours, que les clubs de Côte d'Or se regroupèrent pour effectuer une exploration commune. Ce fait méritait d'être souligné!

Bref, le jour du pompage arriva. Il débuta le vendredi dans la soirée. En quelques heures, la vasque fut assez rapidement asséchée. Le gros travail consistait alors, à déblayer les graviers et les blocs qui comblaient le fond de la source. L'opération mobilisait au minimum huit personnes, échelonnées le long du versant, se faisant la chaîne et se passant de mains en mains les seaux remplis de gravier. Les travaux se poursuivirent une grande partie de la nuit. Tant et si bien, qu'au petit matin, plusieurs mètres cubes de sable et de cailloux avaient été extraits de la vasque. Un mètre cinquante de profondeur avait été gagné, mais sans que la voûte du puits se relève. Vers la fin de la matinée, et malgré une nuit pratiquement blanche pour certains, les travaux reprirent avec vigueur. Le résultat ne mit pas très longtemps à se faire sentir : un bon mètre fut encore gagné. Mais malheureusement la voûte plongeait toujours. Il fallait continuer de creuser. Au cours de l'après-midi, c'est la pompe qui nous causa beaucoup de soucis. Elle évacuait au début normalement l'eau de la vasque, mais au fur et à mesure que nous gagnions de la profondeur, le tuyau devenait trop court. La crépine commençait à sortir de l'eau et la pompe menaçait de se désamorcer. Il fallut donc se résoudre à déplacer la pompe, la rapprocher le plus possible du bord de la doline, afin d'avoir une longueur de tuyau suffisante pour atteindre l'eau. La manoeuvre ne se fit pas sans difficultés. Le réamorçage de la pompe fut laborieux. Il faut dire que nous approchions de la hauteur fatidique à laquelle la pompe ne peut plus aspirer.

Enfin, après plusieurs heures de désobstruction, et à la nuit tombante, le fond rocheux de la source fut atteint. Le désamorçage du siphon libéra une petite galerie horizontale d'où s'échappait un léger courant d'air... Nos efforts étaient récompensés. Par vagues successives, toutes les personnes présentes s'engouffrèrent dans cette galerie asséchée pour consommer cette première tant convoitée. L'exploration alla beaucoup plus vite que le pompage et la désobstruction. En une heure l'affaire était entendue.

Description :

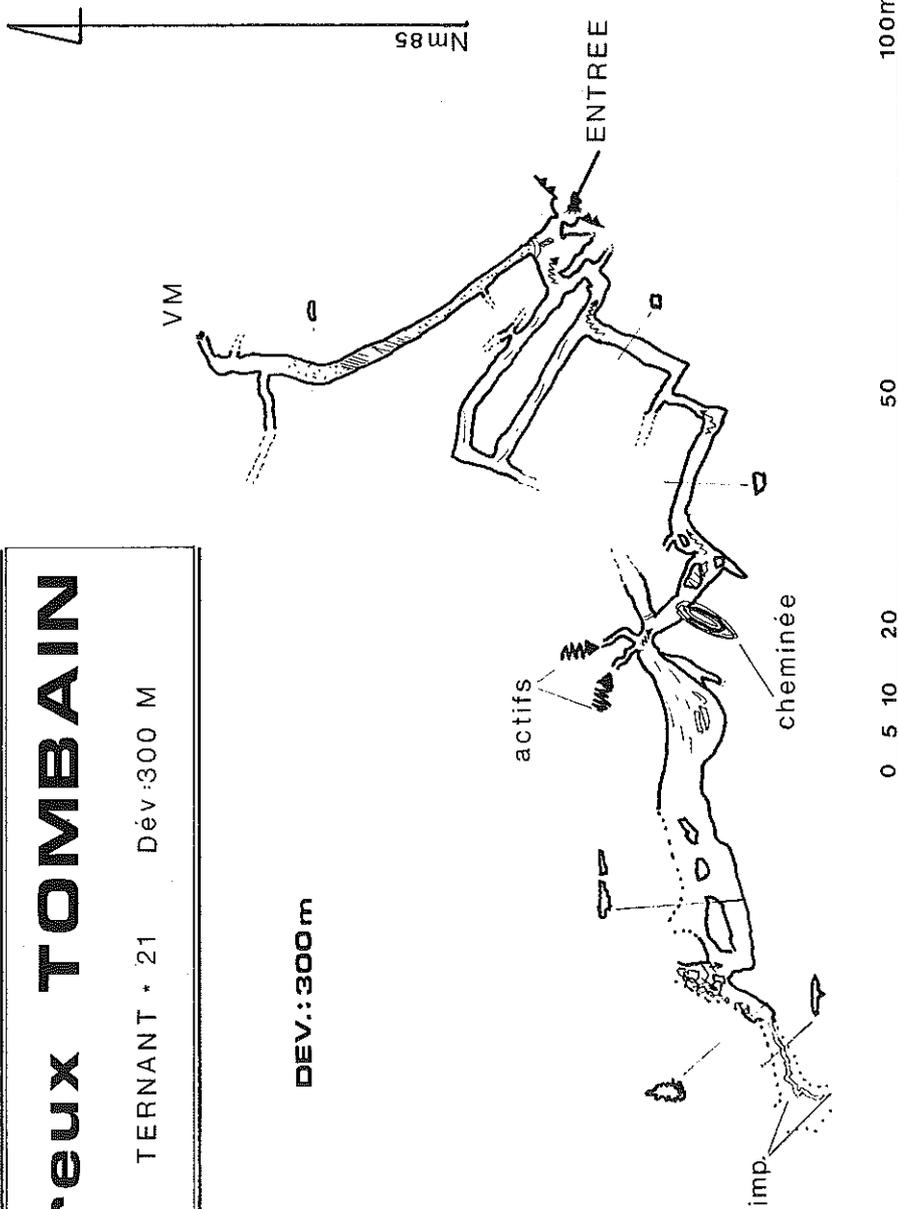
L'entrée démarre par une petite galerie basse donnant sur un élargissement qui est en fait la confluence de plusieurs conduits.

A droite : un boyau glaiseux, de direction plein Nord, a été remonté sur une cinquantaine de mètres. Arrêt sur siphon. Il pourrait s'agir d'un an-

Creux TOMBAIN

TERNANT * 21 Dév: 300 M

DEV.: 300m



Pompage. Désob.
Explo. Topo.

ARES Pouillot P
ASCO Renard JY
Torre C
SCP Billard P
Mouillot G
SC DIJON Bernard B
Coquet JL
Degouve Pet S
Ferry D
Frey R
Garneret A
Garnier J et L
Lartois P
Laureau P
Lebihan B
Leglaye E
Michel J
Molot JM
Pataille Fet R
Dutz JF

cien conduit aval. Plusieurs départs assez étroits restent à explorer dans ce secteur.

A gauche : deux galeries basses, l'une fossile, l'autre active, sont les débouchés du ruisseau souterrain. Elles se regroupent rapidement en un conduit unique, toujours assez bas de plafond et où circule un joli ruisseau souterrain dont le débit avoisinait les 5 litres par seconde, en cette période de sécheresse. Le sol est très propre : ni argile, ni gravier. Le ruisseau serpente à travers quelques rapides. A 70 mètres de l'entrée après un passage étroit à travers quelques blocs effondrés, le plafond est crevé par une belle cheminée haute d'une dizaine de mètres. En amont, la galerie prend de l'ampleur et on peut enfin se tenir debout ! Le ruisseau provient à cet endroit de deux minuscules boyaux pratiquement impénétrables. Un très large laminoir remonté sur une cinquantaine de mètres jusqu'à une zone assez basse, constitua le terminus de cette exploration.

Le bilan était extrêmement positif. 21 personnes de 4 clubs mobilisés durant un week-end, et surtout 260 m de premières, pour récompenser nos efforts. Le report de la topographie était très parlant. La suite amont du ruisseau devait se situer au fond du laminoir.

Quelques semaines plus tard, après une tentative de pompage avortée à la source aux Oiseaux (Velars), la pompe est transférée rapidement au Creux Tombain pour de nouveau vider la source et poursuivre l'exploration du laminoir. Celui-ci se révéla bien décevant. Après quelques mètres relativement spacieux, l'infâme boyau reprend ses droits. Nous nous sommes arrêtés dans une zone extrêmement basse où les chances de continuation sont bien minces.

Il est regrettable que nous n'ayons pas pu poursuivre notre avance, au coeur des couches de Bathonien, dans lesquelles se développe la grotte, sur simplement 50 mètres. Car à environ 200 mètres à l'Ouest de l'orifice d'entrée, une importante faille de direction subméridienne entaille le massif. Les galeries amont du Creux Tombain filent droit dessus, et le terminus de l'exploration de direction plein Ouest n'en est éloigné que par quelques dizaines de mètres. Nul doute qu'au niveau de cette faille, le réseau souterrain subit une modification importante, aussi bien de taille que peut-être de direction.

Le problème de l'origine des eaux reste entier. Le ruisseau souterrain peut provenir du Nord, qui est la direction privilégiée de la karstification en Côte d'Or, mais qui curieusement ne semble pas affecter la partie connue du réseau, ou peut-être de l'Ouest, comme semble l'indiquer l'orientation générale des galeries.

L'étude du Creux Tombain ne peut guère être dissociée de celle de l'Abîme de Bevy. Cette rivière souterraine, qualifiée par certains, de "frère jumeau du Tombain", s'ouvre dans une combe parallèle à 1 600 m au Sud du Creux Tombain. R. Ciry estimait, après avoir analysé les sédiments de "l'Abîme", que les eaux devaient provenir non de l'Ouest, mais du Nord. Vu que l'altitude du siphon amont de l'Abîme de Bevy se situe à une altitude de 345 m NGF et que le plan d'eau du Creux Tombain est à environ 370 m NGF, il est théoriquement possible que l'Abîme de Bevy ne soit que le débouché aval du Creux Tombain. Une coloration du Creux Tombain, à l'étiage, pourrait infirmer ou confirmer cette hypothèse qui est pour l'instant, tout à fait gratuite.

En conclusion, nous dirons que les circulations souterraines, actuellement connues dans l'Arrière-Côte, sont de petites dimensions. Rien à voir avec les grands réseaux du Nord du département qui se développent pourtant dans le même étage géologique. Nous connaissions déjà Bevy et le Puits Groseille (Arcenant). Le Creux Tombain est le troisième exemple dans les calcaires bathoniens qui vient confirmer cette opinion.

D'un point de vue purement spéléologique, le pompage pourrait être

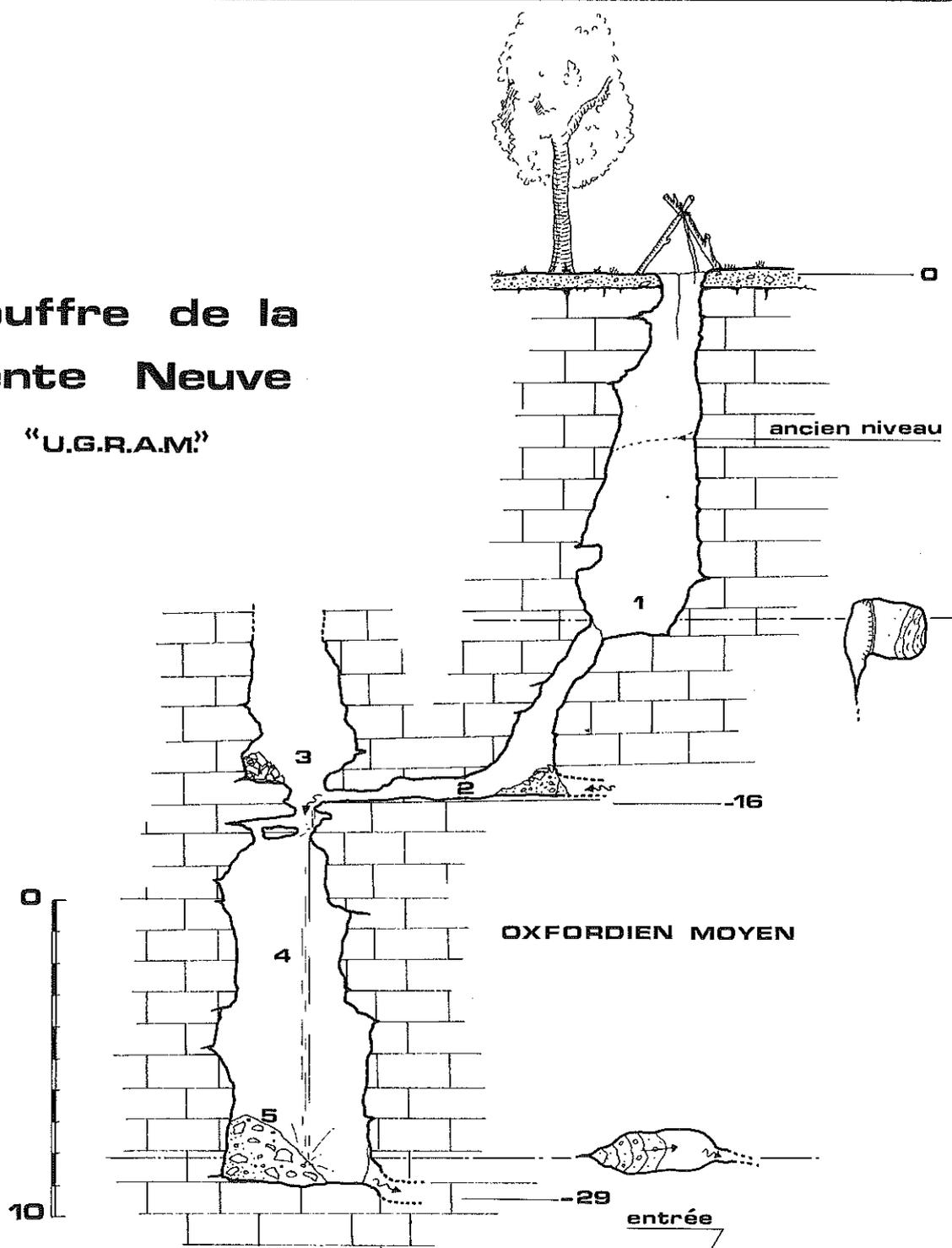
un moyen, au même titre que la plongée souterraine, d'effectuer de grandes découvertes. Mais les trois pompages tentés en 1985 (Creux Tombain, Rui Blanc (St Martin du Mont) et la source aux Oiseaux (Velars-sur-Ouche) se sont révélés assez décevants : quelques centaines de mètres découverts, tout au plus. Mais gardons-nous des conclusions hâtives. Les objectifs étaient, peut-être, mal choisis. Il reste encore d'autres pompages à entreprendre : la Tournée à Vauchignon, la source de la Bretonnière à Bussy-le-Grand et surtout la Douix de Châtillon où nous pourrions peut-être avoir des résultats à la hauteur des espérances.

Bibliographie :

- . BEGUILLET - 1781 - Description de la France - Gouvernement de Bourgogne. Tome I, p. 252 à 280.
- . BERGERET (E), COLOMBET (A) - Anciennes légendes et coutumes du pays nuiton - Collection folklore de Bourgogne - N° 4 p. 17 - L'Arche d'Or - Dijon.
- . BESSON (A), COUTIER (A), SCHRODER (R), THEVENIN (C) - 1977 - Promenez-vous en Côte d'Or, p. 136 - Editeur : Club Alpin Français.
- . BUFFARD (R), HUMBEL (B), RORATO (R) - 1970 - Plongées souterraines en Bourgogne et en Franche-Comté du S.C. Dijon (2ème partie) SOUS LE PLANCHER - Bulletin du S.C. Dijon - N° 4 - 1969 - p. 77.
- . CIRY (R) - 1962 - L'Abîme de Bevy - SOUS LE PLANCHER - Bulletin du S.C. Dijon - 1962 - N° 4, p. 72.
- . COURTEPEE (C) - 1847 - Description générale et particulière du duché de Bourgogne, Tome 1, p. 310 et Tome 2 p. 373 (2ème Ed.)
- . DEGOUVE (P) - 1984 - Activités 1983 du S.C. Dijon - SOUS LE PLANCHER Bulletin du S.C. Dijon - N° 1, 1984 p. 34.
- . DEGOUVE (P) - 1985 - Activités 1984 du S.C. Dijon - SOUS LE PLANCHER Bulletin du S.C. Dijon - N° 2 - 1985 - p. 80.
- . DEMOISY (J.G.) - 1952 - Un répertoire des grottes et des gouffres de la Côte d'Or - Beaune Informations - 1952 - N° 87 - 92 - 96.
- . DRIOTON (C), GALLIMARD (J) - 1902 - Répertoire des excavations naturelles et artificielles de l'arrondissement de Dijon - Congrès AFAS - 1902 - p. 849.
- . DROUOT (H) - 1925 - La Côte d'Or - p. 240 - Albin Michel.
- . GARNIER (J) - 1869 - Nomenclature historique des communes, hameaux... du département de la Côte d'Or - p. 31 - Imp. JOBARD.
- . HUMBEL (B) - 1966 - Aperçu des activités - "Relais - 100" - Bulletin de la section nuitonne du S.C. Dijon - N° 7 - 1966 - p. 3.
- . X - 1893 - Géologie bourguignonne à la fin du XVIII^e siècle - Mémoire de l'Académie de Dijon - Tome 1893-1894 - p. 88.
- . X - 1965 - Compte-rendu d'activités du S.C. Dijon - Inédit.
- . X - 1985 - Compte-rendu d'activités du S.C. Dijon - Inédit.
- . X - 1986 - Pompages en Côte d'Or - SOUS LE PLANCHER - Nouvelle série - Bulletin de la Ligue Spéléologique de Bourgogne - N° 1 - 1986 - p. 28-29.

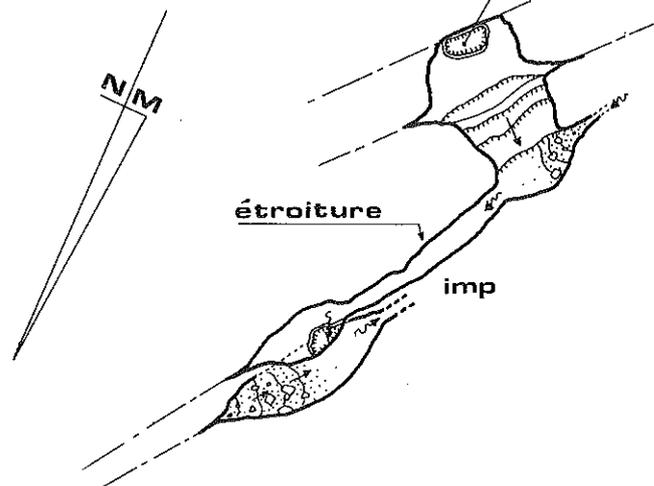
Gouffre de la Rente Neuve

"U.G.R.A.M."



- 1 Palier du crapaud
- 2 Etroiture de la rivière dans la Combine
- 3 Salle du bloqueur oublié
- 4 Puits du mâle rosé
- 5 Eboulis cousumain.

x: 796,56
y: 255,22
z: 517 m



*Les Rhinolophes (Velars-sur-Ouche)***LE GOUFFRE DE LA RENTE NEUVE***par Laurent Garnier.*

Après vous avoir présenté dans le dernier bulletin (1986), le trou (UGRAA) 1* (Gouffre des Dames), nous vous invitons cette année à visiter le gouffre (UGRAM) * 2, dit aussi "La Rente Neuve".

Situation :

Entre Corcelles-les-Monts et Flavignerot, à la croix des "Tilleuls", prendre à gauche direction la ferme de La Rente Neuve, au premier virage aller tout droit, puis prendre le premier chemin à droite. S'arrêter à la première ligne de coupe, prendre celle-ci à la droite du chemin sur 80 mètres environ. Le gouffre s'ouvre à 50 mètres à gauche de la ligne après avoir traversé un petit fossé.

Suite aux précédents travaux (Pommard et ASCO N° 11 de 1977, pp. 47-48), les "Rhinolophes" se lancent dans cette fructueuse et ingrate tâche dès l'hiver 1984-1985.

Tous les moyens ont été mis en oeuvre :

- Elargissement de l'entrée pour y passer un fût de 70 litres avec son armature,
- une chèvre de 4 mètres de haut,
- un treuil de 5 chevaux.

C'est seulement au bout de 250 seaux de pierres, concrétions, glaise, terre végétale, plus d'une vingtaine de crânes (moutons, chiens et autres) que nous atteignons le "petit" ruisselet (5 litres/minute) en crue!!!

L'amont est impénétrable et l'aval n'est pas mieux. Après 4 séances et beaucoup de découragement, nous n'avons avancé que de deux mètres.

C'est grâce à l'aide de l'ASCO et de quelques membres du Spéléo-Club de Dijon, que l'obstacle est franchi. La cavité se poursuit par une petite salle et se termine sur un puits de 10 mètres et une étroiture impénétrable.

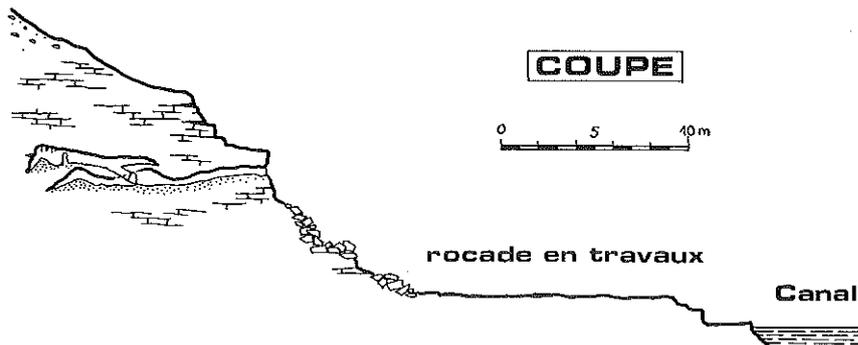
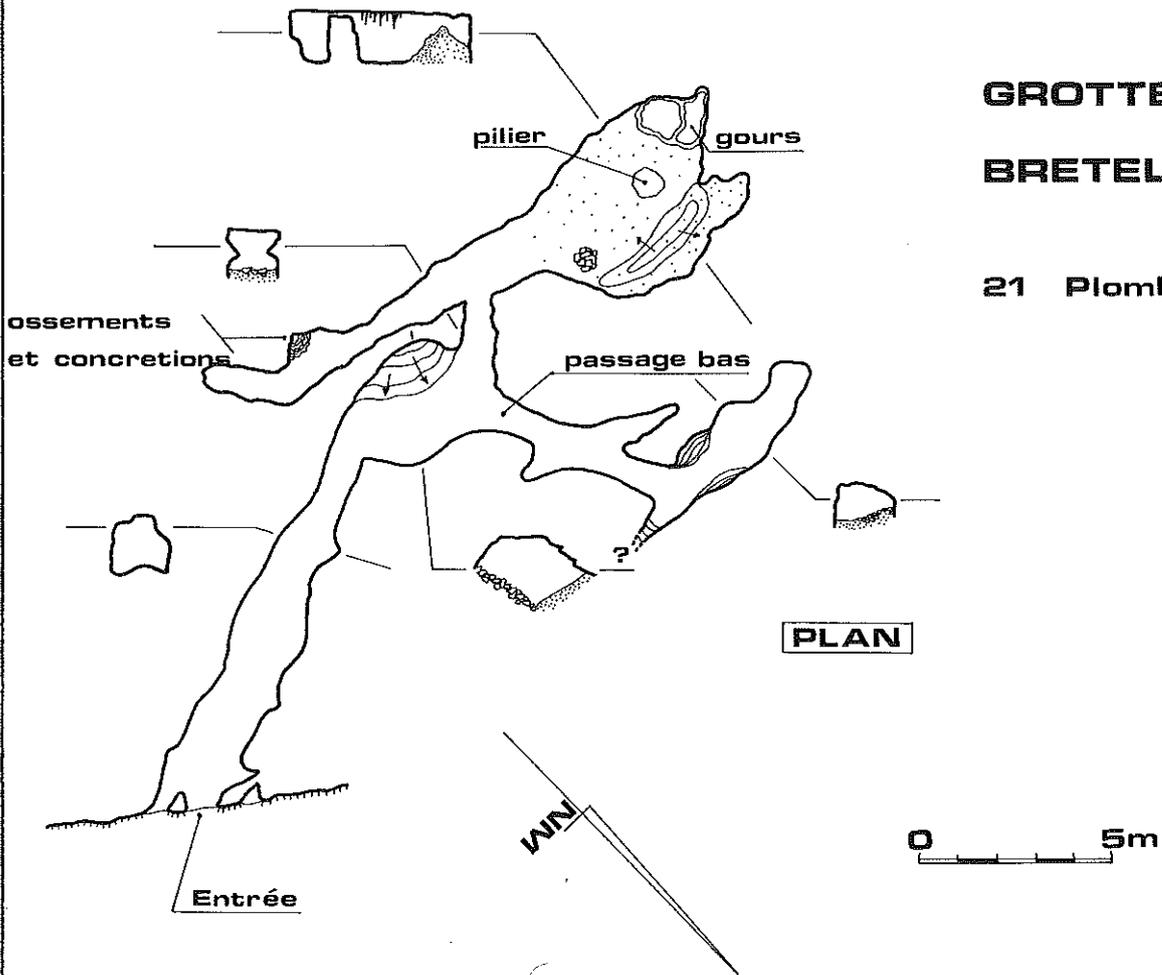
Topographie :

* UGRAA : unique gouffre répertorié aux alentours.

* UGRAM : unique gouffre "aussi merdique".

GROTTE DE LA BRETELLE H6

21 Plombières



S.C.D. Marc Barbier Décembre 1986.

Spéléo-Club de Dijon

Grotte de la Bretelle H.6

par Marc Barbier.

Cette petite cavité a été mise à jour en décembre 1986, par une entreprise de travaux publics, lors de la construction de la bretelle d'autoroute Plombières-Dijon.

Situation :

Située à 500 m en aval du pont du canal à Plombières, non loin de la combe Pierre Cuze, la grotte surplombe d'une dizaine de mètres la chaussée de la bretelle H. 6 Pouilly - Dijon.

Le développement est de 42 m et les coordonnées sont :

$x = 799,35$ $y = 262,72$ $z = 265$ m.

Les galeries, de section modeste (1,50 x 1 m en moyenne), se développent dans les bases du Comblanchien. Elles sont dotées d'un important remplissage : concrétionnement des parois et plafonds ainsi qu'une épaisse couche d'argile rouge au sol.

Prolongeant la galerie d'entrée, une diaclase perpendiculaire livre deux particularités : un cairn calcifié occupant toute la hauteur de la galerie semble avoir été édifié de mains d'hommes ; à l'autre bout de la galerie, un petit gisement d'os d'animaux repose sur une coulée de calcite.

Alors que la grotte a été ouverte par les récents travaux, celle-ci aurait-elle possédé jadis un autre accès ?

La proximité de la surface pourrait expliquer cette hypothèse.

Nouvelles découvertes sur le réseau de la Source aux Oiseaux.

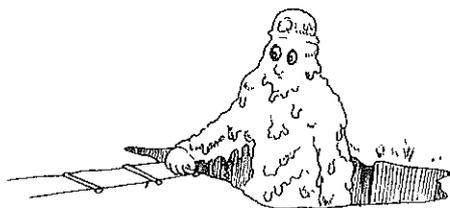
par Patrick Degouve (S.C.D.)

Dans le précédent bulletin (SOUS LE PLANCHER 1986 N° 1) nous faisons la synthèse des recherches effectuées sur ce réseau voisin de la rivière souterraine du Neuvon. En 1986, d'importants travaux de désobstruction et une bonne dose de persévérance devaient nous conduire à la découverte de prolongements dans le gouffre du Bois Chaumard (Prenois) et dans la source aux Oiseaux (Velars-sur-Ouche).

GOUFFRE DU BOIS CHAUMARD ($x = 792,77$; $y = 266,12$; $z = 490$ m).

Bien que la relation entre ce gouffre et la source aux Oiseaux n'ait jamais été prouvée, on peut supposer que la cavité se rattache au réseau et constitue un accès probable. Cette hypothèse à laquelle s'ajoute l'observation d'un courant d'air très sensible a motivé notre ardeur justifiant les quelques 25 sorties de désobstruction durant les années 1985 et 1986.

Ce gouffre qui, rappelons-le, s'ouvre dans une carrière à 2,5 km au Sud de Prenois a été découvert en Janvier 1985, puis fit l'objet d'une campagne de désobstruction qui permit d'atteindre la profondeur de - 30 m (cf. SOUS LE PLANCHER 1986 N° 1, pages 31 à 35). A - 18 m, un méandre très étroit semblait offrir quelques prolongements et exhalait un violent courant d'air. A la fin de l'année 1985, à grand renfort de matériel et après d'interminables séances de terrassement (11 au total), nous forçons ce passage long de 18 mètres (méandre de Cayenne). Derrière, le conduit s'évase et après un rétrécissement qui oblige l'explorateur à progresser au sommet de la galerie (R.5 remontant), on atteint la lèvre d'un puits en diaclase profond de 5 mètres. A sa base, le méandre a surcreusé une belle galerie qui nous amène à - 38 m au pied d'une cascaille correspondant probablement à la circulation entrevue dans l'ancien réseau à - 30 mètres. Mais la suite, c'est au sommet du P.5 que nous la découvrirons en élargissant une lucarne et un boyau glaiseux qui, après quelques mètres, surplombe un puits de 9 m. A - 35 m, les parois du méandre se resserrent et nous voici à nouveau contraints à utiliser le marteau piqueur. Enfin, le 1er Février 1986, malgré la



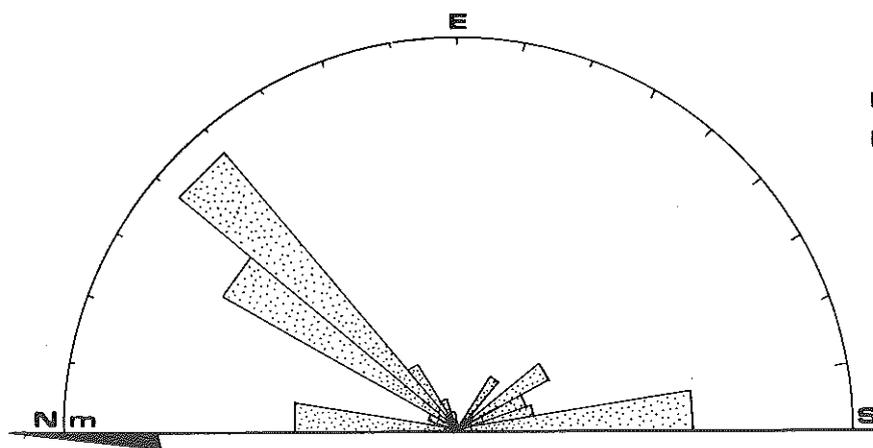
neige qui recouvre abondamment le plateau de Pasques et en rend difficile l'accès, nous franchissons ce dernier obstacle et découvrons un vaste puits de 20 mètres qui nous conduit au fond actuel du gouffre (- 60 m) (développement : 250 m.). Plusieurs désobstructions ont été tentées à - 60 m, mais un important remplissage argileux masque toute continuation, et l'eau se perd de façon diffuse. De plus, l'instabilité des parois du puits terminal n'incite guère à mettre en oeuvre des techniques plus percutantes.

Contexte géologique du gouffre du Bois Chaumard :

Le gouffre du Bois Chaumard entaille le comblanchien (Bathonien supérieur) qui en cet endroit semble avoir une puissance d'environ 55 m. La grande carrière dans laquelle s'ouvrent les 2 entrées de la cavité a favorisé en outre l'observation de 2 failles importantes (F.1 et F.2) qui ont influencé le creusement du réseau. La plus conséquente (F.1 sur la Fig. 3) est une faille oblique de direction sensiblement varisque (N.E.- S.W) qui délimite à l'Est un compartiment affaissé (rejet estimé à environ 12 mètres) dans lequel se développe le gouffre, du moins jusqu'au sommet du P. 20 . Le diagramme d'orientation qui suit montre combien la morphologie en a été guidée.

Au sommet du P. 20 final, la faille (F.1) est très visible et on la franchit avant d'entamer la descente qui s'effectue entièrement dans l'oolithe blanche (Bathonien moyen) d'où la taille plus importante des conduits.

A - 60 m, en s'insinuant dans les blocs, nous avons pu atteindre le toit du calcaire à chailles, mais hélas, de nombreux débris argileux, mêlés de blocs ne nous ont pas permis de retrouver la trace d'un quelconque conduit horizontal.



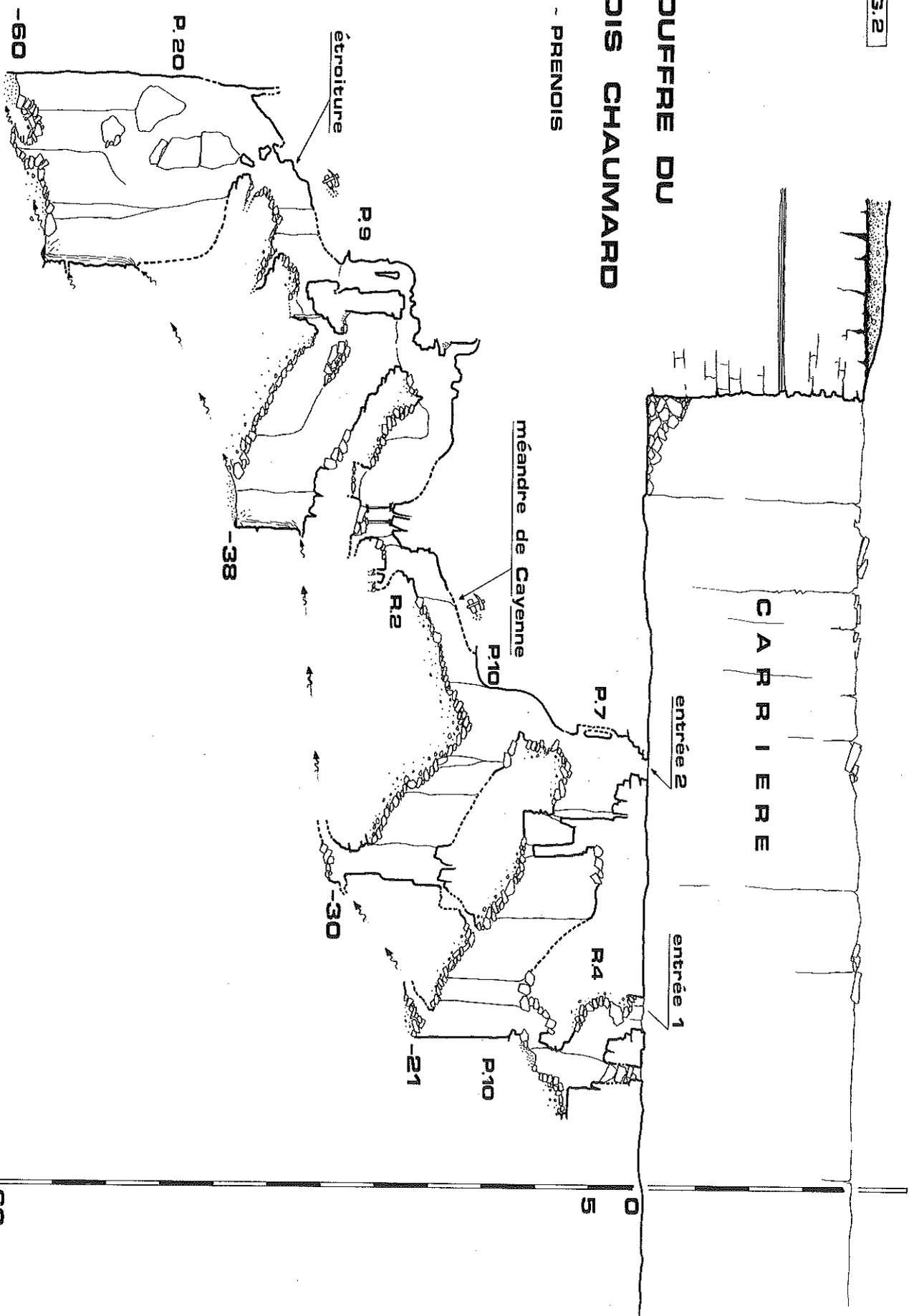
**DIAGRAMME D'ORIENTATION
DES GALERIES**

Pourtant, le niveau de base supposé ne devrait pas être à plus d'une quinzaine de mètres de l'actuel terminus. Sur le plan morphologique, le gouffre prend l'allure d'un long méandre descendant entrecoupé de banquettes encombrées de blocs effondrés qui délimitent des étages superposés rarement pénétrables en profondeur. Le puits terminal de belles dimensions (2,5 m x 8,00 m) semble collecter plusieurs arrivées de puits, impénétrables. Malheureusement, depuis le mois de Septembre, la carrière a repris son activité et les orifices du gouffre sont temporairement obstrués, interdisant pour un long moment la poursuite des travaux.

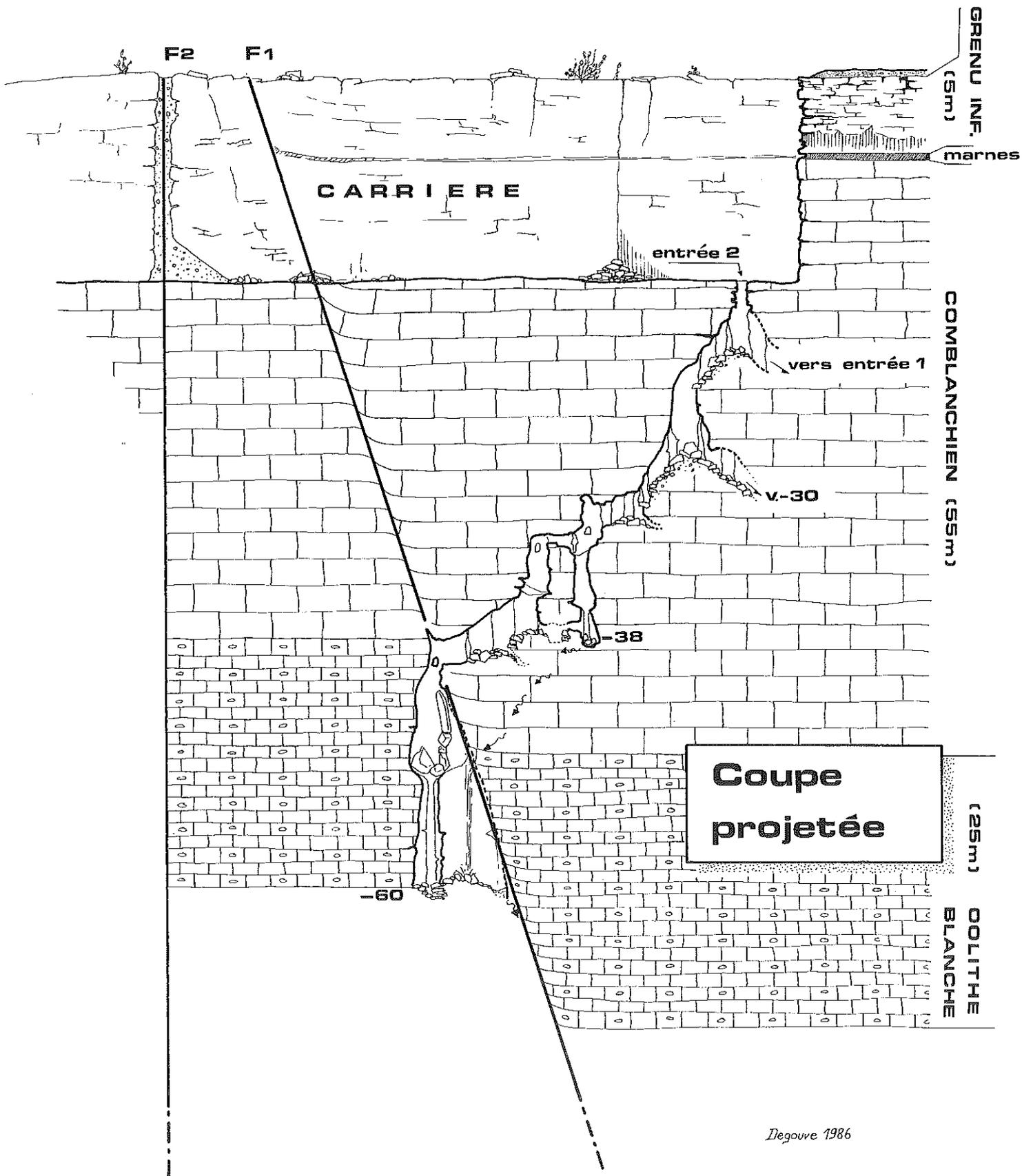
FIG.2

GOUFFRE DU BOIS CHAUMARD

21 - PRENOIS



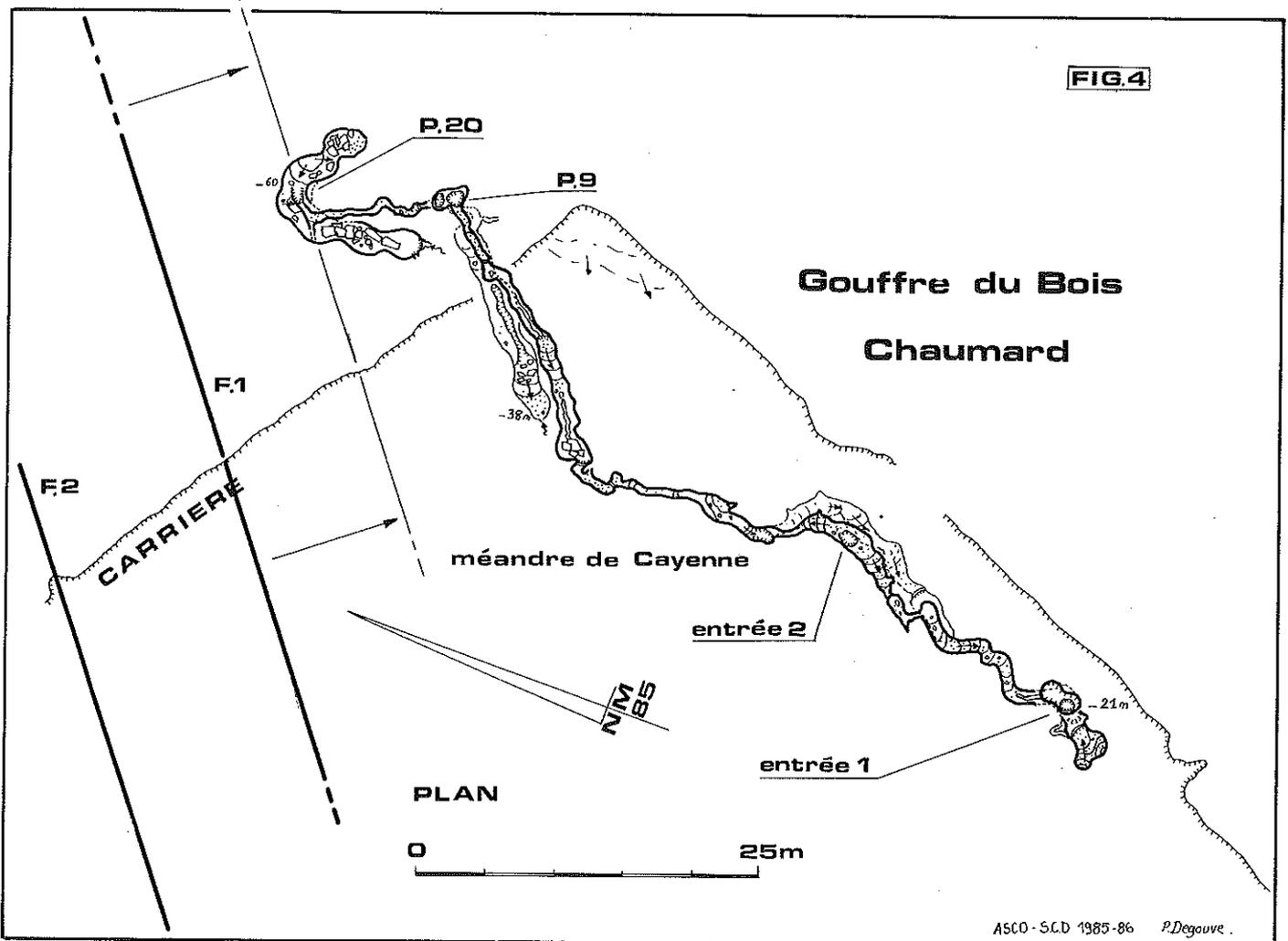
A.S.C.O. - S.C.D. 1985-86



Degouve 1986

FIG.3

FIG.4



ASCO - S.C.D 1985-86 P. Degouve .

Source aux Oiseaux

VELARS sur OUCHE

imp.

argile

bloc

0 10m

PLAN

Entrée

étroiture

Siphon (55m)

N/M

laminoir

-14

COUPE

SCD 1986 : J.FOUSZ - P.DEGOUVE

LA SOURCE AUX OISEAUX (Velars-sur-Ouche - $x = 793,39$; $y = 260,79$;
 $z = 265$ m)

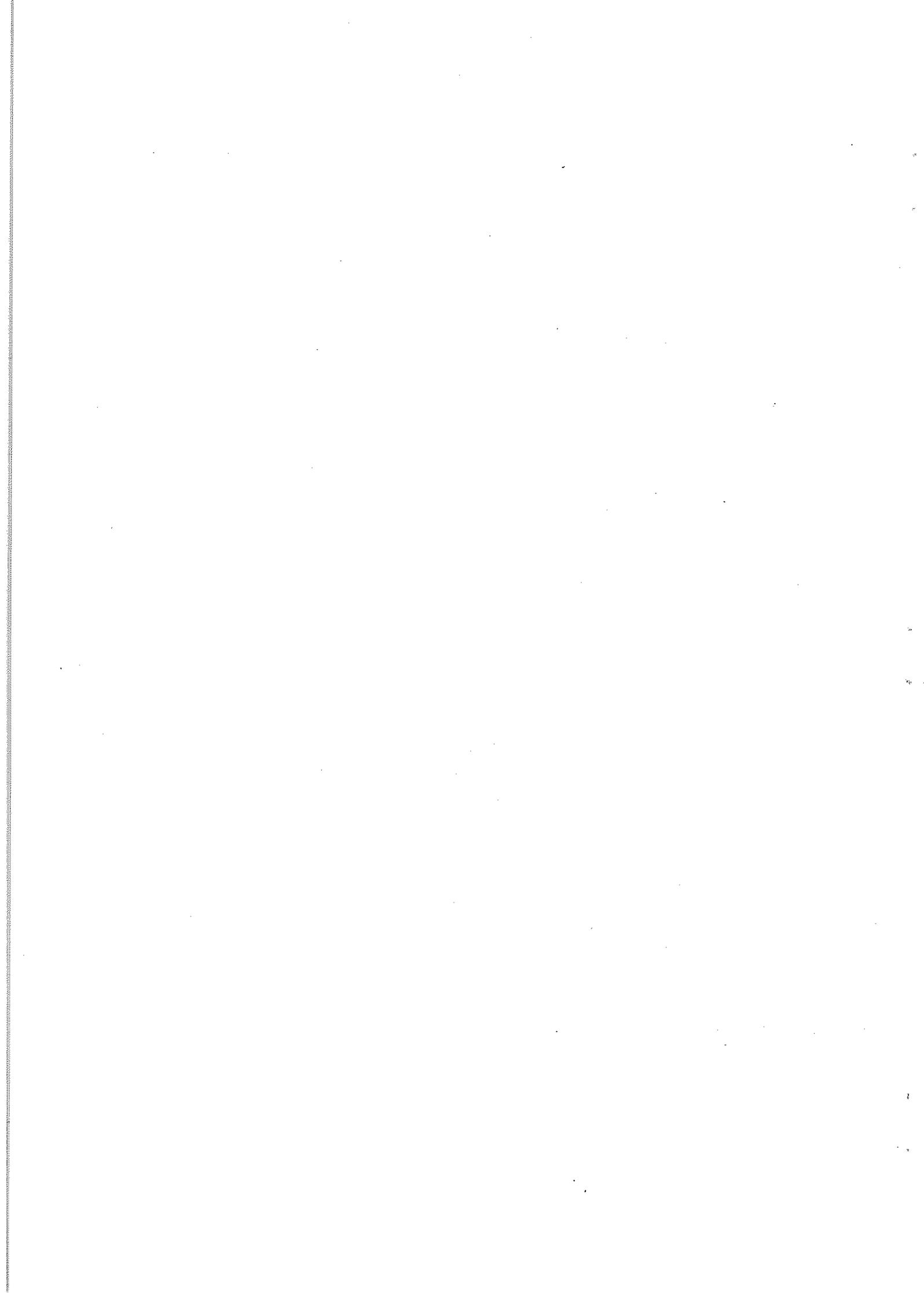
Lors de nos premières plongées en 1985, nous avons considéré que ce regard sur le débouché de la rivière souterraine était impénétrable tant en amont qu'en aval (SOUS LE PLANCHER 1986 N° 1). Le 30 Novembre 1985, une promenade sur le terrain avec un radiesthésiste confirmé (Monsieur Pielt) devait nous inciter à reprendre les recherches. Les 6 et 7 Décembre, remontés par les suppositions aguichantes de notre magicien des eaux souterraines, nous immergions dans la source, les tuyaux de 2 pompes de 140 m³ chacune. Après une patiente attente d'une dizaine d'heures, le niveau n'avait pas baissé d'un seul centimètre. Vue l'altitude, il est probable que nous pompions également la nappe phréatique de la vallée de l'Ouche. Du même coup, il ne nous restait plus qu'à revêtir nos scaphandres et s'attaquer, sous l'eau, à la trémie terminale. Ceci fut fait dès le week-end suivant et, à notre grand étonnement, Jean-François Dusz découvrit un passage évident (1,00 x 1,00 m) donnant accès à la suite de la galerie. Durant les plongées qui suivirent, nous avons pu ainsi explorer un conduit plus large (1,80 x 2,00 m), long de 74 mètres au total.

Au-delà de la trémie (10 m de l'entrée), et après un passage bas, une galerie pentue, tapissée de graviers, nous conduisit à - 14 m. Ici, les parois sombres, le sol creusé de marmites déchiquetées attestent de la violence du courant. A 35 mètres, la galerie remonte et se stabilise à - 12 m. Tout le courant provient alors d'un laminoir étroit parcouru sur une dizaine de mètres en décapelé. A droite, une galerie très argileuse est barrée par un bloc qu'il faudrait enlever. Ainsi, la suite ne paraît guère évidente et l'espoir de franchir la zone noyée semble désormais bien compromis.

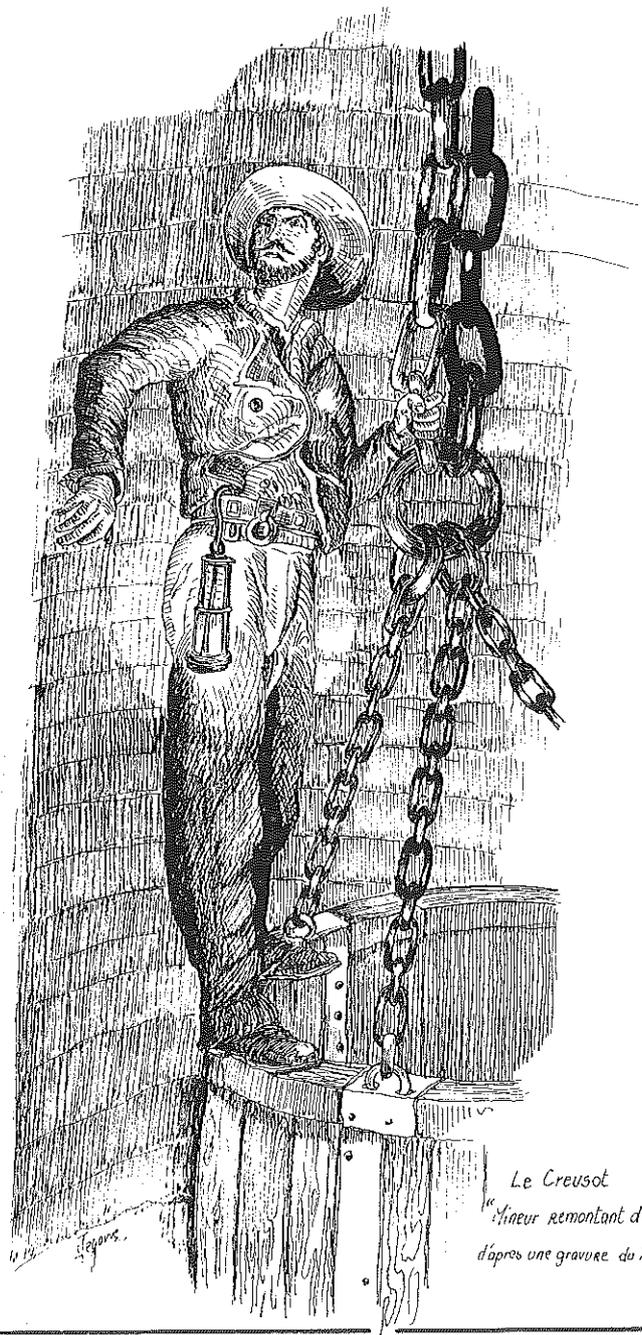
Bibliographie

- . DEGOUVE (1986) : Recherches spéléologiques sur le réseau de la Fontaine aux Oiseaux - SOUS LE PLANCHER 1986 N°1, p. 31.
- . S.R.A.E. de Bourgogne (1979) : coloration de Prenoie - Mars 1979 - Rapport inédit.





SAONE & LOIRE



Le Creusot
"Mineur remontant d'un Puits"
d'après une gravure du XIX^e Siècle



Reflexions sur le rôle du correspondant départemental du fichier F.F.S.

par J. Morel.

Correspondant fichier ? Définition possible : "Individu chargé de collecter les informations sur les différentes cavités d'un département et de transcrire le tout sur des fiches mises à sa disposition par la F.F.S." A priori pas de quoi philosopher. Essayons cependant d'approfondir un peu le sujet.

Remplissons une fiche pour voir. Nous voilà devant un recto-verso où ne figurent pas moins de 27 rubriques avec pour certaines 10 sous-rubriques et si cela ne vous suffit pas, il est prévu des intercalaires que vous pouvez multiplier à plaisir pour développer l'une ou l'autre des dites rubriques. Sans trop entrer dans les détails, sur quoi portent les demandes de renseignement ?

- sur la situation de la cavité, avec nécessité d'un croquis de localisation
- sur la géologie du terrain où s'ouvre la cavité
- sur l'hydrologie éventuelle du réseau
- sur l'historique des explorations
- sur la topographie de la cavité
- sur les difficultés de l'exploration
- sur la météorologie de la cavité
- sur la biologie rencontrée
- sur les interventions humaines, archéologiques ou non.
- sur les dangers potentiels
- sur la bibliographie existante...

Quant au domaine d'investigation, il est bien cerné puisque pour les phénomènes karstiques, on ne doit s'intéresser qu'aux :

- Grottes, gouffres, cavernes
 - Avens, dolines
 - Pertes
 - Emergences, résurgences
- et abris sous roche

Il ne faudrait pas pour autant oublier les cavités artificielles :

- Mines abandonnées
- Anciennes carrières souterraines
- Souterrains
- Aqueducs...

Ainsi, si l'on envisage le cas d'un département de faible surface où les phénomènes karstiques sont quasiment nuls, les cavités artificielles inexistantes, un département avec cependant des structures spéléologiques actives où tous les spéléos seraient regroupés sous l'égide de la F.F.S. et collaboreraient dans une chaude ambiance, l'élaboration d'un fichier départemental complet et sérieux pourrait voir le jour dans un délai correct.

Pour ce qui est de la Saône-et-Loire, les conditions idylliques envisagées ci-dessus n'étant pas réunies, je dois avouer qu'après plusieurs années de fonction comme correspondant fichier, je ne suis pas à même de présenter un bilan totalement satisfaisant. Ainsi, en ce qui concerne les phénomènes karstiques, sur les 5 arrondissements que compte le département :

- Deux, "Autun" et "Chalon-sur-Saône", sont édités, mais quelques compléments restent à faire.
- Un, "Charolles", est bien couvert par 2 spéléos locaux, Cl. Mugnier et C. Prat, mais l'édition reste à faire et de nombreux compléments seraient nécessaires.
- Celui de "Mâcon" est en cours, mais de nombreuses fiches restent désespérément vierges.
- Quant au cinquième, "Louhans", il est totalement inexistant.

Pour ce qui est des cavités artificielles, le travail ne fait que commencer et il s'avère déjà comme devant être considérable.

Mais quel est l'intérêt d'un tel fichier en Saône-et-Loire où aucun réseau n'est susceptible, à priori, d'intéresser des spéléos extérieurs à ce département ?

- Cela permet d'établir quelques tableaux récapitulatifs comme ceux qui font suite à cet article. Tableaux établis en fonction des informations détenues fin 1985.
- Cela peut servir à des études statistiques à une échelle régionale ou nationale, le cas s'est produit 2 ou 3 fois déjà.
- Cela permet de fournir, à certains spéléos, des informations sur une cavité donnée, objet de leur intérêt.
- Dans certains cas, je pense en particulier aux cavités artificielles, cela pourrait servir un jour à une opération spéléo secours réelle.
- Enfin, je pense que tout auteur d'article en puissance, sur une cavité quelconque, devrait prendre contact avec le correspondant fichier afin de savoir quels sont les informations et les écrits existant sur cette cavité. Cela éviterait certaines publications qui parfois, en toute bonne foi j'espère, s'attribuent de pseudo premières ou oublient de mentionner des travaux antérieurs. Règle particulièrement importante dans un département comme la Saône-et-Loire où les divergences sont grandes. Mais là encore pour que le rôle du correspondant fichier soit efficace, faut-il encore que les informations remontent et ce pour tous les spéléos, qu'ils soient de la F.F.S. ou non, du C.D.S. ou non. En espérant que cet appel sera entendu, en particulier pour les arrondissements de Mâcon et de Louhans, et pour toutes les cavités artificielles du département. D'avance, merci.

J. Morel, membre F.F.S.

Adresse : 5 bis, rue Hoche - 71200 Le Creusot.

DEVELOPPEMENT DES PRINCIPALES CAVITES DE SAONE-ET-LOIRE

Nom de la cavité	Commune	Arrondissement	Développement
1/ Le Métro ou rivière souterraine de la Balme	Azé	Mâcon	Environ 100 m
2/ Grotte Gouffre de Blanot	Blanot	Mâcon	Environ 700 m
3/ La Gueule du Loup	Bissy-la-Mâconnaise	Mâcon	340 m
4/ Le Rabot	Chassey-le-Camp	Chalon S/Saône	305 m
5/ La Balme de Rochebin (Préhistorique)	Azé	Mâcon	Environ 300 m
6/ Le Tranquiou N° 1	Cruzille	Mâcon	270 m
7/ Puits des Miracles ou Grotte aux Fées	Curtill s/Burnand	Mâcon	240 m
8/ Le Tranquiou N° 2	Cruzille	Mâcon	205 m
9/ Les Furtins	Berzé-la-Ville	Mâcon	200 m
10/ Grotte de Tilly	St Aubin-en-Charollais	Charolles	134 m

- Remarques :
- 1) Aucune autre grotte ne développe plus de 100 m en Saône-et-Loire.
3 seulement dépassent les 50 m.
Le réseau sous blocs du Mt Rome à St Sernin-du-Plain : 68 m.
Le grand Four au Mont Tartre à Bissy-sur-Fley : 66 m
Grotte de Culles les Roches : 56 m
 - 2) Le réseau des puits de la grue à St Julien-Changy développe 669 m, mais avec une grande partie de galeries artificielles.
 - 3) Plus de 300 phénomènes karstiques sont actuellement répertoriés en Saône-et-Loire.

DENIVELLATION DES PRINCIPALES CAVITES DE SAONE-ET-LOIRE

Nom de la cavité	Commune	Arrondissement	Développement
1/ Grotte-gouffre de Blanot	Blanot	Mâcon	- 57 m
2/ Gouffre du maire	Flagy	Mâcon	- 23 m
3/ Le Rabot	Chassey-le-Camp	Chalon-S/ Saône	- 18 m
4/ Faille d'Aluze	Aluze	Chalon S/ Saône	- 17 m
5/ Les Furtins	Berzé-la-Ville	Mâcon	+ 10 m - 7 m
6/ Aven-cave de Vergisson	Vergisson	Mâcon	environ - 16 m ?
7/ Gouffre de Tanière	Hurigny	Mâcon	- 16 m
8/ Tranquiou N° 2	Cruzille	Mâcon	+ 10 m - 6 m
9/ La Gueule du Loup	Bissy-la-Mâcon- naise	Mâcon	- 12 m
10/ Aven de Vautiant ou de Charoubles	Bissy-la-Mâcon- naise	Mâcon	- 11,5 m

Remarque : Outre les cavités ci-dessus on ne recense, à ce jour, qu'une dizaine de phénomènes karstiques qui voisinent les - 10 mètres. On peut citer : le Nouvel aven de la Verzée, le puits du bas de la parcelle Roi à Massy, la grotte de Culles les Roches, la perte du Giroux, la diaclase de la Chau-me de Russilly, la Source de la Doue à Vers, la doline du Né-zert à Viry.

PRINCIPAUX RESEAUX ARTIFICIELS ACTUELLEMENT REPERTORIES EN SAONE-et-LOIRE

1/ Mines de gypse de St Gilles sous la Garloche / Dennevy 3 entrées reliées - Explorations en cours les 4 km devraient être atteints.	Topographie fin 85 : 3 600 m
2/ Mines de gypse du Tronchat vers les Chevrottes (St Léger) Exploration en cours - les 2 km seront dépassés.	Topographie fin 85 : 1 800 m
3/ Mines de gypse sous les Chattevaches (St Léger - Charrecey)	Topographie fin 85 : 950 m
4/ Mines de gypse de Maison Rouge (St Léger - Charrecey) D'après ancien plan de 1855, exploitation en damier d'environ 5 hectares. Reprise d'exploration en 1986 - Nombreux réseaux comblés ou effondrés.	
5/ Mines de gypse du Mandelot (St Sernin-du-Plain). Exploitation en damier de 3 hectares - Exploration prévue en 86.	
6/ Mines de gypse de la route du cimetière à St Gilles Complément d'exploration d'un réseau inférieur à terminer.	Topographie fin 85 : 900 m
7/ Réseaux des puits de la gare de St Julien-Changy	Topographie : 669 m
8/ Mines de gypse de Dennevy	Topographie fin 86 : 500 m
9/ Mines de gypse de St Gilles Canal	Topographie fin 85 : 400 m
10/ Mines de sable à verre des Vezeaux (réseau n° 1)	Topo en cours Estimée : 600 m
11/ Mines de sable à verre des Vezeaux (réseau n° 2)	Topo en cours Estimée : 600 m
12/ Mines de gypse de Burgy (Pavis l'Hôpital)	Réseau N° 1 : 200 m Réseau N° 2 : 300 m

Remarques : - Ce premier bilan sera profondément remanié au cours des années à venir, en effet il n'est le résultat des travaux que d'une mini équipe composée de Marc Barbelet de Couches et de Louis Lagrost et Jean Morel de la Société d'Histoire Naturelle du Creusot.

- D'importants réseaux ne figurent pas dans cette liste : mines de gypse de Culles les Roches, mines de gypse de Cheilly, plâtrières d'Epoigny, mines de Fley, mines de Voltenne, mines du Mont, mines de Mazyzy, etc... Toutes les informations sur ces cavités seront les bienvenues.

L'Aven Cave ou Beutte Chaude

par Didier Accary.

Situation : $x = 783,15$; $y = 148,75$; $z = 435$ m. Carte I.G.N. 1/25 000°
MACON 5 - 6. Commune de Vergisson.

Accès : prendre la petite route qui monte au pied de la roche, au-dessus du village, juste avant le parking sur la gauche, emprunter un chemin qui longe le pied des éboulis, au-dessus des vignes. Le suivre vers le Nord sur environ 300 m. Laisser le véhicule sur le chemin, sur un léger replat. La cavité s'ouvre 50 m au-dessus du chemin et on y accède par un petit sentier escarpé ouvert dans les buis.

Historique :

Connue depuis très longtemps par les viticulteurs locaux, cette cavité était presque aveugle perdue dans les buis. Seule une étroite faille de 0,7 m x 2 m laissait s'échapper des volutes de vapeur lorsque l'hiver le thermomètre descendait bas sous le zéro. Elle a été signalée le 24 Avril 1983 par un vigneron, au cours d'une journée de démonstration du C.S.D. 71. Le même jour, plusieurs spéléos (Argilons et Falc) descendent jusqu'à une première étroiture à - 2 qui s'avère infranchissable sans agrandissement. Le 7 Mai 1983, 3 Argilons et G.Clausier du S.C.A. Gap, dynamitent l'étroiture. Le 5 Juin, 4 Argilons désobstruent et atteignent - 4 dans une étroite faille très inconfortable : ça continue mais il faudra enlever un gros bloc. Le 25 juin, 6 Argilons s'attaquent au trou et atteignent - 7 en découvrant un méandre N.E - S.O qui file sur au moins 7 m vers le N.E avant d'être colmaté par une trémie de blocs et de terre. Dans le fond du méandre, en agrandissant une étroite ouverture entre les blocs, on atteint - 9. Arrêt sur bloc coincé. Le 14 Juillet, 7 Argilons travaillent à désobstruer le méandre et le fond (- 9) pour parvenir à - 12. On s'arrête au pied d'une trémie instable et terreuse. Le 23 Juillet, toujours à 7, nous continuons le déblaiement du fond et Philippe Accary découvre une étroite chatière à - 12 ; ça passe limite et glaiseux, mais il se retrouve à - 16 dans une diacalse N.S. très haute (3 à 4 m) et large de 0,80 m à 1 m. Le plafond est très instable et le fond, en entonnoir est obstrué par des blocs.

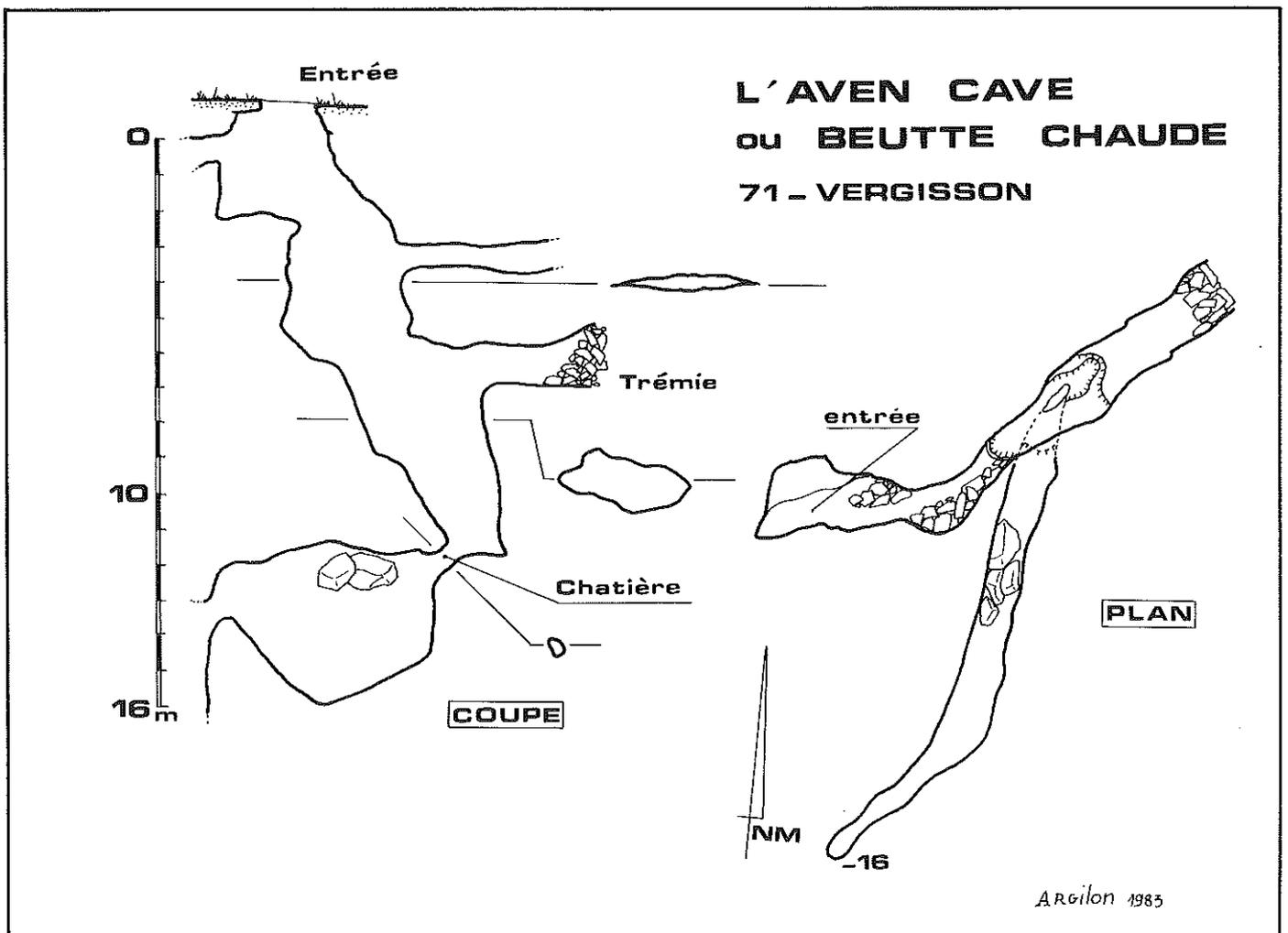
Nous levons la topo le 3 Septembre 1983 : elle nous donne - 16,20 m pour un développement total de 30 m environ.

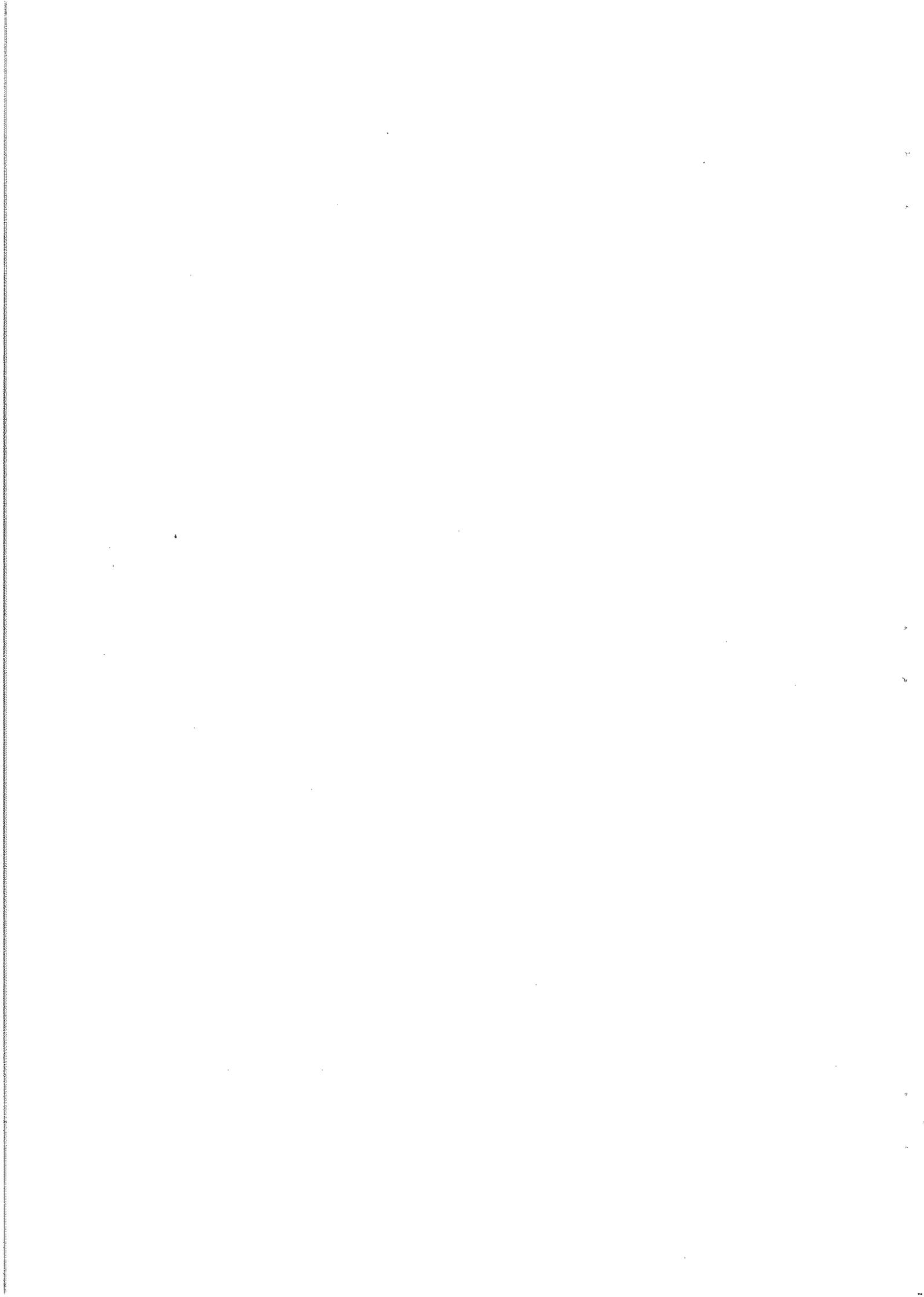
Au cours des années 1984, 85 et 86, le S.C.A. fera quelques séances de désobstruction et dynamitage dans le puits d'entrée afin de parvenir directement à - 16 en ayant un puits presque direct (mais incliné); de ce fait, la désobstruction du fond pourrait se faire dans le risque engendré par ces dizaines de blocs qui, telles de gigantesques épées de Damoclès, menacent de nous ensevelir.

Description :

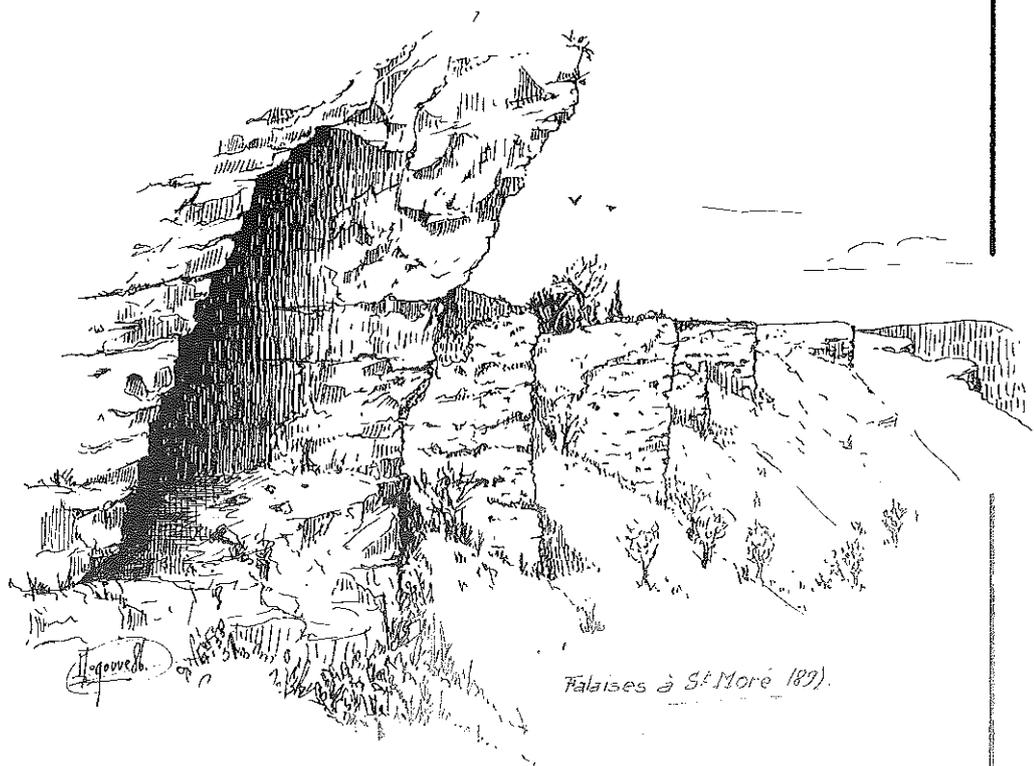
Le gouffre débute par une étroite faille qui a été dynamitée et qui descend sur 7 m. Ensuite, on prend pied en haut d'un méandre qui se poursuit sur 2 m vers le Sud-Ouest et sur 7 m vers le Nord-Est. Nous sommes en fait en présence d'un sol caillouteux, résultant d'un remplissage avec les banquettes effondrées (naturellement et par les explosions). Pour continuer vers le bas, il faut avancer dans ce méandre de 2 m vers le N.E. pour continuer à descendre. Les parois ne sont plus verticales, mais légèrement inclinées vers l'Est. Deux m plus bas, on est en face d'une trémie et la

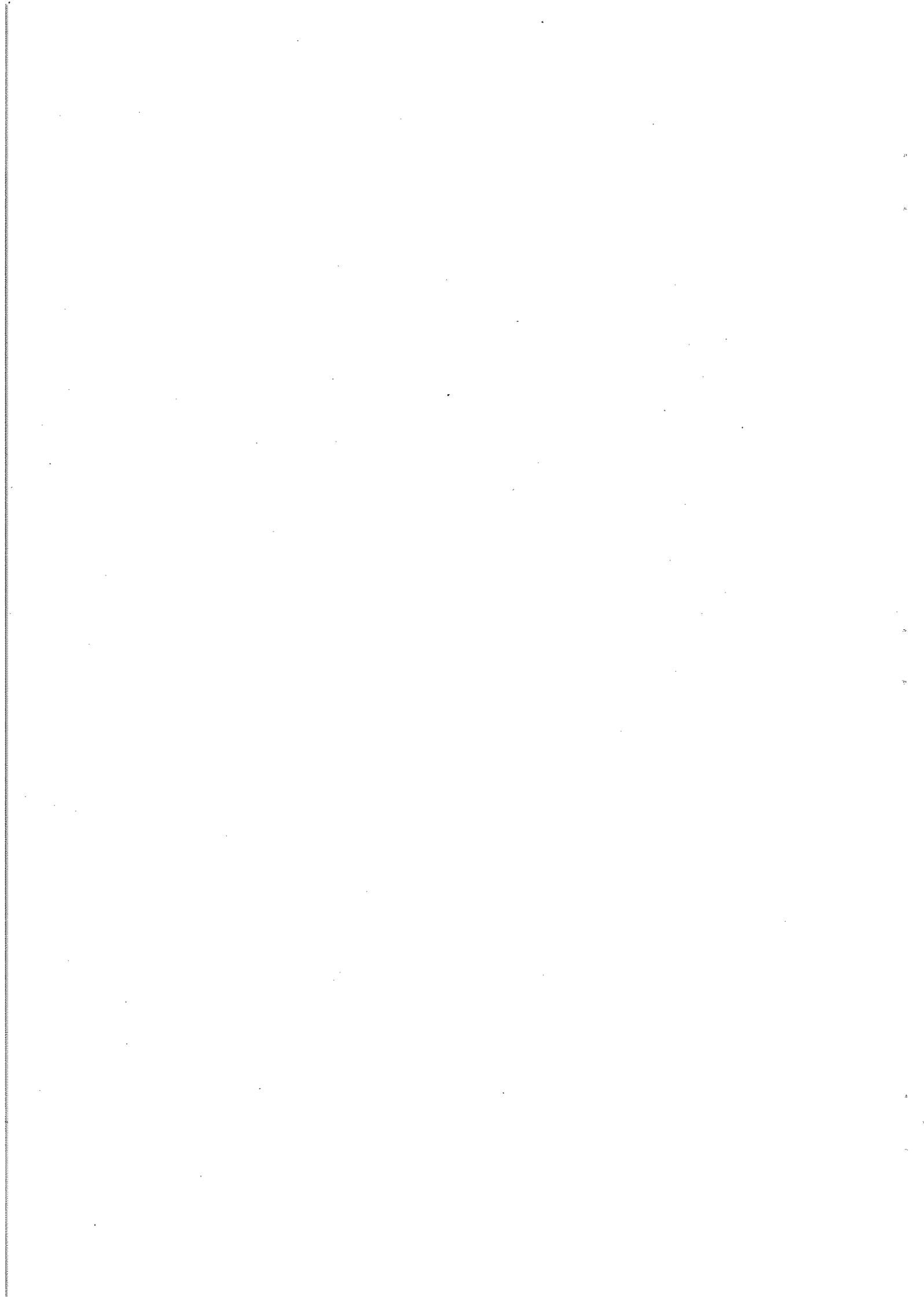
suite se trouve en franchissant une étroiture terreuse et ardue. Derrière, on prend pied dans la dernière partie connue du gouffre qui est orientée N-S. On remarquera vers le Nord un tout petit boyau fossile rempli par un colmatage argileux très fin (mini conduite forcée avec remplissage). Le plafond est formé des fragments de banquettes arrachées aux parois du méandre au moment de l'ouverture de la faille de décompression. La cavité s'ouvre dans le Bajocien moyen et le calcaire est très dur (calcaire à entroques), mais fissuré.





YONNE





Spéléo-Club de Chablis

Siphons Icaunais

par Bruno Bouchard.

L'une des plus belles explorations réalisées dans le département de l'Yonne reste celle de la Fosse Dionne. Cette résurgence autour de laquelle s'est construite la ville de Tonnerre fut l'objet d'investigations depuis fort longtemps, puisque les premières tentatives pour en percer les mystères datent du début du siècle. Malheureusement, en 1961, lors d'une nouvelle reconnaissance, deux plongeurs y perdirent la vie dans des conditions qui ne sont pas encore totalement élucidées (voir (1) et (5)). Il faudra alors attendre 1976 pour que les explorations reprennent, et 1979 pour que 360 m de conduits noyés soient parcourus et la cote - 61 atteinte.

La source jouit d'une réputation qui en fait la caractéristique spéléologique du département de l'Yonne, et ce malgré la présence de la Grande Grotte à Arcy-sur-Cure, cavité touristique à laquelle la population icaunaise se réfère dès qu'elle aborde la notion de milieu souterrain, et devançant par ailleurs la grotte des fées également à Arcy-sur-Cure (plus long réseau du département complètement ignoré par le grand public), ou encore la rivière souterraine de Puits Bouillant, mieux connu, et qui fut pendant longtemps la plus longue rivière souterraine de France dans la craie.

Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut considérer l'Yonne comme un département privilégié pour les explorations spéléonautiques, et surtout que des plongeurs de haut niveau se cachent dans les clubs icaunais. Ainsi, l'exploration de la Fosse Dionne a été réalisée par des plongeurs de Troyes dans les années soixante, puis par des plongeurs Dijonnais et Parisiens dans les années 70 et 80. En ce qui concerne l'existence de plongeurs locaux, nous ne décomptons que quelques heureuses réussites dans des explorations des grottes du massif d'Arcy-sur-Cure par le Groupe Spéléologique Yonne-Vercors dans les années 60, et quelques tentatives fructueuses dans la rivière souterraine de Puits Bouillant en 1982 et les Sources de Druyes-les-Belles Fontaines en 1985 et 1986 par le Spéléo-Club de Chablis.

Les autres plongées n'ont que rarement abouti à des découvertes intéressantes, la plupart des siphons parcourus étant trop souvent étroits, glaiseux (visibilité nulle)... Ainsi, la description de la première plongée de Francis Le Guen réalisée dans l'Yonne dans la rivière souterraine des Usages et décrite dans la première partie de son ouvrage "Les Scaphandriers du Désert" est, à ce propos, suffisamment éloquente : "Le passage est si étroit que j'ai dû m'engager sans palmes, ... Tout mon corps participe à cette plongée gluante" pour ne retenir que les phrases les plus courtes...

Pourtant, les possibilités spéléonautiques du département sont loin d'être bien connues. En plongeant la Source du Moulin Blanc à St-Martin-sur-Ouanne, Xavier Goyet l'a bien montré : dès la première tentative, il atteignit la cote - 55 m déroulant 120 m de fil d'Ariane. Combien d'autres sources qui n'ont pas la chance de se situer au centre d'un site touris-

tique comme la Fosse Dionne, ou d'avoir été l'objet d'étude particulière comme le Moulin Blanc existent-elles dans l'Yonne ? Plusieurs ou aucune ? Il y a là un champ d'investigation qui, en fin de compte, est à peine entamé dans le département.

Liste des siphons plongés dans l'Yonne :

ARCY-sur-CURE :

- . grotte perte des goulettes :
siphon plongé en 1964 par Gaillard J. et Léger B. (1)
- . réseau des Fées :
plusieurs siphons plongés par le Groupe Spéléologique Yonne-Vercors en 68 et le Groupe Spéléologique et Préhistorique Parat en 64 (1)
- . résurgence du Moulinot :
plongée en 69 par le G.S.Y.V. (1). Jonction réalisée avec les Fées en 85 par des plongeurs non locaux.

CHENY :

- . Trou du Château (- 8 m) :
exploré en 78 et 79 par le Groupe de Plongée Paul Bert d'Auxerre (2)

DRUYES-LES-BELLES FONTAINES :

- . Source du Lac :
plongée en 85 et 86 par le S.C. Chablis. Désobstruction sur trémie en cours (une étroiture franchie après désobstruction).

JUNAY :

- . Source de l'Etang :
plongée dans les années 60 pour études (?). Sources envasées ou impénétrables (?) (3)

SAINT-AUBIN CHATEAUNEUF :

- . rivière souterraine de Puits Bouillant :
siphon amont (d = 7 m) plongée en début d'année 80 par le S.C. Paris, puis par le S.C. Chablis. Siphon extrême amont (derrière réseau fossile) (d = 10 m) plongé en 1982 par le S.C. Chablis. A chaque fois, arrêt sur étroiture (2).

SAINT-MARTIN-SUR-QUANNE :

- . Souce du Moulin Blanc (d = 120 m et p = - 55 m)
plongée en 1975 par des plongeurs de la société SONDARALP jusqu'à - 19 m (2), puis par Goyet X. (Plongeurs Spéléologues de Paris) en novembre 1985 et début 1986 (voir article suivant).

SAINT MORE :

- . Grotte de l'Entonnoir :
siphon plongé par C. Gendron en 1972 qui y trouvera la mort. Jamais re-plongé depuis. (S 1 = 5 m, S 2 = ?) (1)

SORMERY :

- . Puits Guérey :
siphons amont et aval plongés par le S.C. Aubeois en 1986. Arrêt sur conduit noyé de section de l'ordre de 0,4 x 0,6 m.
- . Puits Morrissat :
siphon aval plongé par le S.C. Aubeois à la fin de l'année 1979. Siphon "trop" étroit (4).

TONNERRE :

- . Fosse Dionne (d = 360 m et p = - 61 m)
plongée en 62 par les pompiers de Troyes (Aube), en 77 par le S.C. Dijon, la Société Lyonnaise de Plongée Souterraine, et S.C. Universitaire

de Paris Sud (Le Guen F. et E.). En 1979, E. Le Guen (alors au S.C. Paris) atteint l'actuel terminus (1), (2) et (5).

VENIZY :

. Rivière souterraine des Fournaux :
siphon aval plongé sans succès par Léger B. et Vassau C. en 1965 (1)

VILLIERS SAINT BENOIT :

. Rivière souterraine des Usages
siphon aval plongé en 1976 par Le Guen F. (d = 10 m). Siphon étroit et glaiseux qui irait en s'évasant. Plongée jamais retentée. (Voir description détaillée et peu engageante de cette tentative dans "Les Scaphandriers du Désert" de F. Le Guen) (2) et (6).

Bibliographie :

- . (1) CHABERT C., MAINGONNAT G., Grottes et Gouffres de l'Yonne, Dijon 1977.
- . (2) Spéléo-Club de CHABLIS, Crots de l'Yonne, 1984.
- . (3) MEUNIER M., La Fosse Dionne et les Fontaines de Tonnerre, Saulieu 1976.
- . (4) BOUCHARD B., Spélunca N° 19 (Juillet-Septembre 1985), l'écho des profondeurs (Yonne)
- . (5) CHABERT C., LE GUEN E., MAINGONNAT G., La fosse Dionne de Tonnerre, Mémoire du Spéléo-Club de Paris n° 8, 1982.
- . (6) LE GUEN F., Les scaphandriers du Désert (La Face cachée de la Terre), Guilde européenne du raid - Albin Michel, 1986.

La source du Moulin Blanc

par Bruno Bouchard.

Le texte qui suit comporte des descriptions d'explorations auxquelles je n'ai pas participé. Je les ai recueillies auprès de Xavier Goyet auprès chacune de ses deux plongées au Moulin Blanc. A l'origine, nous devions écrire ce texte ensemble.

A sa façon, Xavier aura marqué l'histoire de la spéléologie icaunaise. L'accident survenu à Pâques 1986 dans le Lot et qui lui a coûté la vie, nous a en effet enlevé l'un des rares plongeurs à essayer et réaliser des explorations spéléonautiques dans le département. Il voulait notamment dépasser le terminus d'Eric Le Guen à la Fosse Dionne à Tonnerre, atteint en 1979, et il espérait découvrir un des plus remarquables siphons de la région avec la source du Moulin Blanc.

Les rapports que nous avons ensemble depuis 1983 ont toujours été formidables. Notamment, je dois ici le remercier une nouvelle mais dernière fois, au nom du Comité Départemental de Spéléologie, pour avoir toujours accepté de participer aux manifestations que nous organisons ou que nous envisageons, et surtout à une démonstration de plongée lors du premier week-end des journées "Promenades Souterraines" en octobre 1983.

C'est en relatant sa dernière exploration icaunaise que j'essaierai de lui rendre un dernier hommage. La pointe qu'il a réalisée en première reconnaissance jusqu'à - 55 mètres suffit à montrer les qualités exceptionnelles de plongeur qu'il possédait. Pour l'Yonne, il s'agit également de la plus belle découverte qu'il ait pu réaliser, parce qu'elle est inattendue, parce qu'elle est la plus surprenante, parce qu'elle présente des caractéristiques qui la rendent unique en France.

Situation :

La source du Moulin Blanc s'ouvre sur la commune de St Martin-sur-Ouane. Cette petite localité se situe à l'ouest du département, à une trentaine de kilomètres d'Auxerre. A partir du village, il faut se diriger sur Charny et prendre à gauche la D 57 après les dernières maisons. Après avoir dépassé le troisième pont qui enjambe l'Ouane, tourner à droite. Le Moulin Blanc est à 700 mètres. La source s'ouvre au milieu de l'étang situé grossièrement au centre de la vallée.

Coordonnées : carte 1/25 000° 2520 Est (Champignelles)

$x = 656,360$; $y = 2\,327,050$; $z = 140$ m.

Historique :

Il semblerait que ce soit lors d'une étude pour un captage que l'origine karstique de la source ait été mise en évidence.

Dans le début des années 1970, le Syndicat de Charny recherche un complément en eau potable de 200 m³/heure et fait alors appel aux services du Bureau de Recherche Géologique et Minière (B.R.G.M.). Celui-ci signale la source du Moulin Blanc en 1974. Elle est considérée comme une résurgence de la nappe de la craie du Sénonien ou du Turonien et l'étude par prospec-

tions, jaugeages, traçages et celle des températures et résistivités sont alors conseillées pour permettre de mieux cerner le bassin d'alimentation, et donc la protection de celui-ci. Un premier fascicule (1) est publié et insiste sur l'intérêt de cette source qui répond à la demande du Syndicat de Charny.

C'est lors d'une nouvelle campagne où sont réalisées les différentes mesures conseillées que la relation entre des pertes du plateau (à 4 km de là) et la résurgence est mise en évidence. Le B.R.G.M. demande également à la Société SONDARALP d'effectuer une reconnaissance par plongée, ce qui est réalisé le 14 Octobre 1975. Les plongeurs descendent jusqu'à - 19 m, s'arrêtant sur une galerie large de 60 à 80 cm. Un croquis d'exploration est alors publié dans la nouvelle note technique (2) éditée par le B.R.G.M.

Le captage n'aura jamais lieu : le propriétaire de l'étang s'y oppose, et un pompage à distance qui cherchait à recouper l'alimentation de la source n'a pas abouti.

En 1984, le Spéléo-Club de Chablis publie le croquis de la première exploration dans CROTS DE L'YONNE (3).

Le 24 Novembre 1985, Xavier Goyet, membre du Groupe des Plongeurs Spéléologues de Paris décide de s'attaquer à la source. Secondé en surface par Frédéric Boileu et Marc Guillaume, il dépasse sans problème l'étranglement apparente sur la topographie et suit la voûte de la cavité sur une centaine de mètres, atteignant rapidement la cote - 55 mètres. C'est la première fois en France qu'une telle profondeur est atteinte dans une cavité de la craie. Il y retournera au début de l'année 1986, mais, rencontrant des problèmes d'exploration à cause de l'abondance de la vase, il ne réussira pas à dépasser ce terminus.

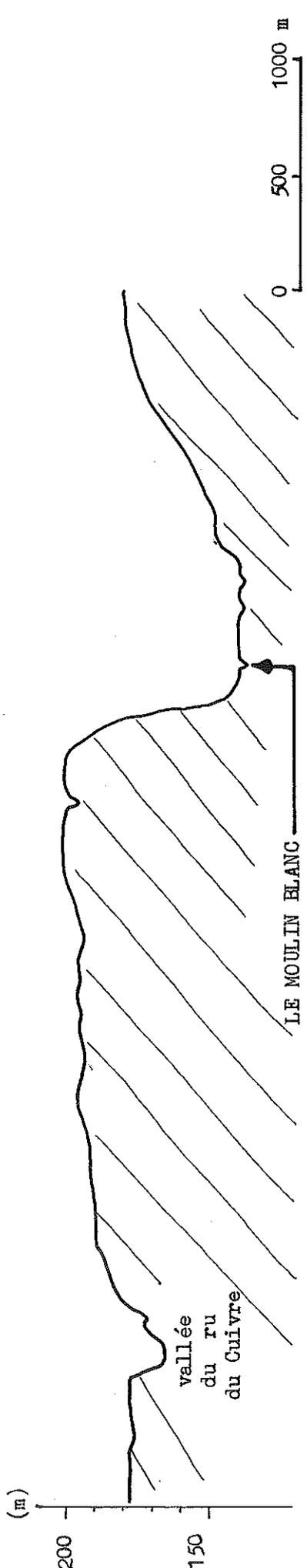
Géologie :

La caractéristique essentielle de la région où s'ouvre la source est avant tout la craie. C'est la nature de la roche qui rend si particulière l'existence de cette source vaclusienne. En effet, les cavités de la craie atteignent rarement une telle profondeur et ont exceptionnellement une entrée naturelle. De plus, il s'agit dans la plupart des cas, de cavités formées de galeries parfois parcourues par une rivière, fréquemment glaiseuses et découvertes lors du forage d'un puits ou mises à jour par l'exploration d'une carrière.

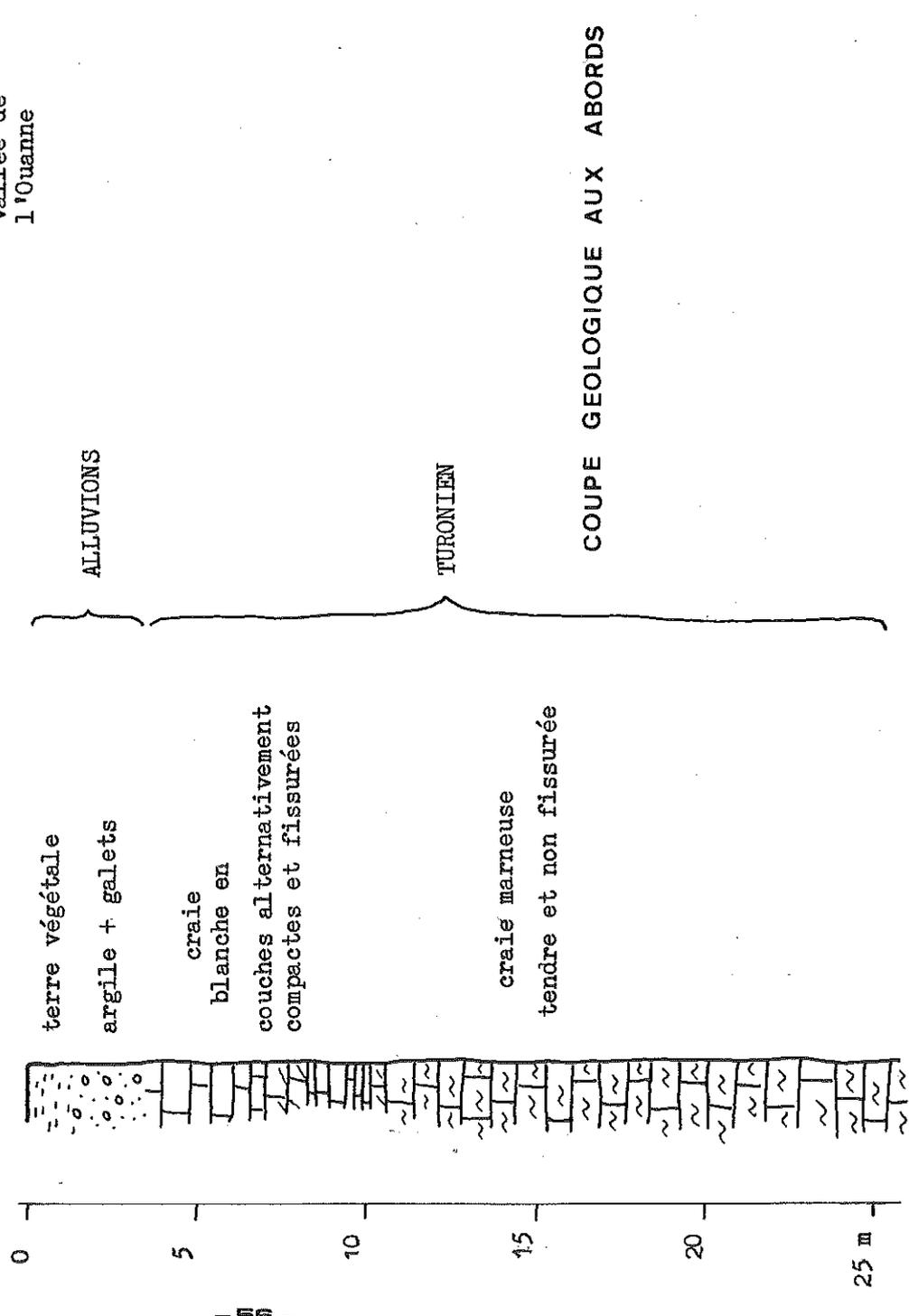
C'est dans cette région que l'on rencontre les deux plus longues rivières souterraines de la craie de l'Yonne : Puits Bouillant (2 000 m) qui se développe dans la craie du Cénomaniens, et les Usages (360 m) qui est creusée également dans la craie du Turonien. Quelques dolines et pertes ont également été repérées sur les plateaux, dont deux ont été répertoriées dans GROTTES ET GOUFFRES DE L'YONNE (4) : l'entonnoir à St Denis-sur-Ouanne et les pertes du Ru du Cuivre à Marchais Béton et dont nous parlerons plus loin.

Sur St Martin-sur-Ouanne, la craie marneuse du Turonien affleure en bordure des vallées : elle constitue le substratum des alluvions ou colluvions peu épais des vallées de l'Ouanne et de ses affluents. Sur les flancs supérieurs des vallées, on rencontre la craie blanche du Sénonien, moins marneuses et, par endroit, exploitée (ou anciennement exploitée) dans de petites carrières. Sur les plateaux argileux parfois sableux s'ouvrent quelques dolines.

Un carottage réalisé sur une profondeur de 27 mètres aux abords de l'étang lors de l'étude de la source en 1975 a permis de donner une coupe géologique relativement précise du fond de la vallée. La couche d'alluvions épaisse de 3,5 mètres est constituée de terre végétale et limoneuse sur un mètre, puis d'argile et de galets mêlés sur à peu près 2,5 mètres. Ensuite, on se situe dans l'étage crayeux attribué au Turonien : un premier



PROFIL EN TRAVERS PASSANT PAR LE MOULIN BLANC



niveau de craie blanche, constituée de plusieurs couches alternativement compactes ou fissurées, épais de 6,5 mètres repose sur un second niveau uniforme de craie marneuse tendre et non fissurée. L'essentiel de la cavité se développe dans ce dernier. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas au contact de cette couche marneuse que l'eau a été amenée à résurger en surface. Une étude plus approfondie de la géologie de la région et notamment de l'épaisseur de cet étage permettrait alors d'avoir une idée de la profondeur qui pourrait être atteinte.

Hydrologie :

La craie du Sénonien et celle du Turonien sont les seules aquifères intéressantes de la région. La présence de dolines et mardelles sur les plateaux, l'hétérogénéité de la profondeur des niveaux d'eau dans le sol laissent penser qu'il s'agit essentiellement d'aquifères karstiques.

L'alimentation de la nappe peut évidemment se faire par les pluies ou l'engouffrement des eaux de rivières dans des pertes. Lors d'une étude de débit en décembre 1975, il a été mis en évidence une liaison avec les précipitations qui accuseraient un retard de l'ordre d'un mois. Dans le périmètre d'étude de la source, dont le débit varie de 43 l/s à 254 l/s mesurés, les seuls autres exutoires importants de la nappe sont deux sources de débit 26 l/s (source des Terres Fortes) et 36 l/s (source des Vallées).

Des études des débits des rivières situées aux alentours montrent que les lits sont l'objet de pertes importantes, mesurées notamment en aval de la source de 438 l/s. Ces pertes alimentent en grande part la nappe. Toutefois, une coloration réalisée dans les pertes du Ru du Cuivre à Marchais-Béton, alors que les rivières étaient en crue (perte d'un débit de 23 l/s, source d'un débit de 254 l/s), a montré qu'il existait une relation avec le Moulin Blanc. Le colorant a mis 48 heures à parcourir la distance minimale de 4 000 m. Quoiqu'elle puisse paraître importante, la vitesse minimale (80 l/h) est plus faible que ce qui est généralement mesuré dans les écoulements souterrains du karst crayeux de la région (140 m/h). Toutefois, il s'agit là d'un conduit vraisemblablement noyé. Ce qui reste certain, c'est que les pertes du Ru du Cuivre ne participent pas d'une façon essentielle à l'alimentation du Moulin Blanc.

Aujourd'hui, il faudrait approfondir l'exploration de la source pour mieux comprendre son origine et sa formation. Elle reste de toute façon unique en France pour ses caractéristiques géologiques et compte-tenu du fait qu'elle est spéléologiquement observable.

Description :

La source s'ouvre au milieu d'un étang au fond envasé. L'accès se fait dans une cuvette ayant la forme d'un entonnoir jusqu'à 7 mètres de profondeur sous la surface de l'eau. Le diamètre atteint 13 mètres au sommet et 2 mètres à la base. L'entonnoir se prolonge par un goulet vertical que l'on suit jusqu'à la profondeur de 15 mètres. Son diamètre varie de 2 mètres à 1,20 mètre, ce qui est juste suffisant pour qu'un plongeur puisse descendre bouteilles sur le dos. La galerie qui suit est large au départ de 60 à 80 centimètres, et elle n'avait été suivie que sur une douzaine de mètres par les plongeurs de la Société SON DARALP. C'est sans difficulté de progression que Xavier Goyet l'a parcourue sur une centaine de mètres, atteignant ainsi la cote - 55 mètres. La voûte suivie laisse voir une paroi de craie blanche cupulée. Celle-ci descend assez régulièrement en se dirigeant vers le Sud, c'est-à-dire vers l'amont des rivières. A son extrémité, une fissure impénétrable a arrêté la progression. Mais rien ne semble empêcher de descendre plus en profondeur, que ce soit vers cet amont ou plus en aval. En effet, le fond de cette galerie

n'a pas été aperçu compte-tenu de la visibilité qui reste très réduite (tout du moins au cours des deux tentatives d'exploration), ce qui fait qu'en fin de compte, il ne subsiste qu'une vision encore assez évasive de la source...

Xavier Goyet espérait y dépasser sans difficulté la profondeur atteinte à la Fosse Dionne à Tonnerre, c'est-à-dire - 61 mètres. Actuellement, 120 mètres de fil d'Ariane ont été déroulés et la cote - 55 mètres atteinte.

Difficultés d'exploration rencontrées :

Outre la profondeur de la source qui à elle seule suffit à en faire un siphon réservé à des plongeurs bien entraînés, les explorateurs se sont trouvés confrontés à quelques difficultés, certaines complètement imprévues. La plus délicate à résoudre est celle de la vase : omniprésente, elle ne facilite pas l'accès à l'entonnoir, et en basses eaux, elle suit le plongeur dans sa progression, réduisant considérablement la visibilité. Si l'approche par l'Est semble le plus facile, la seconde tentative de plongée de Goyet avec quatre bouteilles s'est quand même soldée par un échec (approche à "pied" impossible). Un autre plongeur ayant essayé d'aborder la source par un autre côté est resté envasé durant un bon moment. Quant à la visibilité, il faudrait tenter une exploration avec un courant plus important. Reste à savoir si les conduits sont parcourables... Enfin, lors d'une des tentatives d'exploration, un fil de pêche perdu est venu entraver la progression du plongeur (comme quoi il doit y avoir du poisson dans l'étang).

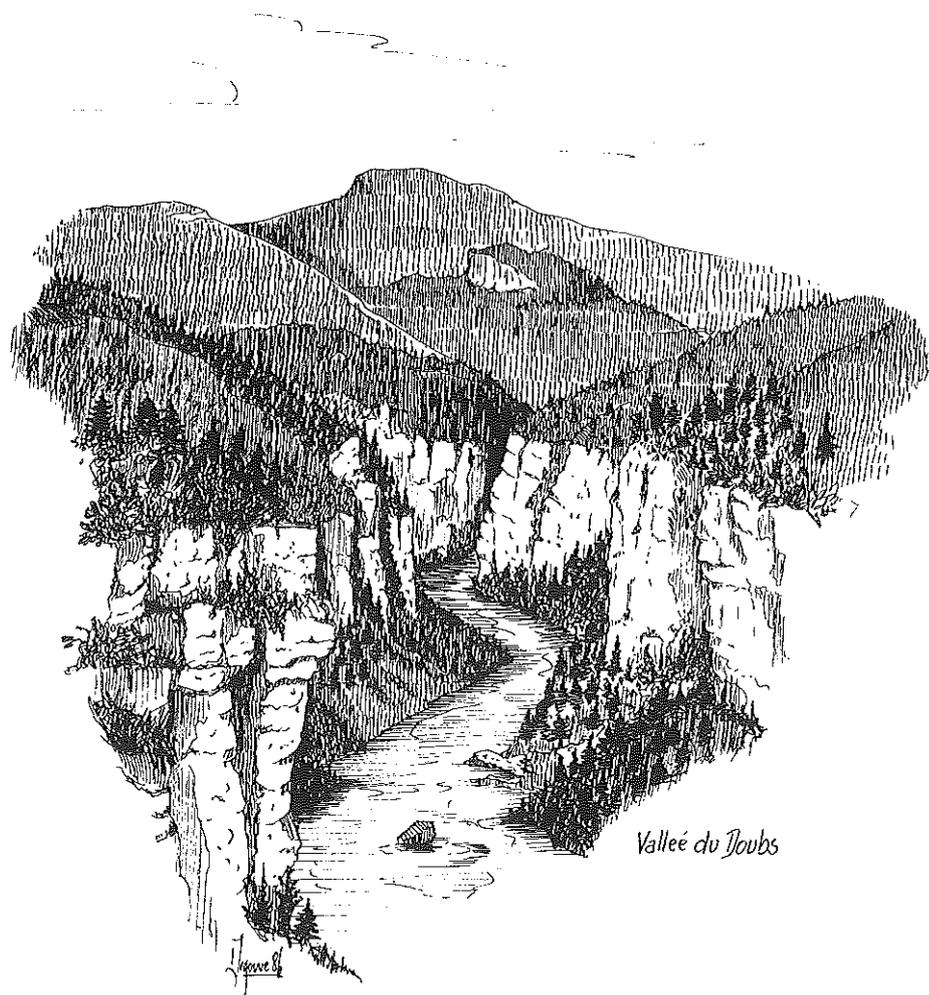
En janvier 1986, le fil d'Ariane installé jusqu'au terminus de - 55 mètres était encore en place.

Bibliographie :

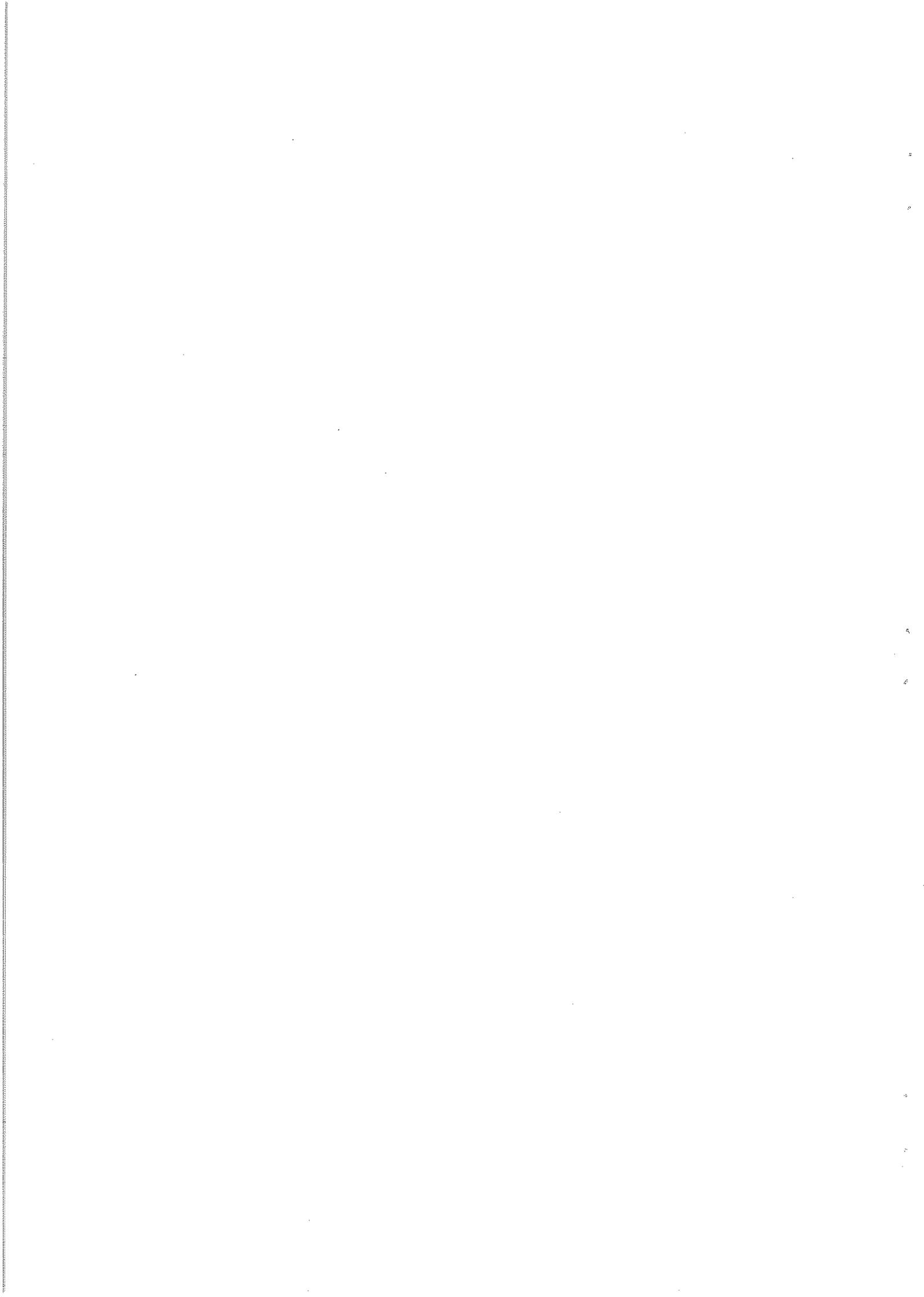
- . (1) Bureau de Recherches Géologiques et Minières; détermination de l'alimentation des Sources du Moulin Blanc à Charny (89), Note technique N° 1, Préfecture de l'Yonne, Direction Départementale de l'Agriculture de l'Yonne, Juillet 1975.
- . (2) Bureau de Recherches Géologiques et Minières, Sources du Moulin Blanc à Charny (89). Renseignements hydrologiques complémentaires, Note technique N° 13, Préfecture de l'Yonne, Direction Départementale de l'Agriculture de l'Yonne, Mars 1976.
- . (3) Spéléo-Club de Chablis, Crots de l'Yonne, Janvier 1984.
- . (4) CHABERT Cl., MAINGONAT G., Grottes et Gouffres de l'Yonne, Dijon 1977.



DOUBS



Valleé du Doubs



Spéléo-Club de Dijon - A.S.C.O.

Le gouffre du Pré Clos

par Patrick Degouve.

Nos explorations dans les cavités du bassin de Chaux-les-Passavant ont débuté en 1984 par une plongée dans le siphon terminal de la perte de l'Etang (P. Degouve - P. Laureau - 29.4.1981). Ce dernier, à peine amorcé (S. 10 m) nous avait livré l'accès à une galerie basse d'une centaine de mètres suivie d'une seconde voûte mouillante pénétrée sur quelques mètres. L'eau trouble et polluée, et la taille réduite des galeries ne nous avaient pas encouragés à persévérer. Mais compte-tenu de l'importance supposée du réseau nous ne lâchons pas prise, et en Décembre 1986, nous reprenons cette fois-ci l'exploration du gouffre du Pré Clos, petite cavité verticale située à un kilomètre au Sud-Est de la perte de l'Etang.

Sur le plan spéléologique, la région de Chaux-les-Passavant a été profondément marquée par les explorations du G.S.C.A. (Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace - Mulhouse). Le gouffre du Pré Clos n'échappe pas à la règle et on retrouve dans leur compte-rendu de 1966, une évocation et une topographie de la cavité terminée par un "méandre malheureusement trop étroit". A la fin de l'année 1986 (22, puis 29-30 Novembre), soit vingt années plus tard, nous entamons avec un matériel adapté (perforatrice) la désobstruction du fameux méandre et, le 7 Décembre nous découvrons la suite du gouffre qui nous mène à - 63 m pour un développement de 140 m.

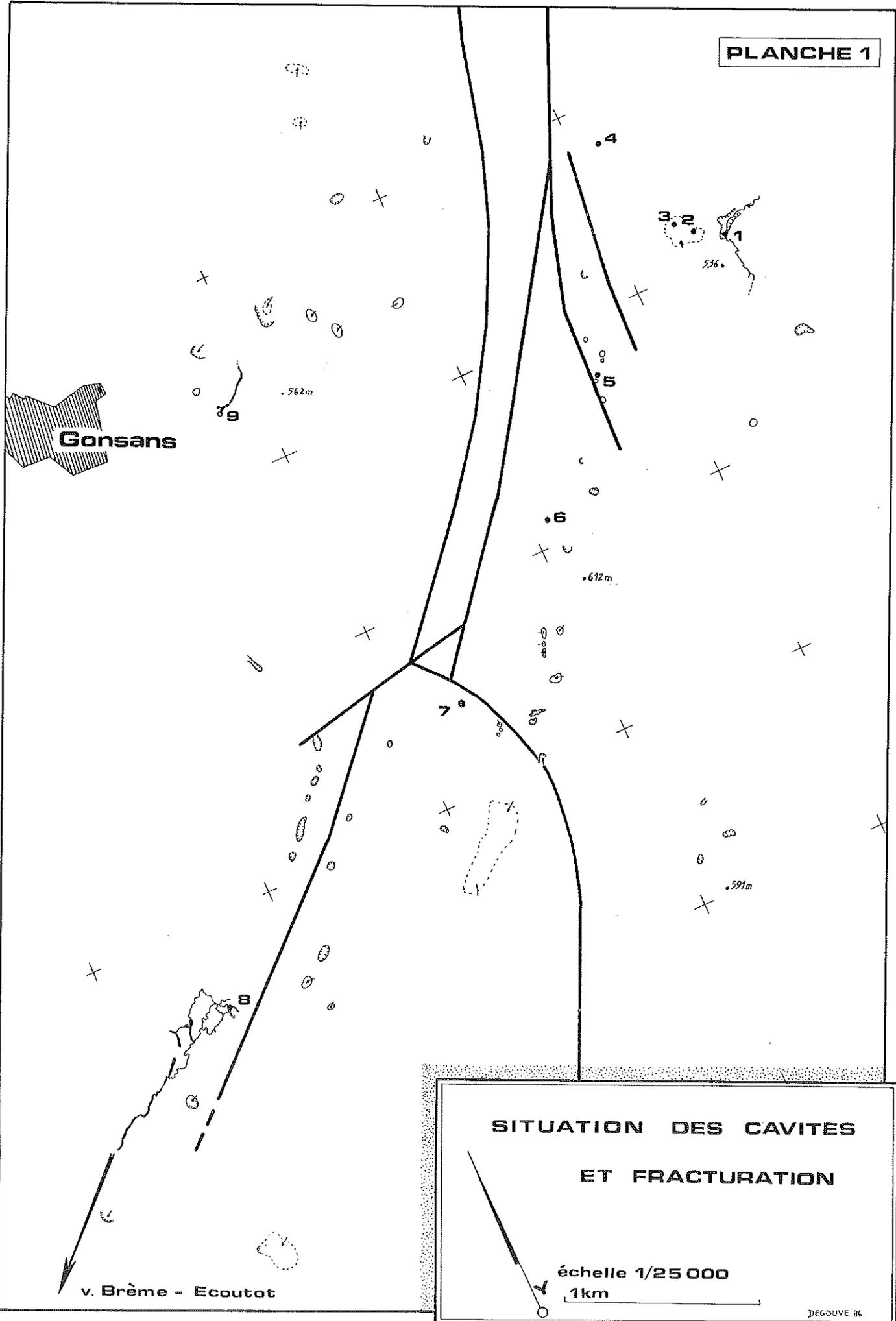
Contexte géologique : (Planche 1)

Le bassin de Chaux-les-Passavant compte une grande variété de points d'absorption ainsi que des gouffres parfois importants (Perte de l'Etang, gouffre du Champremond...). Situé en bordure Sud de la vallée de l'Audeux, il est probable que bon nombre d'entre eux se rattachent au réseau souterrain alimentant les sources de cette vallée. Mais en ce qui concerne le secteur qui nous intéresse, nous sommes tentés de croire qu'il constitue l'extrême amont du réseau Leubot-Brême-Ecoutot. La direction des galeries dans la perte de l'Etang, les fractures et une récente coloration semblent plaider en faveur d'une telle hypothèse.

Le gouffre du Pré Clos s'ouvre en bordure Ouest du bassin dans un alignement de dolines boisées caractéristiques. ($x = 902,63$; $y = 2\ 254,71$; $z = 543$ m ; carte I.G.N. Vercel Est). Ces dernières se développent le long d'une faille, à la limite des marnes du Bathonien supérieur, d'où leurs rôles de pertes temporaires. Quant au gouffre lui-même, il traverse le Bathonien et semble entailler l'oolithe blanche (Bajocien supérieur) à partir de la salle de l'Ancien (- 52 m). Le pendage très net (12°) ne peut être pris en compte étant donné la proximité de la faille.

Description de la cavité (Planche 2) :

La doline d'accès (\varnothing 25 m ; - 10 m) est soulignée à l'Est par une falaise qui domine l'entrée du gouffre. Un haut méandre pentu et éboulé conduit rapidement à un premier élargissement d'où partent plusieurs galeries.



Au nord, un passage bas donne accès à une salle (2 x 3 m) concrétionnée, prolongée par un boyau où se perd l'eau de la doline en période de crue. A l'est, le méandre se poursuit par un petit ressaut (2 m) exigu, aboutissant à la lèvre d'un puits de 11 m (\varnothing 3 m). A sa base, un étroit colimaçon marquait jusqu'alors la fin des exploitations. Nos travaux en 1986 nous permettent de franchir ce passage long de 4 mètres et de découvrir après un court ressaut, une succession de petits puits (8 m ; 2 m ; 8 m). Sa base, de dimensions respectables (8 m x 3 m) forme une salle (Salle de l'Ancien) où nous avons eu la surprise de découvrir quelques ossements humains éparpillés sur le sol (maxillaire inférieur, une côte, un tibia et un péroné). Si ces derniers ne semblent guère anciens, il nous apparaît toutefois intéressant de souligner une anomalie sur la maxillaire inférieure qui se trouve démunie de toute trace de dentition au niveau des molaires. A la place, l'os est écrasé et totalement lisse. Le détenteur de cette étrange mandibule devait probablement être très âgé mais on peut s'interroger sur la consistance des menus qui faisaient son quotidien avant de disparaître.

La salle de l'Ancien précède ensuite un méandre bas et déchiqueté. Une courte étroiture surplombe un ressaut de 3 m qui débouche dans la salle du Romain.

C'est une grande diaclase longiligne (5 m x 25 m) bordée au Nord par un miroir de faille. Le sol ébouleux est recouvert d'argile et par quelques interstices entre les blocs, on peut sonder parfois un vide de plusieurs mètres. L'exploration des voûtes n'ayant apporté aucun résultat, la suite ne pourra être trouvée qu'après un long et fastidieux travail de désobstruction.

Quant à nos visites, nous avons toujours observé un courant d'air aspirant qui disparaît ensuite dans la salle du Romain. De même, la cavité est parcourue par quelques circulations d'eau négligeables à l'étiage mais qui pourraient être gênantes dans les puits lors de crues violentes.

LEGENDE DE LA PLANCHE 1

— failles

○ dolines

⌋ réseaux souterrains.

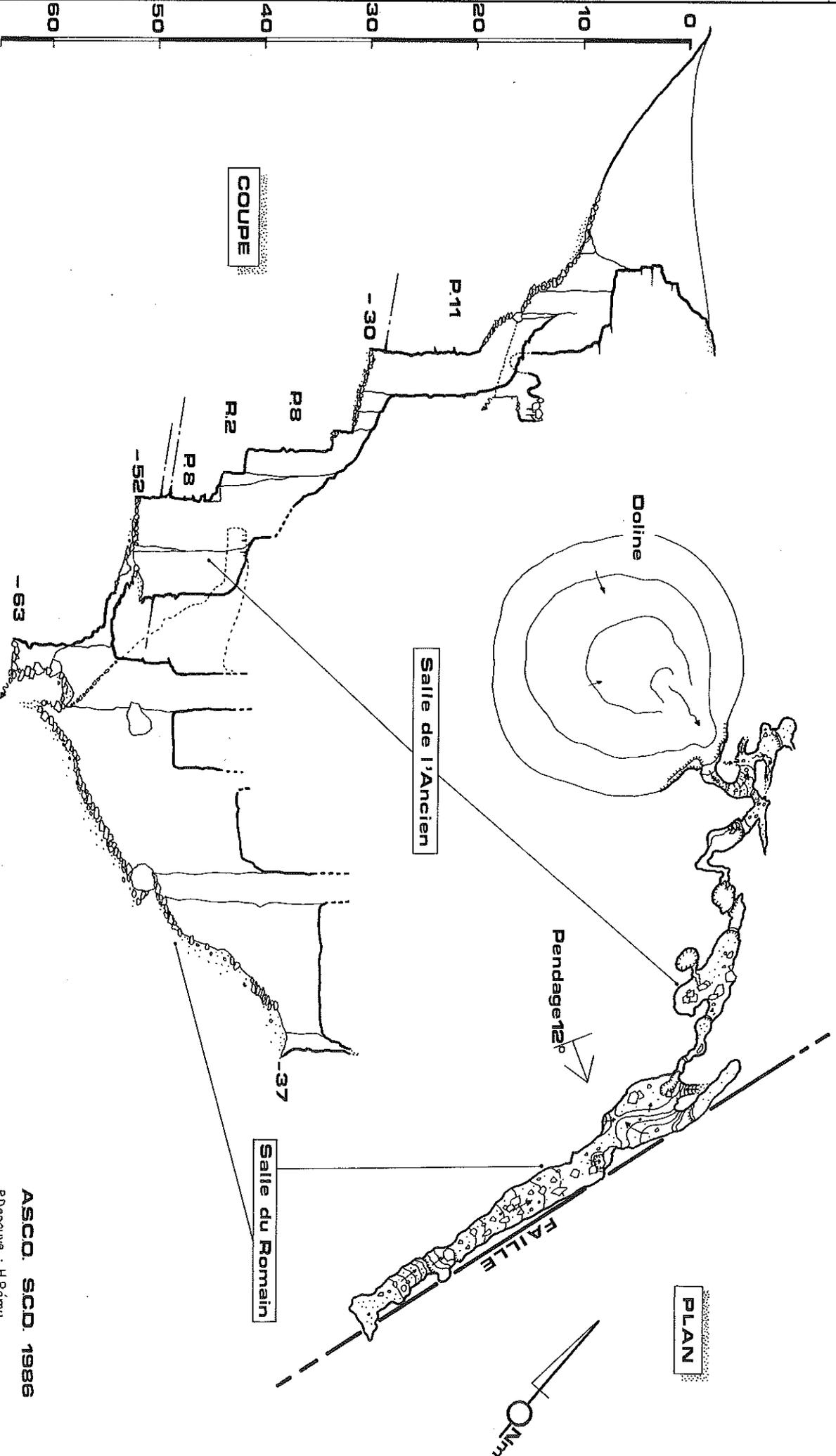
- 1 : Perte de l'Etang (x = 903,52 ; y = 2 255,09 ; z = 528 m) (550 m ; - 51 m)
- 2 : Gouffre Mailler n° 2 (x = 903,38 ; y = 2 255,18 ; z = 530 m) (- 10 m)
- 3 : Gouffre Mailler n° 1 (x = 903,31 ; y = 2 255,24 ; z = 530 m) (- 4 m)
- 4 : Gouffre du petit Verger* (x = 903,13 ; y = 2 255,80 ; z = 528 m) (120 m ; -18 m)
- 5 : Gouffre du Pré Clos (x = 902,63 ; y = 2 254,71 ; z = 543 m) (140 m ; - 63 m)
- 6 : Gouffre perte (x = 902,09 ; y = 2 254,14 ; z = 572 m) (-4 m)
- 7 : Gouffre du Champremond* (x = 901,30 ; y = 2 253,48 ; z = 590 m) (200 m ; -84 m)
- 8 : Gouffre du Leubot* (x = 899,60 ; y = 2 252,50 ; z = 565 m) (2 775 m ; -215 m)
- 9 : Grotte Deschamps* (x = 900,78 ; y = 2 255,33 ; z = 575 m) (290 m ; -41 m)

(* d'après G.S.C.A.)

Gouffre du Prè Cios

Chaux les Passavant (25)

PLANCHE 2



PLAN

COUPE

Salles de l'Ancien

Salles du Romain

F.A.I.L.L.E.

Pendage 12°

Doline

P.11

R.2

R.8

R.8

-63

-37

-30

60

50

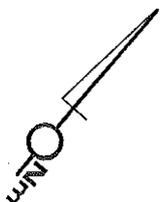
40

30

20

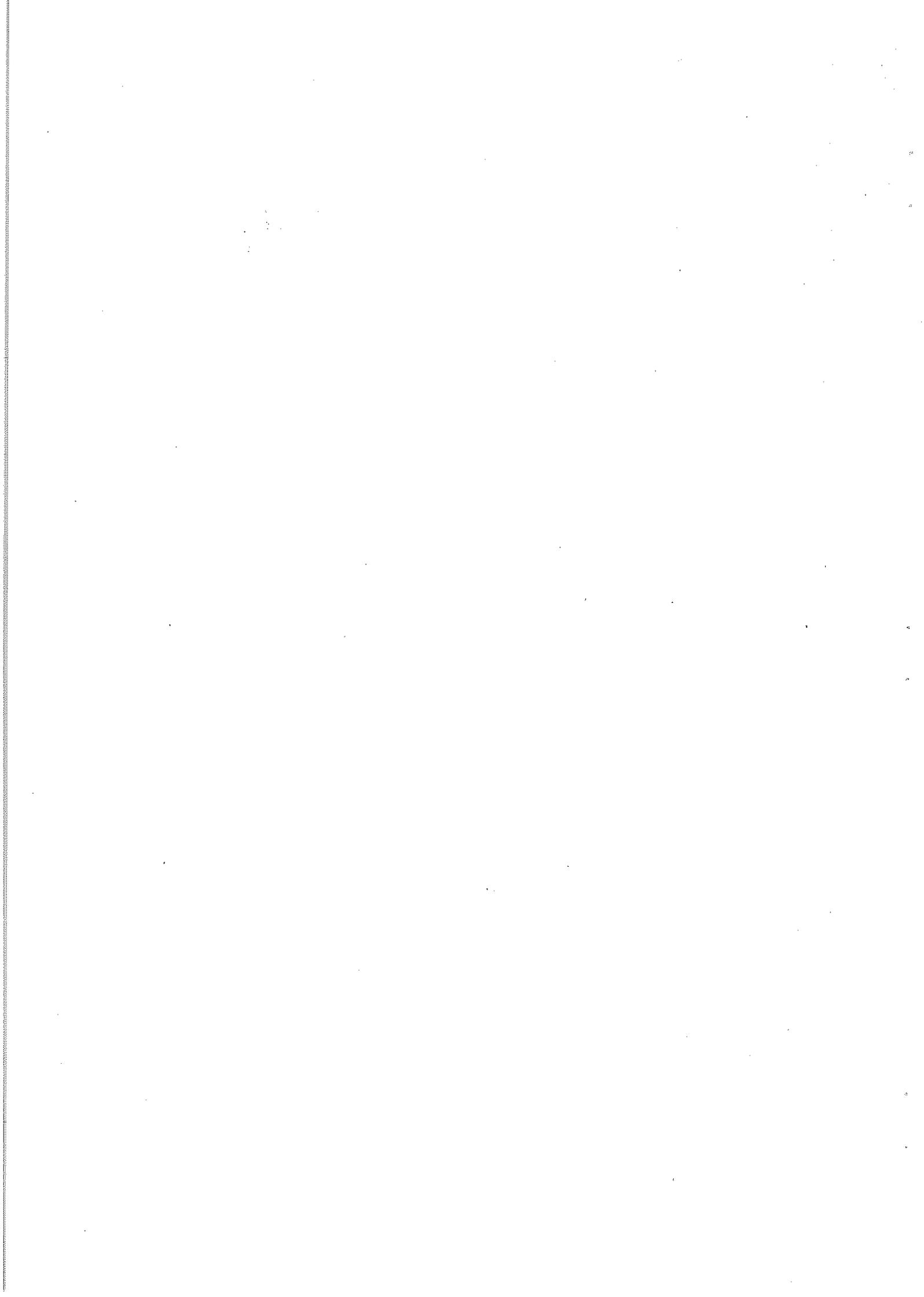
10

0



Bibliographie :

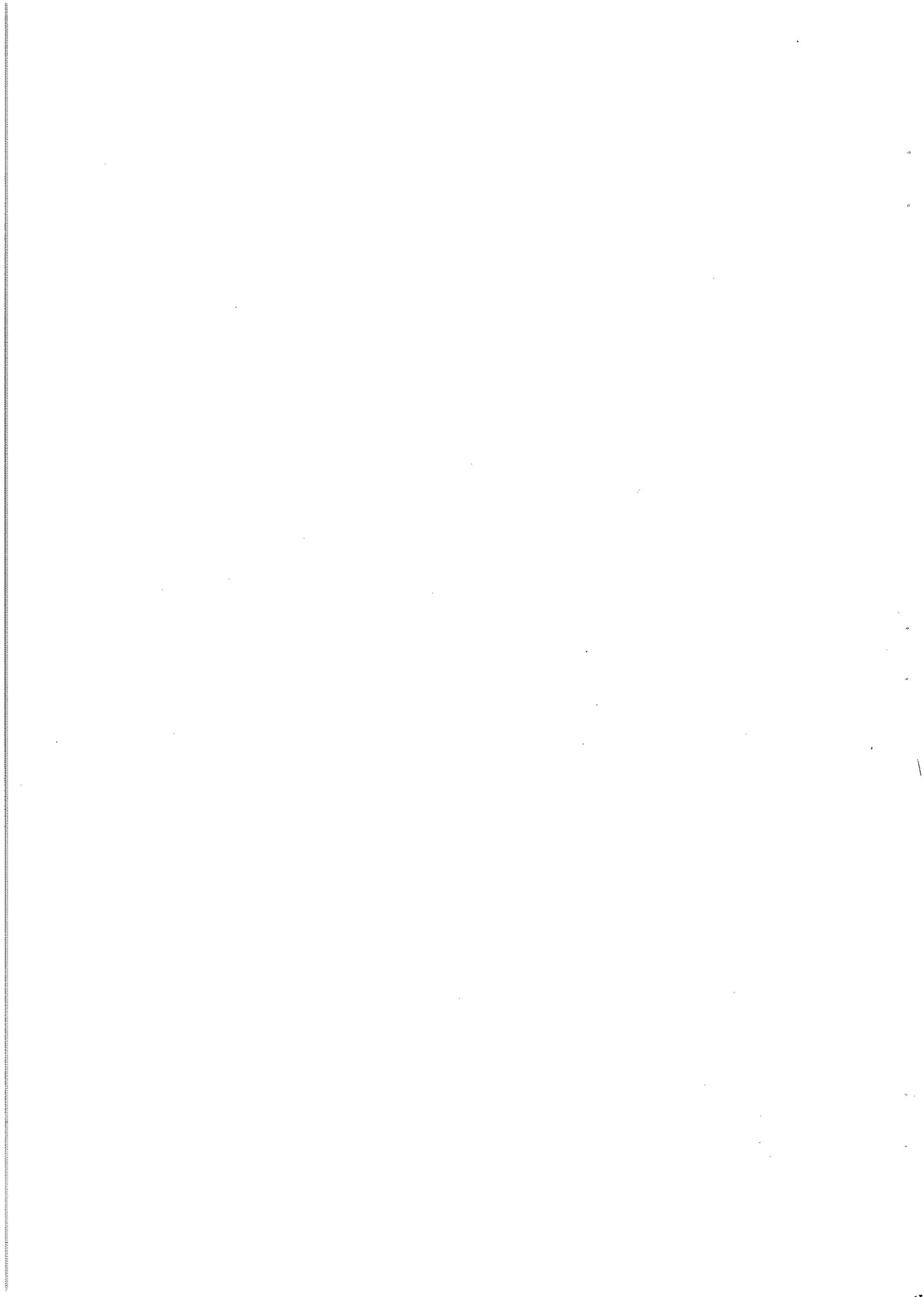
- X . . . (1967) : "Activités 1966-67" - Sous Terre, bulletin annuel du Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace . 1966-67 n° 15 p. 4.
- X . . . (1968) : "Activités 1967-68" - Sous Terre, n° 16 p. 7.
- X . . . (1968) : "Leubot 2 - Nouvelles explorations" - Sous Terre n° 16 p. 39.
- . Carte géologique B.R.G.M. - Vercel Villedieu-le-Camp 1/50 000°.



ISERE (Vercors)



LA GOULE NOIRE.



Spéléo-Club Argilon (Chauffailles)

Résultats de prospections sur le bois des Essarteaux.

par Didier Accary.

En 1984, le club Argilon décide de reprendre une prospection sérieuse du bois des Essarteaux, zone sur laquelle beaucoup de clubs se sont risqués (S.C. de l'I.N.S.A.-Lyon ; G.S. Vulcain ; G.S.M.) ainsi que des individuels (M. Chiron ; P. Moignet).

Le bois des Essarteaux se situe dans une zone délimitée par :

- au Nord : la forêt de la Loubière
- à l'ouest : la plaine d'Herbouilly
- au Sud : la prairie de Darbounouse et le Purgatoire
- à l'Est : Corrençon et le G.R. 91.

Quelques cavités y sont connues mais ne dépassent pas - 130 m au Scialet Francine.

Ainsi, nous avons donc repris la prospection de la partie Sud et Sud-Est du bois (une zone comprise entre la Fleur du Roy et le Collet de la Coinchette), ainsi qu'une gouttière synclinale N-S qui va de Pré Pansu à la Fleur du Roy. Malheureusement, nous n'y avons pas fait de découverte notoire, hormis plusieurs petits scialets bouchés à environ - 10 m.

Les deux seuls résultats intéressants ont été :

- la découverte et l'exploration (en 1984, puis 86) du Scialet Delta à Tango Victor Mike, situé non loin du Collet de la Coinchette.
- La reprise de l'exploration du Trou du Chien exploré par le S.C. de l'INSA jusqu'à - 30 m dans les années 1975.

Le Scialet Delta Papa à Tango Victor Mike

$x = 849,01$; $y = 304,41$; $z = 1\,439$ m - Commune de Corrençon en Vercors.

Le scialet se trouve sur un large replat en dessous de la ligne de crêtes (faille Pas de l'Ane - Collet de la Coinchette). De Corrençon, monter à la Fleur du Roy puis prendre le chemin (S.S-0 qui monte le long de l'alignement de dolines (Socrate - 40 ; Francine - 139 ; Trou du Chien - 63). Au bout d'un kilomètre, prendre le chemin qui part sur la gauche, plus marqué que celui qui continue vers le sud. 200 m plus loin, dans une clairière, emprunter le chemin de droite qui suit le replat sur lequel se trouve le Delta. L'entrée se trouve au fond de la troisième doline que l'on rencontre à 40 m à gauche du chemin.

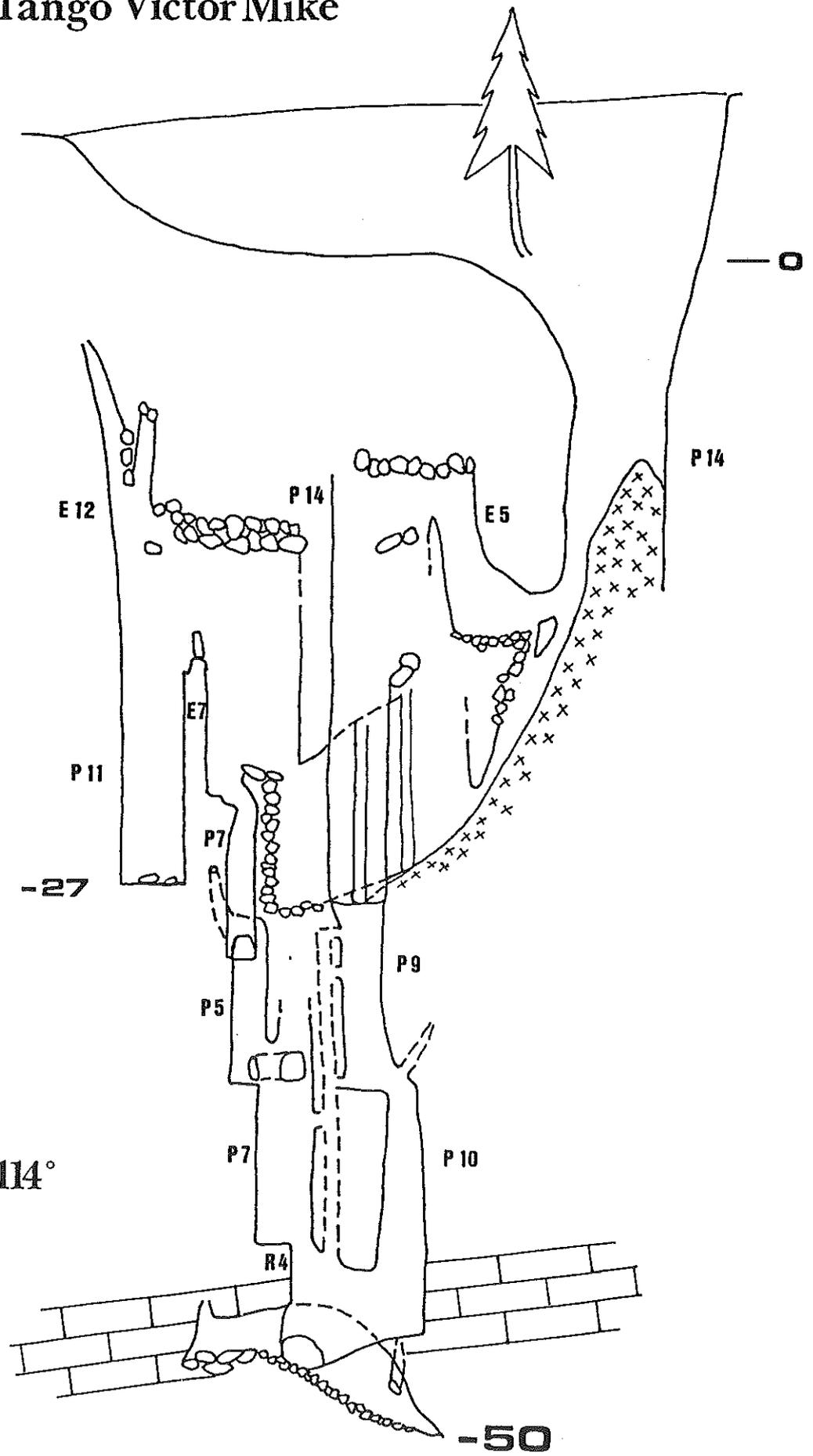
N.B. : beaucoup de chemins ne sont pas marqués sur la carte 1/25 000°.

A l'extrémité ouest de la doline, s'ouvre le premier puits (14 m). Un névé occupe le fond et bouche quelquefois le toboggan entre neige et paroi qui fait suite. Dans ce cas, il faut monter jusqu'à une lucarne (E-S) qui donne accès à un P. 14 au bas duquel on retrouve le cône de neige et l'arrivée du toboggan. Deux petits puits (P.9 - P.10) mènent à la salte terminale (- 50).

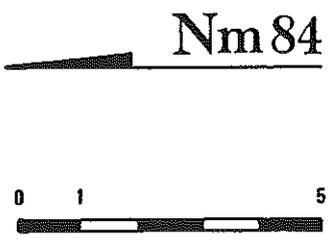
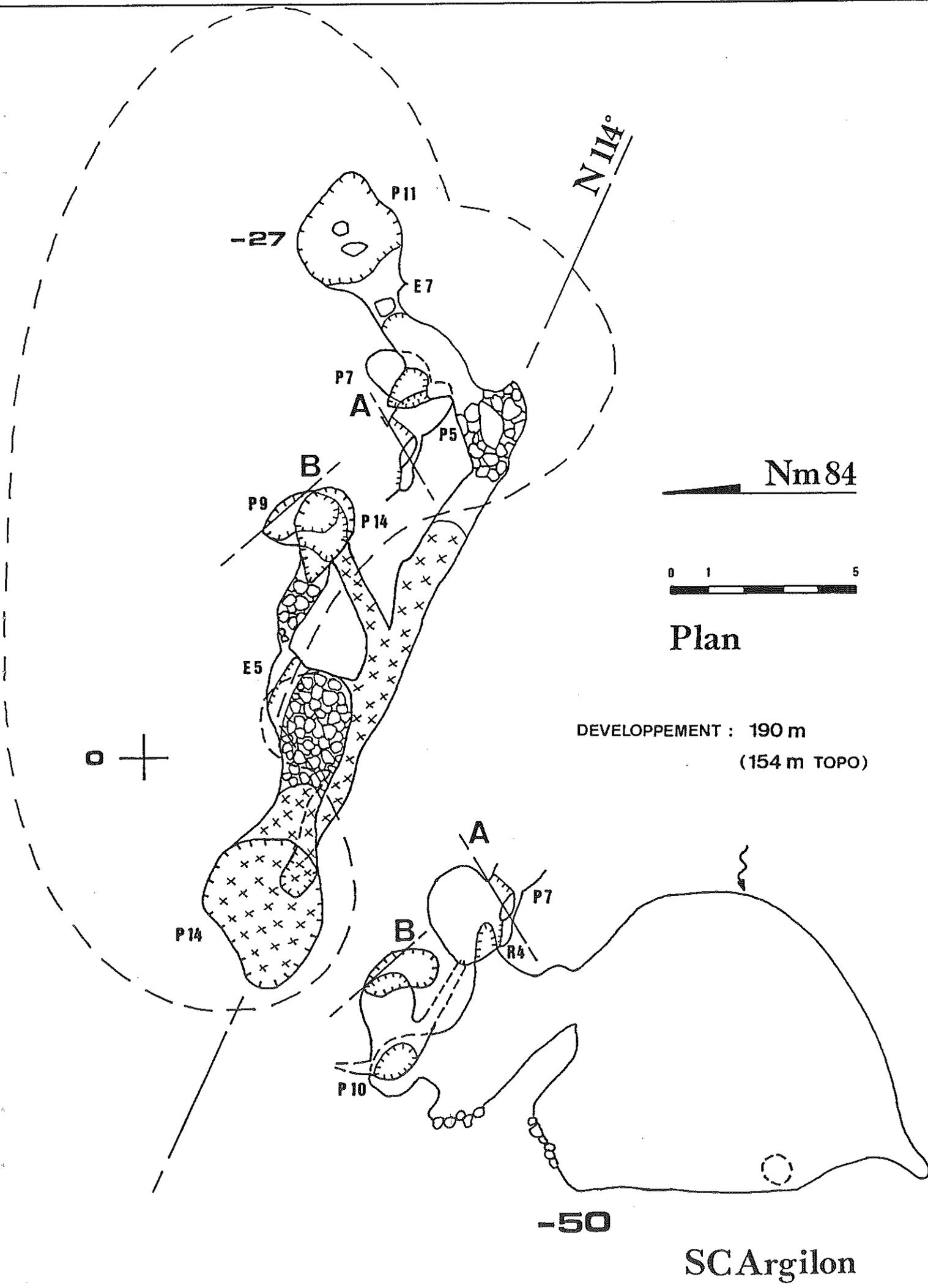
SCIALET Delta Papa à Tango Victor Mike

Corrençon en
Vercors

X: 849,016
Y: 304,417
Z: 1439



Coupe projetee
sur N114°



Plan

DEVELOPPEMENT : 190 m
(154 m TOPO)

SC Argilon

Nous avons tenté une désobstruction à l'entrée de la salle, au point bas du pendage, sans résultat.

Une série de puits parallèles (P.7, P5, P.7, R.4) redonne à l'entrée de la salle. Pour en prendre le départ, quitter la corde au bas du P. 14 et effectuer une remontée de 5 m dans les blocs qui obstruent la faille. On accède à un palier en haut du P.7. Vers le haut, une escalade de 5 m débouche sur un P. 11 de 3 m de diamètre dont le fond est obstrué (- 22).

Deux cheminées ont été escaladées au-dessus de ce puits. Entre les puits principaux et les puits parallèles, un puits de petit diamètre creusé sur la faille est accessible par 3 lucarnes dans le P. 9 et une dans le dernier P. 7 des puits parallèles.

Karstologie : Le scialet Delta est creusé dans l'Argonien compact du Bois des Essarteaux, aux dépens d'une faille d'azimut N. 114°, légèrement déversée.

L'ensemble du scialet est creusé sur cette faille, sauf la salle terminale dont le profil est lié au pendage (15° environ). Suivant l'enneigement et la saison, de la glace de regel peut se former jusqu'à - 40. La salle terminale reste étonnamment sèche lorsque le reste du trou est humide. Les parois de la cavité sont très propres : aucune trace de mondmilch comme dans les scialets voisins.

LE TROU DU CHIEN

$x = 849,12$ $y = 305,22$; $z = 1\ 330$ m - *Corrençon en Vercors.*

Le Trou du Chien se trouve dans l'alignement de dolines qui va de la Fleur du Roy au Collet de la Coinchette.

Depuis Corrençon, l'accès est le même que pour le Delta. Il se situe à gauche du chemin qui monte de la Fleur du Roy vers le Delta. Le sentier qui arrive au bord de la doline d'entrée démarre juste après un replat (environ 300 m après la Fleur du Roy).

Le Trou du Chien débute par une belle doline de 15 à 20 m de profondeur, encombrée de troncs, de neige et d'humus. Vers le Sud-Est, une étroiture, juste au pied d'un gros tronc donne accès à la suite du gouffre. Ensuite un P. 13 nous amène à - 30 m. De là, pour accéder au fond, il faut passer par un pertuis bas qui débouche sur un méandre perpendiculaire descendant. (Ce méandre a fait l'objet de 3 dynamitages, car il était, jusqu'en octobre 1986, le terminus cornu). Après avoir franchi une étroiture verticale, on prend pied sur une petite margelle dominant un P. 10. Au bas de ce P. 10, un étroit méandre a été vu sur 5 m mais il est colmaté par le mondmilch. Pour trouver la suite, il faut penduler vers une lucarne qui s'ouvre à 4 m du fond du puits. On emprunte alors une galerie basse, au sol calcaire et mondmilcheux, légèrement déclive. Un petit ressaut de 1 m donne accès à un méandre horizontal qui part vers l'Ouest. Ce petit méandre débouche sur une galerie inclinée et très mondmilcheuse (on est à - 56). Un dernier ressaut de 4 m et la galerie est entièrement colmatée par le mondmilch avec, il faut le souligner, un point d'absorption au bas de la galerie. A l'opposé, en remontant la pente de mondmilch, on bute sur la "Chatière de l'accouchement" qui a donné du fil à retordre au plus mince du groupe et mériterait d'être revue. A revoir aussi un départ en paroi en haut du P. 10.

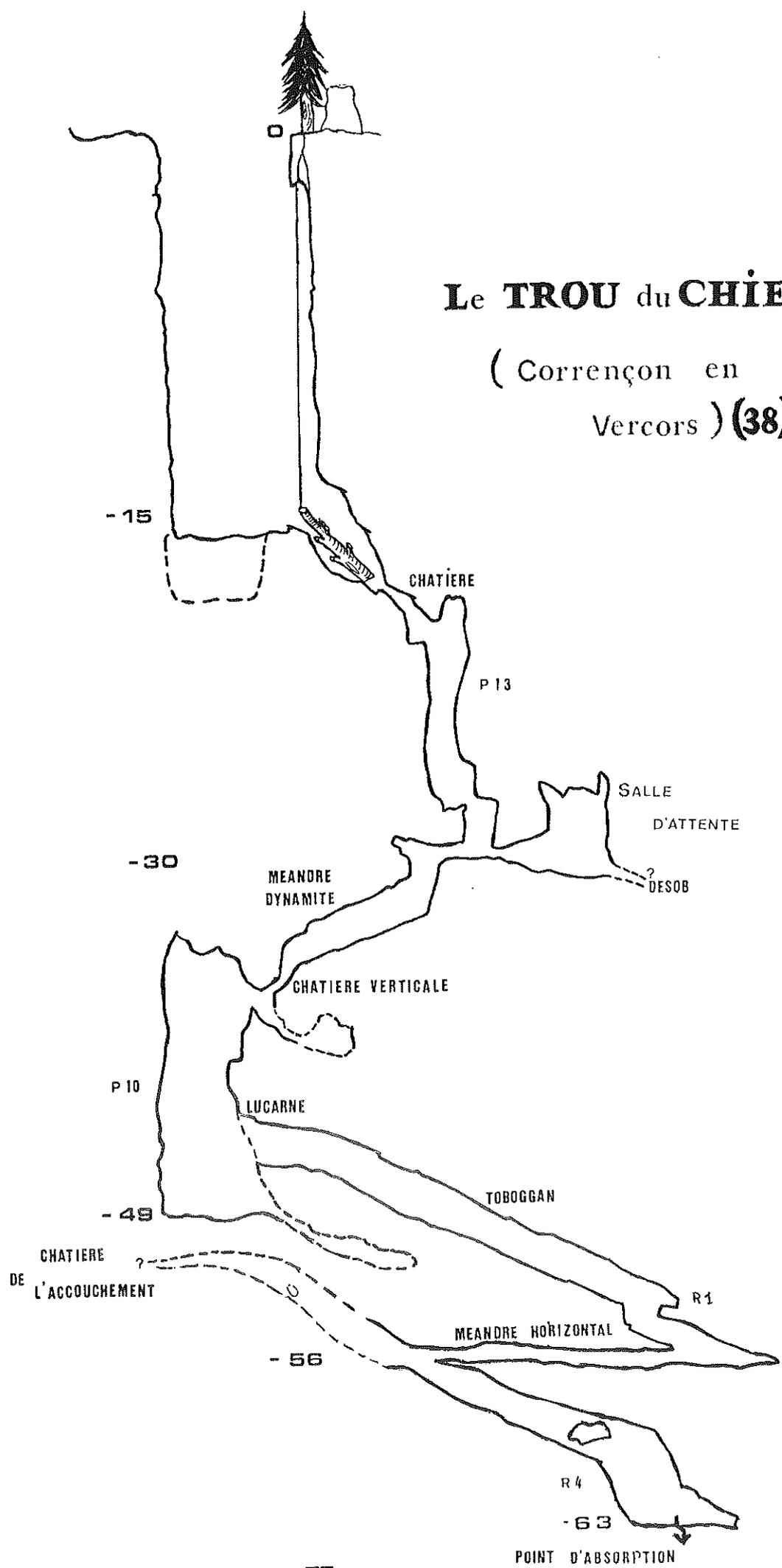
Bibliographie :

- . L'Echo de Vulcain N° 31 - 44.
- . Scialet N° 3 - 10.
- . Spéléo Dossiers N° 15 - C.D.S. Rhône.
- . Grottes et scialets du Vercors - T. 2.
- . L'Argilon 5 - 1986.



Le TROU du CHIEN

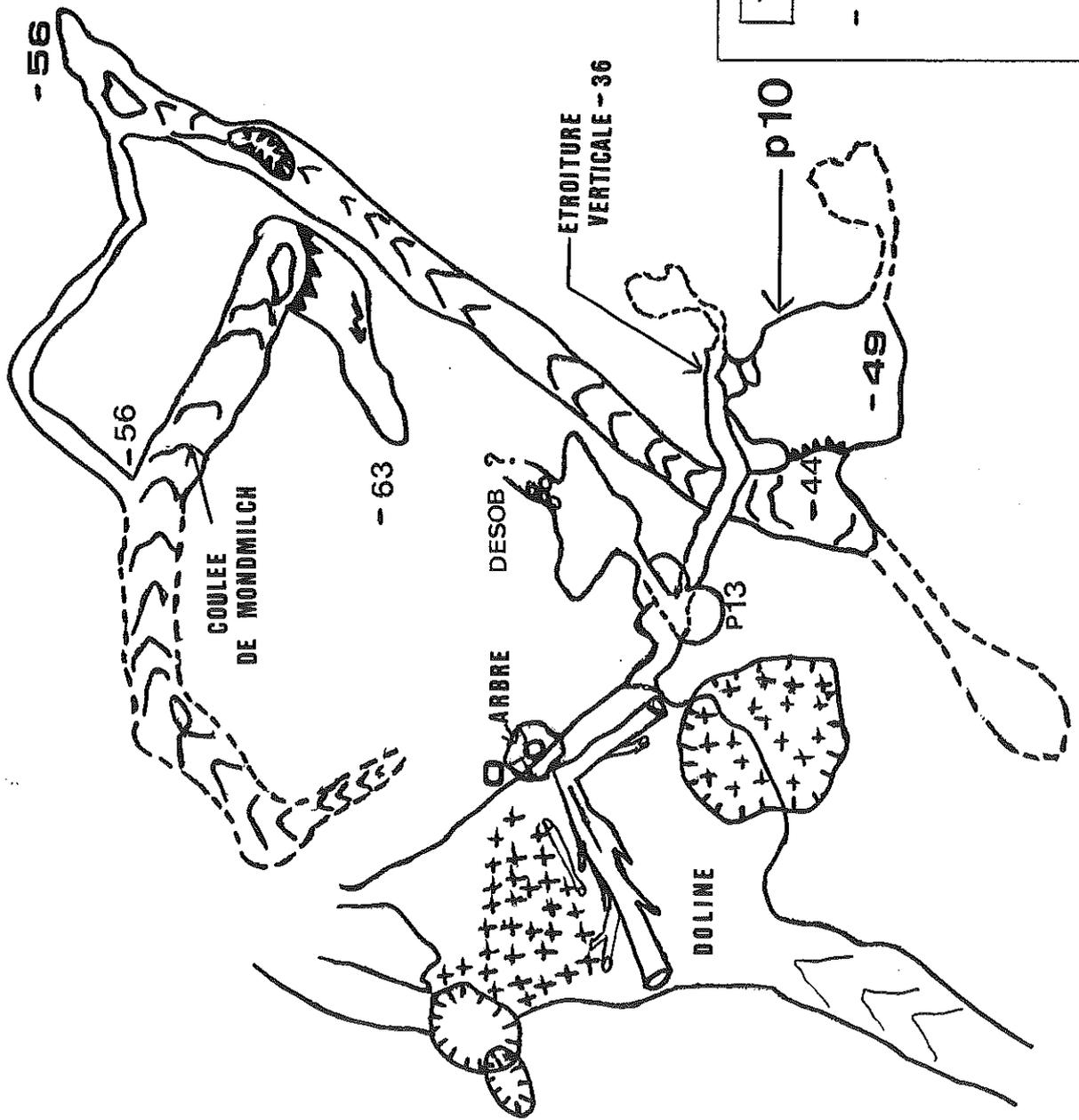
(Corrençon en Vercors) (38)



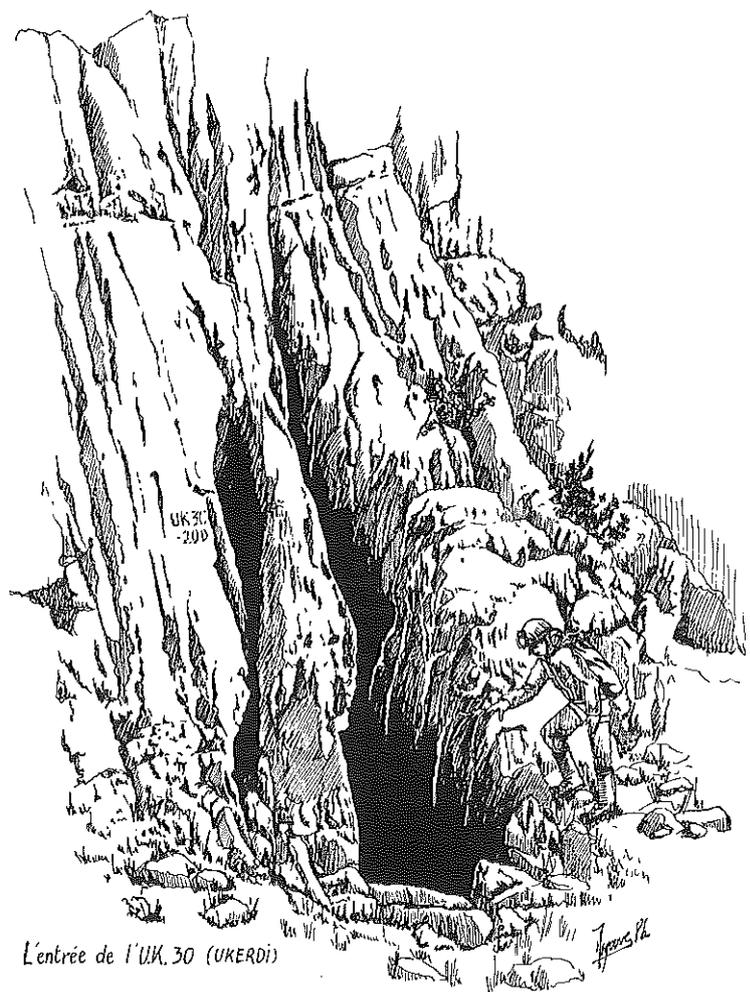
TROU DU CHIEN

(plan)

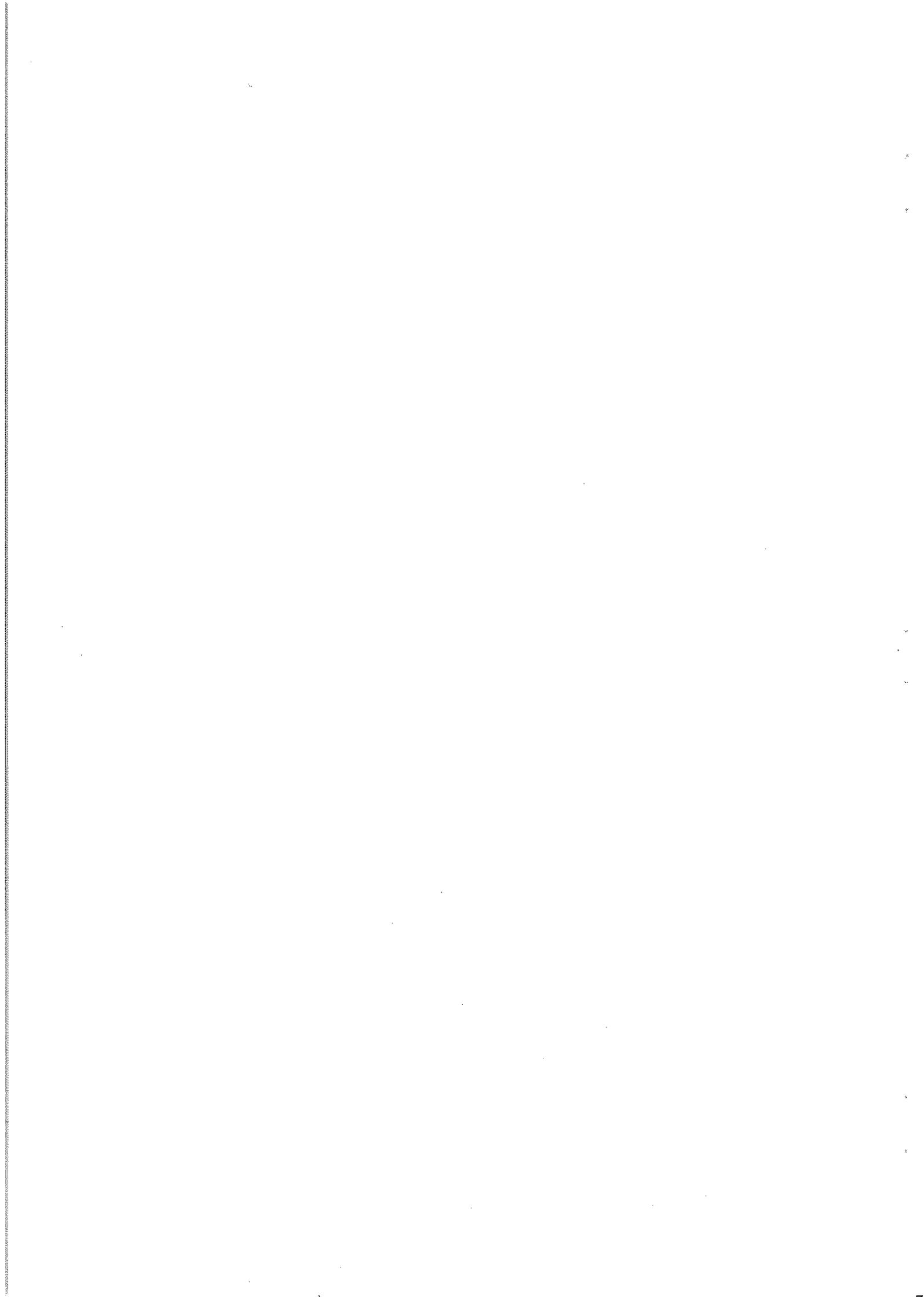
ANG



ESPAGNE



L'entrée de l'UK.30 (UKERDI)



Ligue spéléologique de Bourgogne (L.S.B.)

Recherches sur le massif de la Pierre St Martin

par Patrick Degouve de Nuncques.

Pour mémoire, le massif de la Pierre Saint-Martin s'étend sur une superficie de 150 km² à cheval sur la frontière franco-espagnole aux limites du pays basque. Le versant français, exploré depuis fort longtemps, a livré aux spéléos des gouffres prestigieux comme celui de la Pierre Saint-Martin, du Lonné Peyret, du B. 3, du Couey Lotge et encore cette année du B.T. 6 (- 1 040 m). En contrepartie, le versant espagnol, tout aussi étendu, semble résister aux assauts répétés des spéléologues venus de tous horizons. Jusqu'à ce jour, seules deux rivières ont été atteintes et partiellement parcourues (B.U. 56 et ensemble A.N. 3 - F.R. 3). Entre les deux, il existe un vide topographique correspondant, en surface, à l'immense fossé d'UKERDI. Sous ces lapiaz hachés et lacérés par une multitude de fractures, coulent selon toute vraisemblance plusieurs rivières encore inconnues. Séduits par cette perspective, nous avons décidé, nous aussi, de tenter notre chance en organisant un camp de prospection durant le début du mois d'Août 1986.

Description de la zone prospectée :

Suivant les cartes, la toponymie diffère, mais il semble néanmoins que l'appellation UKERDI corresponde à la vallée qui prend naissance au N.-

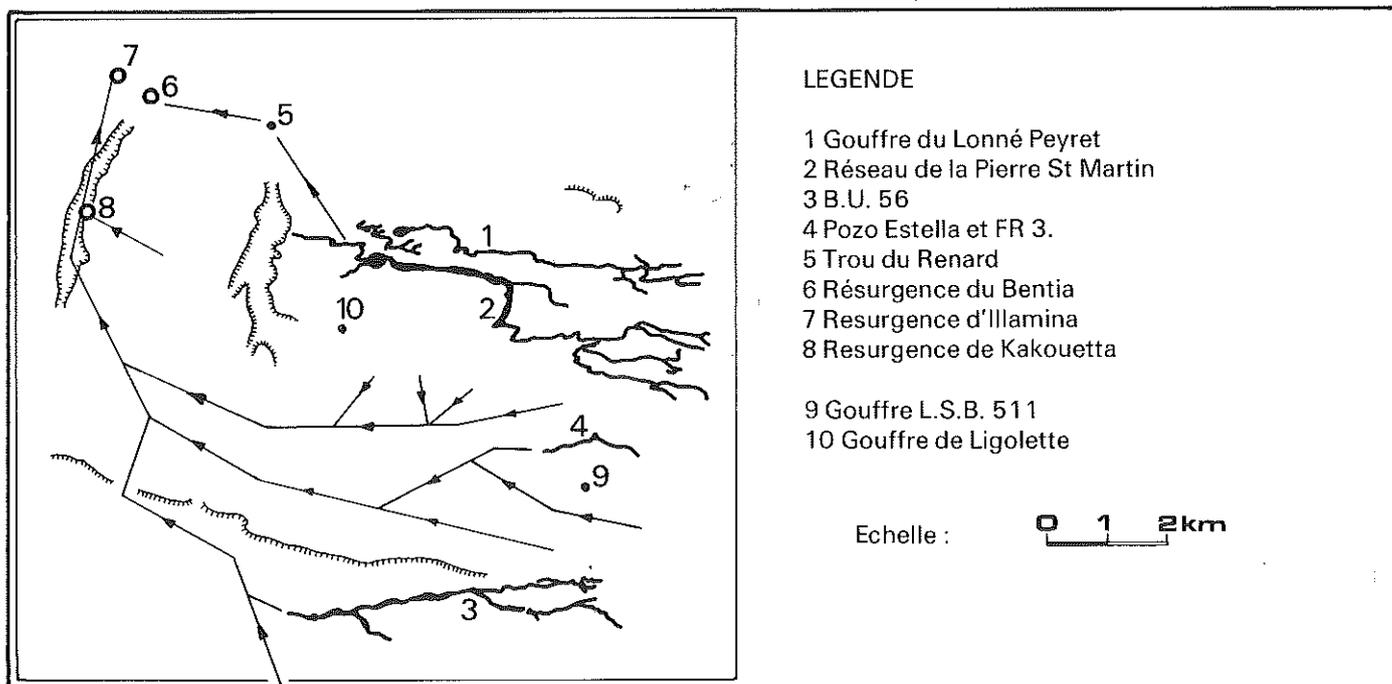


Fig. 1 : Synthèse schématique des réseaux de la Pierre St-Martin.

W. de la table des Trois Rois en bordant le Sud d'Anialarra. Ce fossé se poursuit jusqu'à une altitude d'environ 1 700 m et rejoint les secteurs d'Azagoria et d'Eskilzarra. Le fond de cette vallée est jalonné de monticules plus ou moins élevés. Toutefois, il convient de signaler deux promontoires plus importants orientés E - W et appelés UKERDI ABAJO (à l'est, - 2 035 m) et UKERDI ARRIBA (à l'ouest, - 1 815 m).

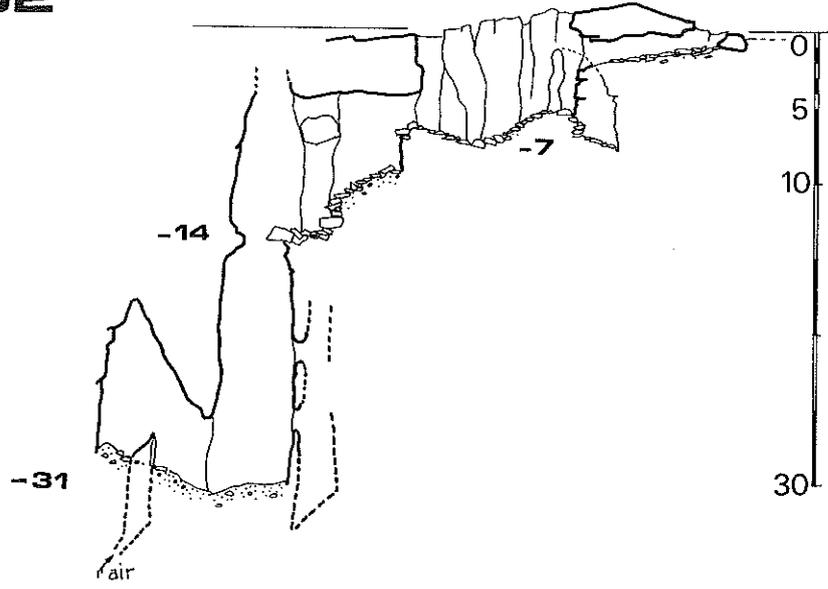
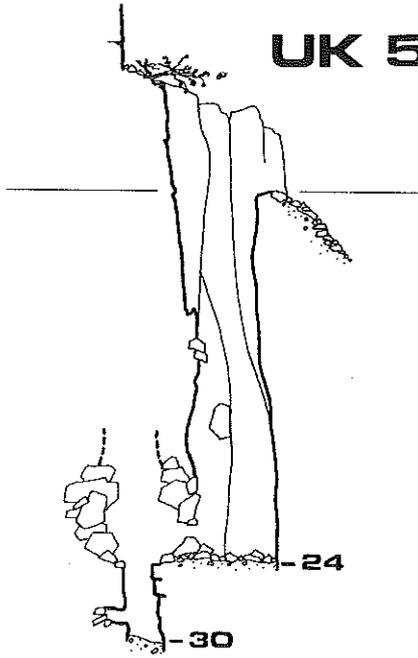
Nos recherches se sont essentiellement portées sur le Nord du fossé, et plus sérieusement sur la dernière table jouxtant la bordure d'Anialarra. (voir Figure 1). Plusieurs groupes ont, avant nous, prospecté cette frange du massif. Les membres du C.R.S. (Belgique) ont effectué des recherches systématiques, mettant à jour les gouffres les plus importants (U.K. 10 ; U.K. 16 ; U.K. 30 ...). D'autres équipes françaises et espagnoles (G.S. Cholet ; G.S. Gascogne ; G.S. Aranzadi...) ont également marqué des cavités sans toutefois jamais dépasser la profondeur de 250 m (U.K. 10 : - 240 m). Malheureusement, de toutes ces expéditions, il ne reste que très peu de traces, et l'absence de publication a contribué au développement de marquages anarchiques.

Description des cavités explorées : Zone d'UKERDI (commune d'Isaba-Navarre).

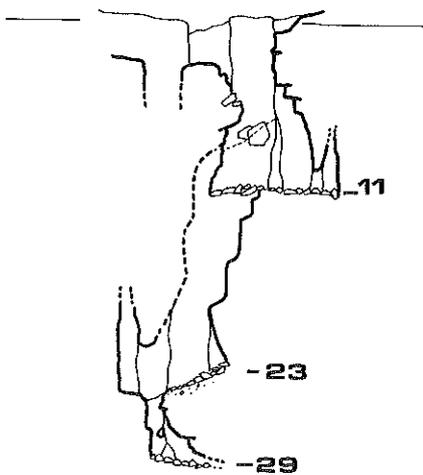
- . U.K. 500 : (x = 347,99 ; y = 75,17 ; z = 1 963 m).
Puits en diaclase de 13 m de profondeur, entièrement colmaté.
(exploration L.S.B. 1986).
- . U.K. 501 : (x = 348,42 ; y = 75,46 ; z = 1 970 m)
Gouffre s'ouvrant sur une large fissure (1,50 m x 15 m ; orientation : 295 gr.), encombrée par un névé, le long duquel filtre un très léger courant d'air soufflant. Juste à côté, une autre diaclase parallèle se terminant également sur un névé a été explorée jusqu'à - 25 m. (exploration : L.S.B. 1986).
- . U.K. 502 : (x = 347,98 ; y = 75,57 ; z = 1 925 m).
L'entrée (5 m x 2 m) s'ouvre sur une corniche en bordure d'un vallon souligné par une faille importante. Un premier puits de 25 m donne accès à une courte galerie, entrecoupée de blocs, suivie d'un ressaut de 5 mètres irrémédiablement obstrué à la profondeur de - 30 m (Topo) (exploration L.S.B. 1986).
- . U.K. 503 : (x = 348,26 ; y = 75,82 ; z = 1 998 m).
L'entrée (12 m x 1,50 m) se présente sous la forme d'une fissure méandrique profonde de 5 m. Dans la paroi Nord, un court boyau rejoint la surface. Au Sud, un ressaut de 3 mètres suivi d'une galerie pentue, conduit au sommet d'un puits de 17 m. Au fond de ce dernier, une lucarne très étroite surplombe un ressaut de quelques mètres non descendu (courant d'air soufflant très léger). Une désobstruction à l'explosif serait nécessaire pour poursuivre l'exploration. (L.S.B. 1986) (Topo).
- . U.K. 504 : (x = 348,12 ; y = 75,82 ; z = 1 960 m).
Puits de 25 m (2 x 3) s'ouvrant en bordure de falaise et débouchant dans une grotte marquée A 50. Il s'agit d'un méandre descendant parcouru par un ruisseau qui se perd dans un amas de blocs à la profondeur de - 40 m environ. A noter quelques mètres en contrebas du 504, un gouffre de 5 m suivi d'une étroiture encombrée d'éboulis et exhalant un courant d'air soufflant sensible (L.S.B. 1986).
- . U.K. 505 : (x = 348,15 ; y = 75,85 ; z = 1 975 m).
Grande fissure (1,5 m x 15 m) se rétrécissant en profondeur. A - 22 m, une étroiture très sévère marque le terminus de nos explorations. Un léger courant d'air soufflant peut laisser espérer quelques prolongements en profondeur (à revoir) (Explo. L.S.B. 1986).

UK 503

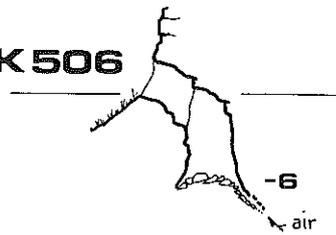
UK 502



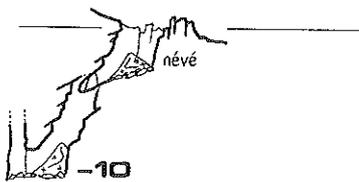
UK 509



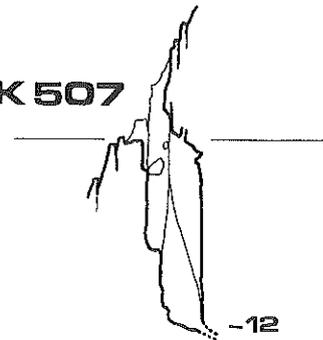
UK 506



UK 508



UK 507



- . U.K. 506 (x = 348,00 ; y = 75,86 ; z = 1 935 m).
Petite cavité entrecoupée d'un ressaut de 3 m et terminée à - 6 m par une étroiture impénétrable légèrement soufflante (L.S.B. 1986) (Topo).
- . U.K. 507 (x = 347,99 ; y = 75,95 ; z = 1 940 m).
Situé en face du 511. Puits de 12 m très érodé. Impénétrable. (L.S.B. 1986) (Topo).
- . U.K. 508 (x = 348,01 ; y = 75,97 ; z = 1 928 m).
Ressaut de 3 m encombré par un névé. Une étroiture au ras du sol donne accès à un second ressaut entièrement obstrué à - 10 m (L.S.B. 1986) (Topo).
- . U.K. 509 (x = 347,96 ; y = 75,98 ; z = 1 922 m).
Le gouffre s'ouvre à côté d'une grande fissure marquée : " Ø 5 en blanc". A - 8 m, une étroite diaclase conduit à un puits de 12 m entrecoupé de paliers. A - 24 m, un passage serrant, puis un court ressaut marquent le fond de la cavité (- 28 m). (L.S.B. 1986) (Topo).
- . U.K. 510 (x = 348,29 ; y = 75,80 ; z = 1 995).
Situé sur l'épaule d'un petit col bien marqué. Puits en diaclase (4 x 3 m) entièrement obstrué à - 16 m. (L.S.B. 1986) (Topo).
- . U.K. 511 : Torca IURIKAN (x = 348,28 ; y = 75,85 ; z = 1 990 m).
Ce gouffre s'ouvre dans le fond d'un vallon, en bordure d'une faille bien marquée (E - W). L'orifice se présente sous la forme d'un méandre encombré de blocs instables. Un soupirail (0,80 m x 1,00 m) donne accès au premier puits (20 m ; 1,5 x 2,00 m), qui est aussitôt suivi par une seconde verticale de 15 m. A partir de cette profondeur, la cavité emprunte une diaclase entrecoupée de paliers (P. 27). Plusieurs lucarnes (- 25 ; - 30 ; - 42 ; - 50 m) permettent de gagner des puits parallèles. A - 66 m, le réseau se divise en trois, ce qui contribue à une diminution notable de la taille des puits suivants. A l'Est, un court méandre étroit rejoint un puits de 15 m, suivi d'un autre de 7 m. Le fond de ce dernier (- 93) est une diaclase où filtre un léger courant d'air aspirant. Revenu à - 66, et délaissant un petit conduit obstrué après un R. 3, il est possible alors de poursuivre l'exploration de la diaclase qui nous avait conduit à cette profondeur. Après un P. 19, une série d'étréitres (désobstruction) entrecoupée de ressauts (R. 2; R.3; R.4) butte à - 103 mètres sur une ultime fissure où s'engouffre un très net courant d'air aspirant. Une désobstruction, bien que possible, nécessiterait sans doute des moyens importants (L.S.B. 1986) (Topo).
- . U.K. 30 (x = 347,91 ; y = 75,58 ; z = 1 910 m).
Ce gouffre avait été exploré en 1980 par le C.R.S. (Belgique) jusqu'à une profondeur d'environ 200 m. Profitant de la proximité de cette cavité par rapport à notre camp, nous avons donc entrepris de la fouiller une nouvelle fois. Malgré la présence d'un courant d'air alternatif à - 45 mètres et nettement aspirant à - 190 m, nos efforts se sont heurtés de part et d'autre, à des passages étroits, tous infranchissables et pour lesquels, des travaux de désobstruction sembleraient assez aléatoires... La visite des lucarnes qui jalonnent les puits à partir de - 50 m n'a pas été plus enrichissante. Nous nous contenterons donc de publier ci-joint la topographie remise à jour avec un plan inédit. (Explorations : C.R.S. 1980 ; 1985 ; L.S.B. 1986) (Topo).
- . Gouffre de Ligolette (Zone d'UTZIGAGNA, commune de St Engrace, France) (x = 344,21 ; y = 78,84 ; z = 1 545 m).
Ce gouffre souffleur a été indiqué par Michel Braquemont (S.C. Blois) qui avait déjà tenté une désobstruction au fond. Plusieurs tirs à l'explosif nous ont permis de progresser de 5 m dans le méandre terminal (- 32 m) sans toutefois trouver d'élargissement (0,25 x 0,70 m). Ici

aussi, les espoirs semblent bien limités... (Exploration S.C. Blois 1983 ; L.S.B. 1986) (Topo).

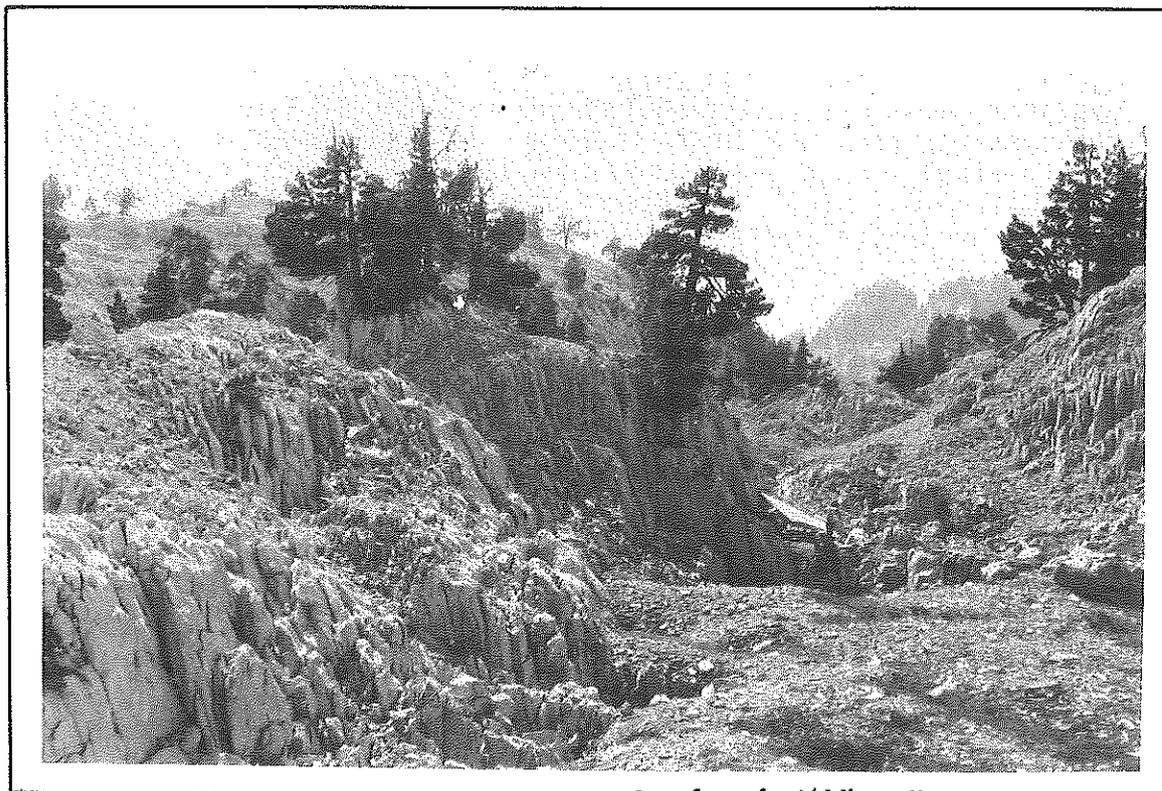
Que tirer comme enseignement de ces premières recherches sur UKERDI ? Certes, la zone est attirante par ses paysages, ses lapiaz vallonnés à perte de vue ; mais quelle déception au regard des résultats spéléologiques... Heureusement, contrairement à bien des massifs, ici, on sait qu'il existe un ou plusieurs réseaux importants, et cela justement, devrait justifier un peu d'acharnement dans l'avenir...

Bibliographie sommaire :

- A.R.S.I.P. - 1978 - 1986 : ARSIP INFO, bulletin interne d'informations sur les explorations, travaux et découvertes (3 à 4 numéros / an).
- A.R.S.I.P. 1977 : Bulletin de synthèse 9 - 10 - 11/ 1974 à 1976.
- A.R.S.I.P. 1981 : Bulletin de synthèse (réédition des bulletins de 1 à 11).
- A.R.S.I.P. - 1981 : Bulletin de synthèse 12 - 13 - 14 - 15 / 1977 à 1980.
- A.R.S.I.P. - 1985 : "Le karst de la Pierre St Martin en quelques chiffres" Karstologia n° 6, 2^o semestre 1985, p. 3.
- SANTESTEBAN I - 1980 : Catalogo Espeleologico de Navarra. Coll. Ciencias, diputacion Foral de Navarra (institucion Principe de Viana) Pamplona.
- SANTESTEBAN II-1980 : 20 años de espeleologia en Navarra. Diputacion Foral de Navarra (institucion Principe de Viana).

Nous tenons à remercier ici le G.S. Gascogne ainsi que le S.C. BLOIS pour les précieux renseignements qu'ils ont bien voulu mettre à notre disposition.

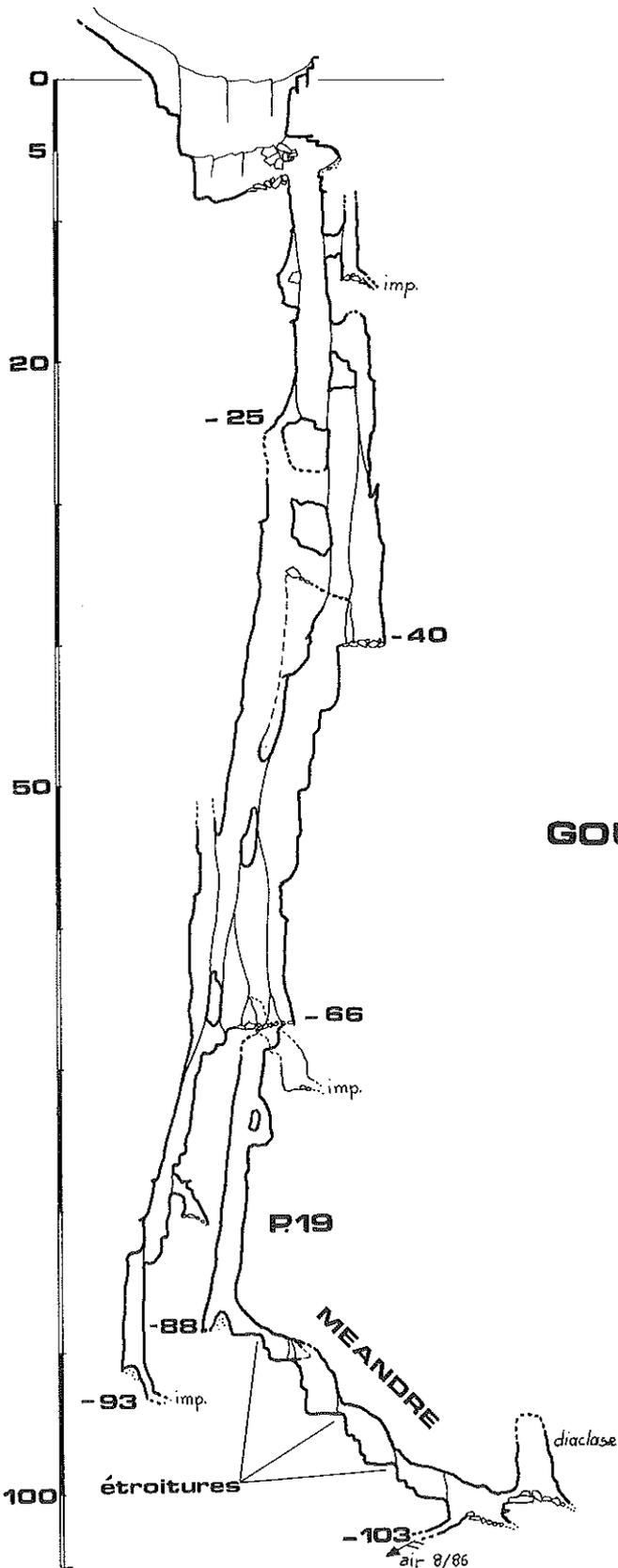
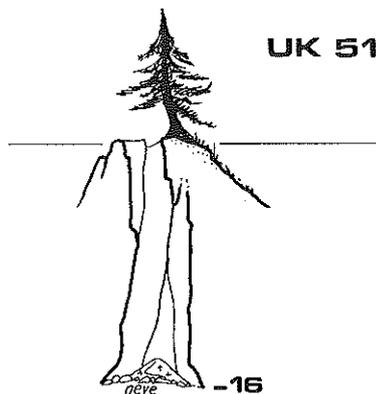
Participants : P. et S. Degouve ; L. Gautherod ; F. Jovignot ; E. Leglaye ; M. Melle ; J.Y. Renard ; C. Torre.



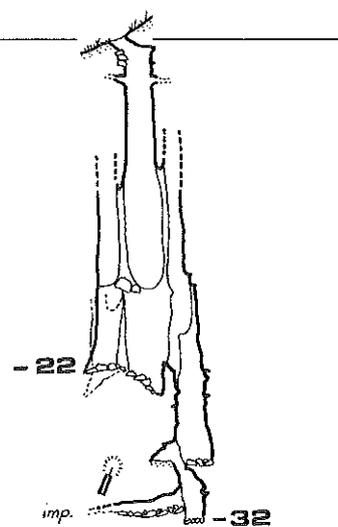
Le fossé d'Ukerdi

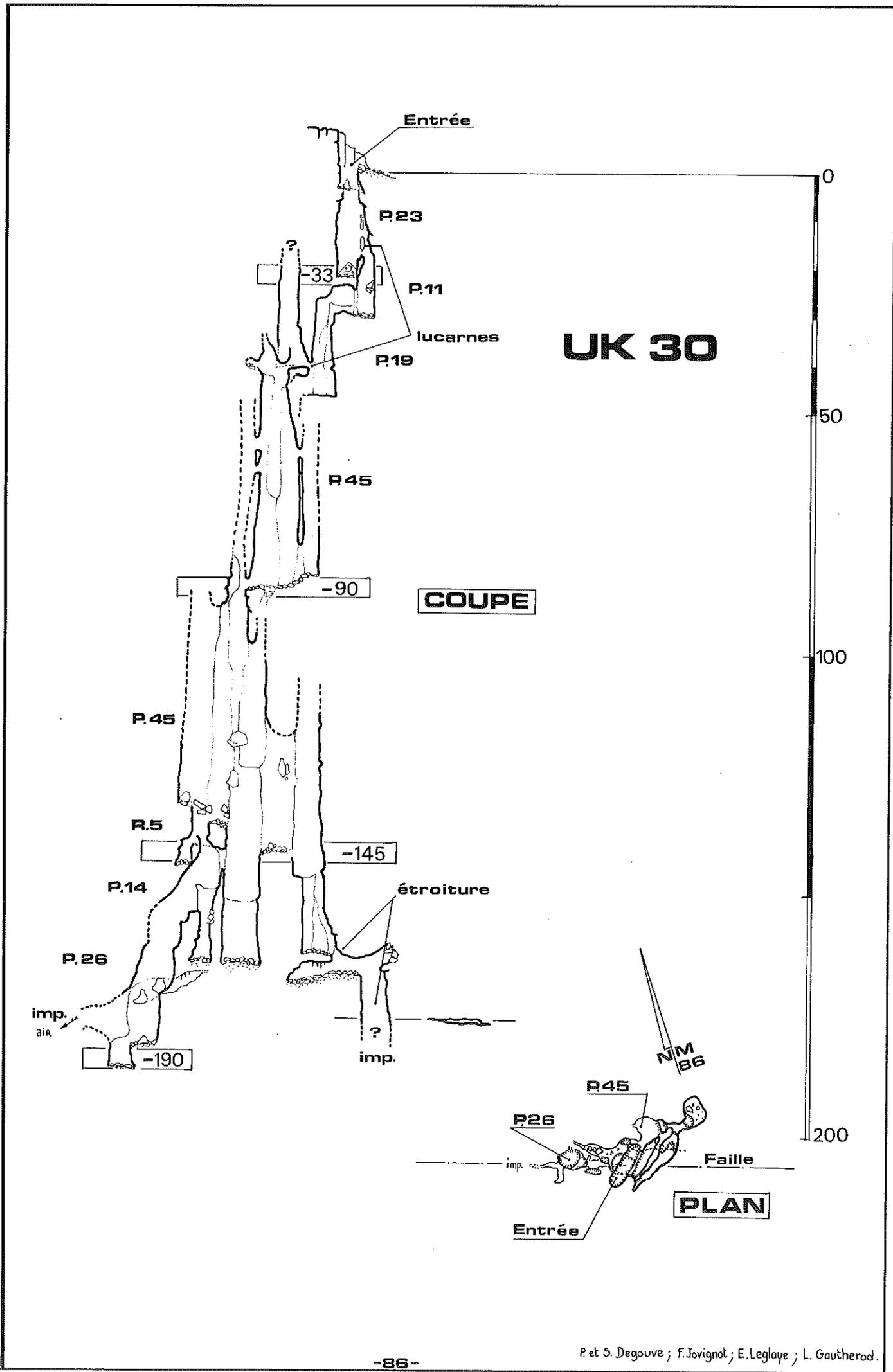
UK 511

UK 510



GOUFFRE DE LIGOLETTE





A chacun sa cote : le système**Garma Ciega - Sumidero de Cellagua .**

par P. Pouillot et D. De Moliner.

Situation :

- Carte Instituto Geografico y Cadastral 1/50 000° N° 59

Coordonnées :

- Sumidero de Cellagua

x = 0° 07' 30" y = 43° 13' 45" z = 960 m.

- Garma Tiego

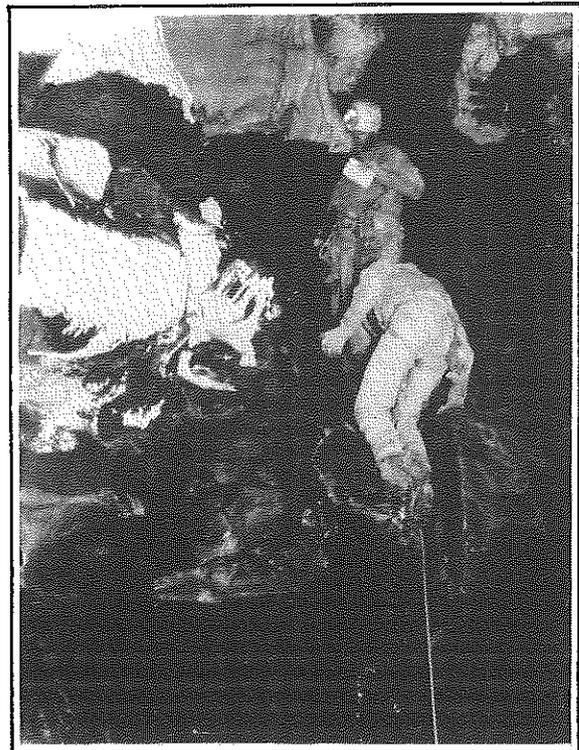
x = 0° 07' 15 " y = 43° 13' 45" z = 1 115 m.

Historique des explorations :

1965-1973 : S.S.B.

profondeur : - 916 m

1974 : P.T.T.K. de Gdynia (Pologne), profondeur : - 970 m

1977 : S.E.I.I. Madrid (Espagne)
profondeur inchangée1980-1983 : SEGIM, GESCEC, GESCEG, SEG
(Espagne) profondeur :
- 864,5 m1981 : GSAB (Belgique) profondeur:
- 850 m1984-1985 : à notre tour de reprendre
la topographie :Déroulement de la topographie :

A travers une analyse des diverses publications concernant le système de Cellagua, nous avons constaté que de grandes difficultés subsistaient quant au calcul de sa profondeur. De 1973 à 1985, 5 profondeurs différentes (de - 850 m à - 970 m) ont été mentionnées pour le même point terminal.

Dans un souci d'apprendre la réalité, nous avons décidé d'apporter notre contribution à cette liste de profondeurs.

Nous avons réalisé cette topographie au cours de 3 campagnes :

- 1'une en Août 1984 avec un bivouac de 5 jours
- 1'une en Août 1985 avec un bivouac de 4 jours
- 1'une en Août 1986 avec un bivouac de 2 jours.

Résultats et conclusions :

Nous sommes donc en mesure de donner une nouvelle profondeur au système : - 825 m.

Voici quelques arguments militant en faveur de notre vision des choses :

. La topographie a été réalisée lors de bivouacs, d'où un travail dans de bonnes conditions de calme, de sérieux et en prenant tout notre temps.

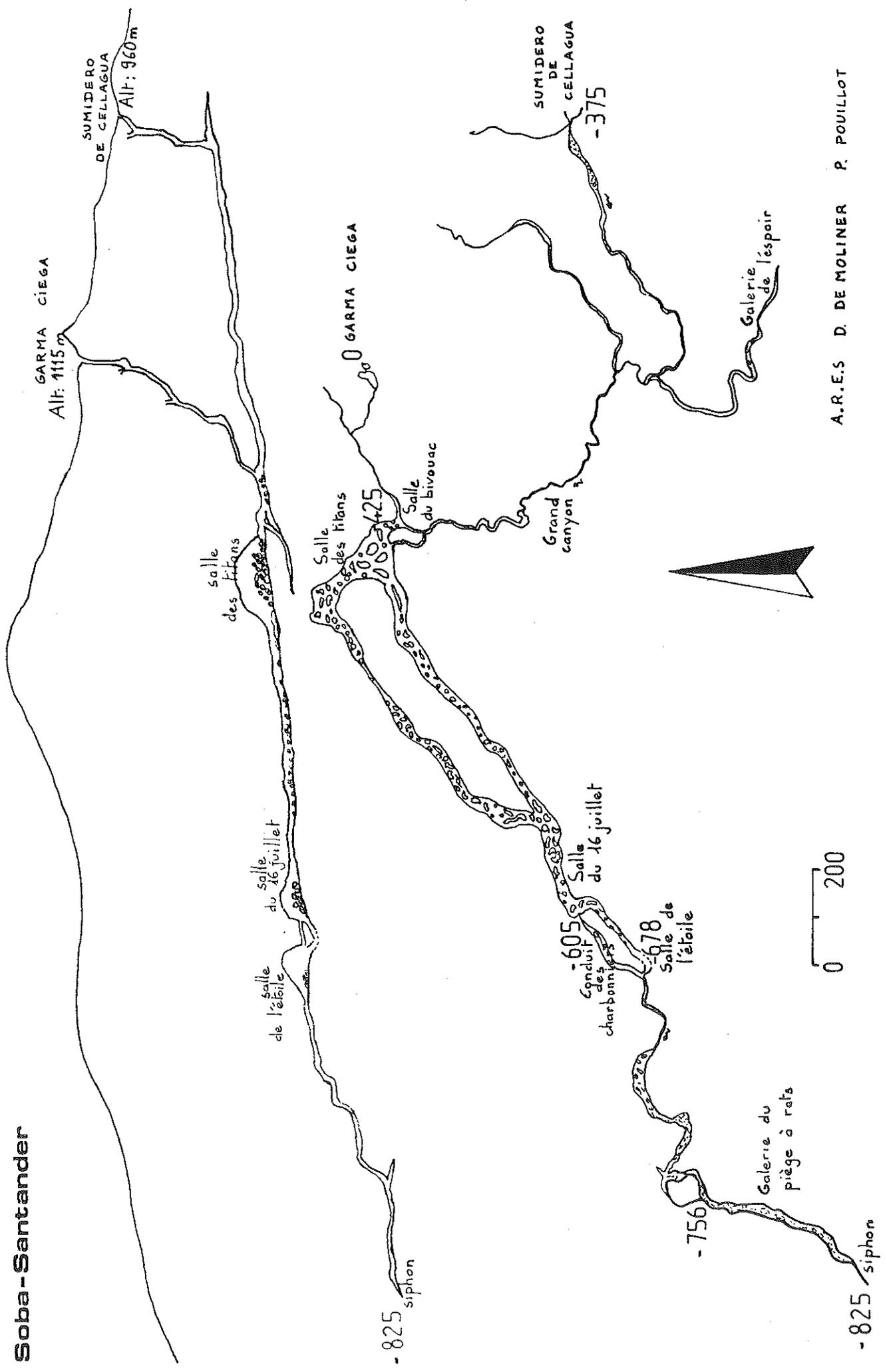
. Une vérification d'altitudes entre les entrées et la résurgence (Las Fuentes) a été réalisée à l'altimètre.

. Les mesures topographiques ont été traitées sur ordinateur.

Après avoir débuté à - 970 m, nous proposons aujourd'hui - 825 m pour un développement de 9 226, profondeur qui semble mieux correspondre à la réalité.

SYSTEME GARMA CIEGA - SUMIDERO DE CELLAGUA

Soba-Santander



A.R.E.S D. DE MOLINER P. POUILLOT

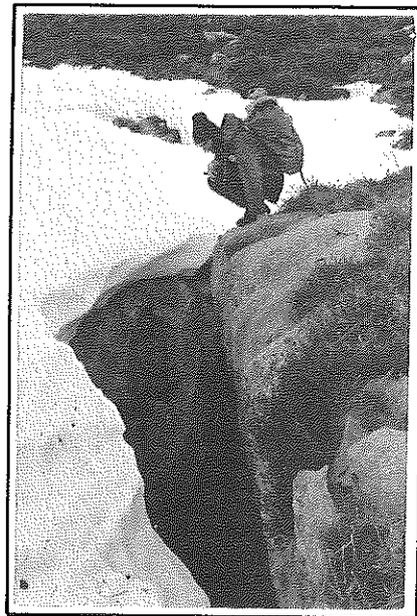
Les grottes du barranco de la Sota

SOBA - CANTABRIA ESPAÑA

par Guy Simonnot.

Après la découverte en 1981 de la Cueva de la Primavera, nous avons effectué quelques explorations rapides dans les grottes situées de part et d'autre du barranco de la SOTA entre la perte de rio de la SOTA et les cascades de Cuesta Havellano.

L'été, c'est de bon matin qu'il faut partir du pont d'Ason (z = 230) pour remonter le ravin de Rolacia. Ce n'est pas vraiment la durée de la marche qui l'impose mais cela permet d'atteindre les cabanes de Rolacia (1 h.) avant une éventuelle canicule et le réveil des myriades de taons belliqueux qui accompagnent en véritables escadres quelques gentils bovidés à l'hygiène pour le moins douteuse. Quelques centaines d'attaques mettent à mal le moral... et le physique des plus acharnés. C'est à partir de cet Eden, sanctuaire de l'arthropode suceur, que s'interrompt le sentier et il est alors préférable de remonter le lit d'abord asséché de l'arroyo. On peut y observer de curieux blocs de grès alvéolés. Les creux semblent résulter de la dissolution de nodules calcaires initialement noyés dans la masse de grès siliceux à orbitolines. Des dalles montrent le processus en cours avec des lentilles carbonatées encore peu attaquées et d'autres très ostensiblement altérées, transformées en véritables kamenitza (cuvettes de dissolution). En amont d'une zone de pertes dans des grès calcaires, on côtoie le ruisseau de Cuesta Havellano avant que ne se présentent les grandes cascades. Le sommet des chutes est un bon point de repère. A cinquante mètres de là et un peu plus haut, le ruisseau sourd de la grotte de Cuesta Havellano (n° 61 et 106. - z à 825 m - Planche 2). En effet, nous sommes juste sur le sommet du complexe gréseux d'Ason, substratum imperméable des réseaux souterrains locaux. Désormais aux couleurs rouille et brunes vont succéder les tons plus clairs des patines des calcaires. En laissant la résurgence à main droite on passe au pied des grottes soufflantes (n° 54 - z ≈ 815). La suite de la marche s'effectue tantôt dans le lit, tantôt en rive gauche du ravin. Les entrées de la Cueva Foria (n° 92 - z = 1 005 planche 1) et de la Torca del Prao de la Llana de Berezal (n° 91 - z = 966 Planche 2) sont un peu moins évidentes. La Cueva Fria chemine d'une soixantaine de mètres en rive droite peu avant un grand coude du barranco. En face, une petite fenêtre topographique créée par un affluent asséché, le regato Callejon, permet l'accès à une jolie doline à fond plat. La TPLB 91 s'ouvre dans le bois tout



Prospection...

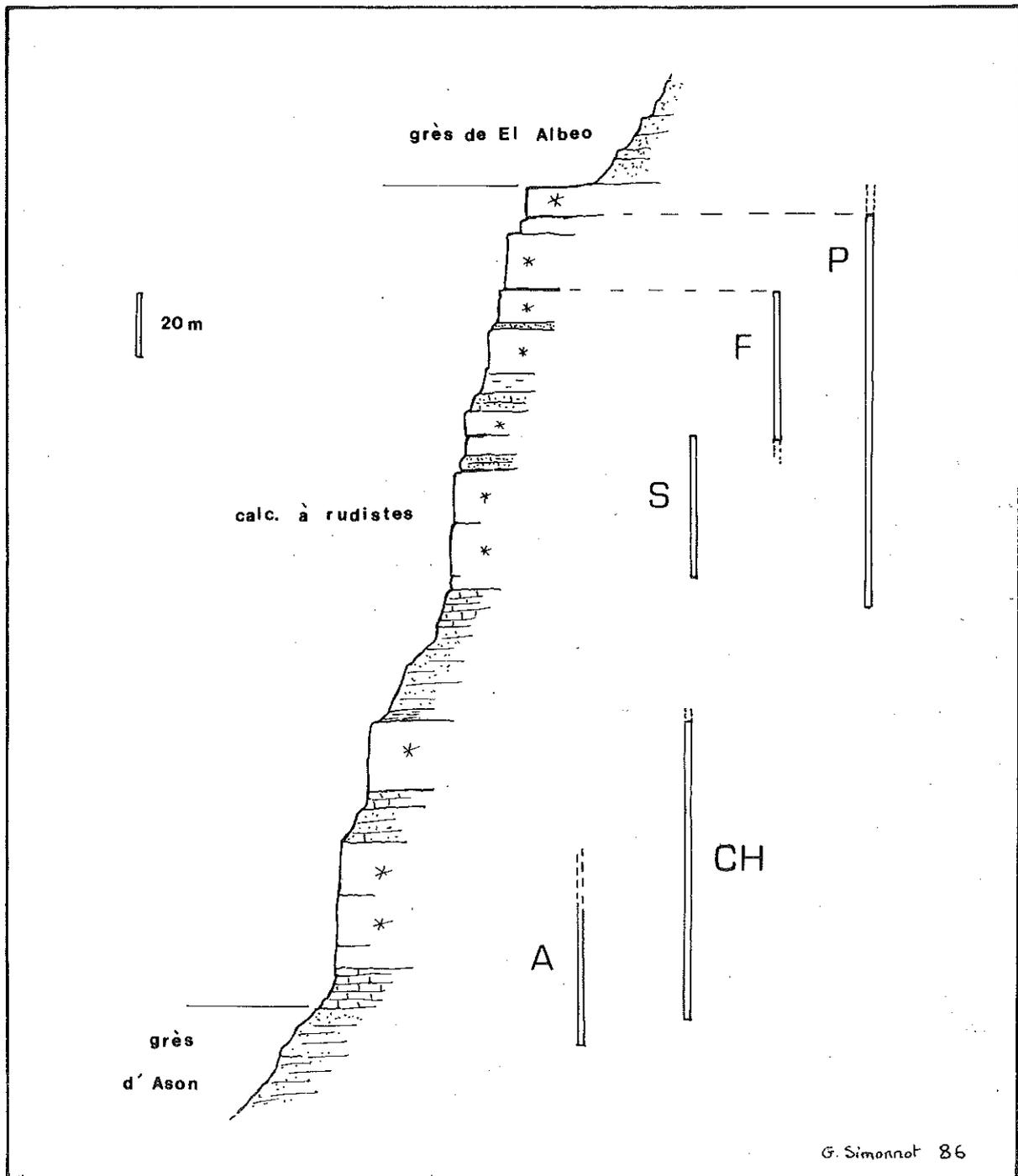


Fig. 1 : POSITION DES RESEAUX SOUTERRAINS DANS LA SERIE STRATOGAPHIQUE DU MASSIF DE LA COLINA.

Les horizons calcaires dominant, entrecoupés de niveaux marneux, calcaréo-marneux et surtout gréseux qui s'épaississent d'Est en Ouest.

P = Primavera ; F = Fria ; S = Scoumoune
 CH = Cuesta Harvellano ; A = Agua.

près de la petite mare du pré. En poursuivant dans les blocs la remontée du barranco de la Sota, on rencontre la Cueva Scoumoune (n° 299 - z = 1 005 Planche 1), puis, en empruntant la lande du flanc nord du vallon, on ne peut manquer en face les porches de la "perte" 69 (z = 1 050 - Planche 1) dominant un petit bouquet de hêtres tordus émergés d'un tapis d'airelles myrtilles. En Juillet, ces éricacées offrent à profusion leurs baies rafraîchissantes. Quelques minutes plus tard, on atteint les entrées de la Cueva de la Primavera (n° 288 et 289 - z = 1 075 - Planche 1) et la perte du ruisseau pérenne de la Sota.

Les principales grottes :

La Cueva de la Primavera :

Elle recèle le collecteur des eaux du rio de la Sota et revêt donc une importance essentielle dans l'hydrographie locale. En 1984 avec P. et S. Degouve, nous topographions 166 m de méandres autour du lac miroir et nous trouvons une suite au dessus du siphon Bibracte, terminus de 1981 (cote - 123) parcourant 215 m de petits conduits jusqu'à une zone d'étranglements balayés par un violent courant d'air soufflant. Les petits ressauts ascendants et l'air semblent plaider pour un réseau amont, mais l'axe du conduit est intéressant, car il semble seul capable de shunter le siphon terminal. En l'absence de toute coloration, le devenir du cours d'eau reste mystérieux. Le ruisseau semble devoir franchir le niveau imperméable qui dirige le niveau inférieur connu de la cavité - si l'on s'en réfère à ce qui se passe dans d'autres réseaux voisins comme la Cueva del Cañon et du rio Munio (dernières explorations du S.C. Paris). A partir de là, 3 résurgences peuvent géologiquement convenir :

- La cueva del Agua, proche et située à l'Est, mais le débit du ruisseau qui la parcourt est faible et on n'a pas observé d'arrivées importantes en rive droite.
- La cueva de Cuesta Havellano, proche également, le débit y est important (20 l/s), mais elle est située plus au Nord (or les écoulements importants connus du massif sont orientés W - E) et semble drainer le regato Callejon.
- La cueva Fresca, située à l'Est, le débit de son collecteur pourrait correspondre (10 l à 15 l/s), mais l'éloignement important impose de se montrer prudent.

En tout état de cause, une exploration minutieuse doit être poursuivie.

Topométrie après les explorations de 1984 :

1 252 m topographiés + 40 m non topographiés.
cote : - 123.

La Cueva Fria :

En 1967, la grotte est explorée par le S.C. Dijon sur 530 m. Un affluent nommé G.5 est remonté sans que les explorateurs se rendent compte qu'ils sont dans l'aval de la "perte" 69, explorée en partie l'année précédente! En 1983, nous effectuons la topo de la grotte 69 et la traversée (Dorey - Degouve P. et S. - Simonnot). Le puits G.6 à ciel ouvert est repéré en surface (Torca 298). En 1984, nous relient une petite grotte de 220 m (cueva 297) au réseau (Degouve P. et S., Simonnot).

La grotte apparaît simplement comme une ancienne capture latérale du barranco de la Sota. Actuellement, n'y circulent que des écoulements

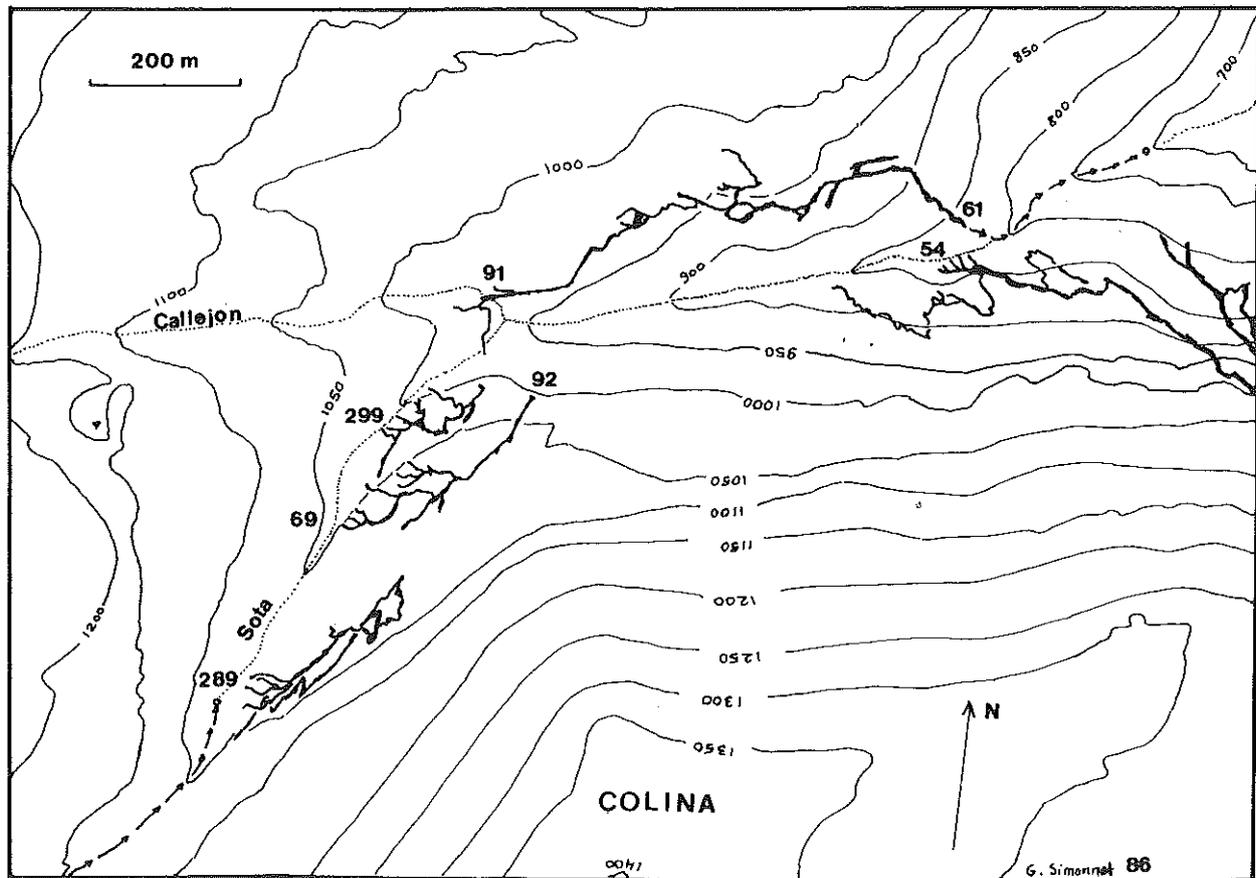


Fig. 2 : LES GROTTES DU BARRANCO DE LA SOTA.

- 54 : Grottes soufflantes de l'Agua ($x = 448,825$; $y = 4\ 786,33$; $z = 815$ m).
- 69 : Perte ($x = 447,595$; $y = 4\ 786,130$; $z = 1\ 050$ m).
- 91 : Torca del Prao de la Llana de Berezal ($x = 447,750$; $y = 4\ 786,475$; $z = 966$ m).
- 92 : Cueva Fria ($x = 447,825$; $y = 4\ 786,330$; $z = 1\ 005$ m).
- 61 : Manantial del rio de Cuesta Havellano ($x = 448,365$; $y = 4\ 786,615$; $z = 825$ m).
- 289 : Cueva de la Primavera ($x = 447,510$; $y = 4\ 785,910$; $z = 1\ 075$ m).
- 299 : Cueva Scoumoune ($x = 447,630$; $y = 4\ 786,270$; $z = 1\ 005$ m).

- 73 SO Sumidero z = 1 085 Planche 1
Perte impénétrable du rio de la Sota.
- 74 SO Cueva z = 1 075 Planche 1
Une dizaine de mètres de conduits exigus - une étroiture empêche l'accès à la Primavera.
- 91 RC Torca z = 966 Planche 2
Torca del Prao de la Llana de Berezal.
- 92 SO Cueva z = 1 005 Planche 1
Cueva Fria.
- 106 CH Cueva z = 835 Planche 2
La grotte est la résurgence inactive de la cueva de Cuesta Havellano, rejointe au bout d'une cinquantaine de mètres (1978).

Tous ces gouffres et grottes ci-dessous étaient signalés dans l'inventaire des cavités du Val d'Ason de Claude Mugnier.

- 285 SO Cueva z = 1 075 Planche 1
Pénétrable sur 3 mètres, ce petit méandre pourrait être désobstrué. Il est probablement en communication avec la Primavera.
- 286 SO Cueva z = 1 075 Planche 1
Grand abri sous roche (10 x 5 m) pratique pour les bivouacs. Il semble être le départ obstrué d'un affluent de la Primavera.
- 287 SO Cueva z = 1 075 Planche 1
Départ du méandre à désobstruer.
- 288 SO Cueva z = 1 075 Planche 1
2ème entrée de la Primavera : méandre de la Chèvre.
- 289 SO Cueva z = 1 075 Planche 1
Cueva de la Primavera.
- 290 SO Torca z = 1 085 Planche 1
Minuscule cavité qui redonne dans le porche de la Cueva 74.
- 294 SO A et B
Torca y cueva z = 1 060 Planche 1
Trou de la fougère soufflante. Violent souffleur, ce trou est agrandi et pénétré jusqu'à - 4 en Juillet 83.
Arrêt sur passage impénétrable.
Neuf mètres plus loin dans la corniche rocheuse petite grotte avec à droite un boyau souffleur impénétrable.
Ces 2 cavités pourraient être en relation avec la Primavera.
- 295 SO Cueva z = 1 050 Planche 1
Petite grotte explorée sur quelques mètres. A revoir. Elle peut redonner sur la perte 69 ou dans la Cueva Scoumoune.
- 296 SO Cueva z = 1 050 Planche 1
Descente dans un méandre sur 4 m. Passage étroit. Rejoint SO 297.
- 297 SO Cueva z = 1 050 Planche 1
Grotte rejoignant la Fria.
- 298 SO Torca z = 1 045 Planche 1
Puits de l'affluent G.6 de la Fria.

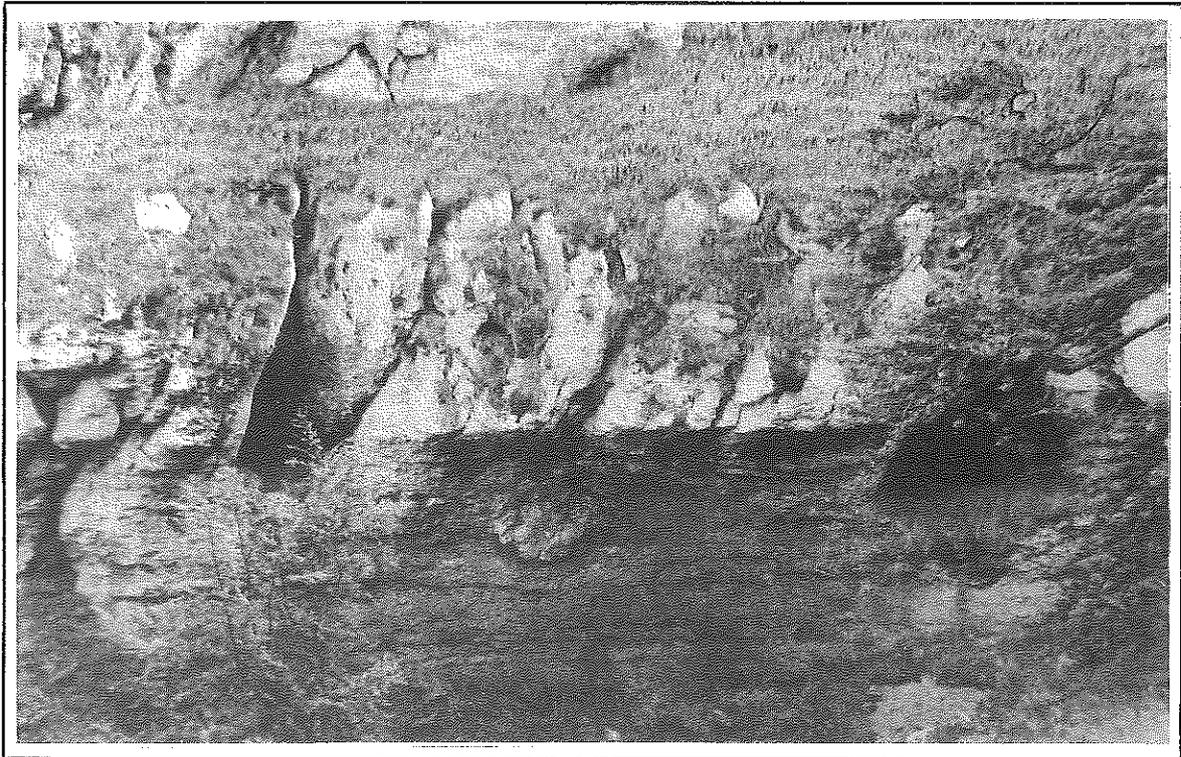
- 299 SO Cueva z = 1 005 Planche 1
Cueva Scoumoune.
- 330 SO Cueva z = 1 010 Planche 1
2ème entrée de la cueva Scoumoune à désobstruer (bloc coincé).
- 331 SO Cueva z = 1 050 Planche 1
Méandre impénétrable à côté de SO 296.
- 340 SO Cueva z = 995 Planche 1
Petit méandre à explorer.
- 341 SO Torca z = 1 000 Planche 1
Puits d'une quinzaine de mètres à explorer.
- 380 Torca z = 1 147
En amont et en rive droite du regato Callejon au pied d'une grande falaise de grès. Ce gouffre sert de perte aux eaux collectées dans la petite dépression. Une descente de 5 m. mène à un passage étroit. A revoir.
- 383 Torca z = 960
Dans la doline en aval du pré de la Llana de Berezal en contrebas d'une "maison".
Perte pérenne. A - 7, puits de 15 m. Au fond un couloir est obstrué. L'eau rejoint certainement Cuesta Havellano en rive gauche du collecteur amont.
- 384 RC Cueva z = 985
En rive droite du regato Callejon, cent mètres en amont de la TPLB 91.
Trou souffleur impénétrable.
- 405 SO Cueva z = 895
Dans le flanc gauche du ravin de la Sota au pied d'une falaise et trente mètres au dessus d'un gigantesque bloc tombé au fond du ravin et contre lequel on trouve un abri muré. La grotte (10 x 10 m) est elle aussi murée à l'entrée. Elle vaut surtout par l'affleurement de calcaires marneux de l'entrée qui contient d'innombrables fossiles (rudistes, polypiers, etc...).

Secteurs indiqués :

- CH : Cuesta Havellano
- SO : Barranco de la Sota
- RC : Regato Callejon.

Bibliographie :

- . HUMBEL (B) - 1967 - : La cueva Fria. SOUS LE PLANCHER, Tome VI - fasc. 1, 1967 p. 18.
- . HUMBEL (B) - 1973 : La cueva de l'Agua. SOUS LE PLANCHER, Tome XII fasc. 3-4. - p. 50 - 67.
- . KIEFFER (J.P.)- 1985 : Expédition 1983 de Dijon-Spéléo dans le Val d'Ason. Dijon-Spéléo 1985 - Tome 1 n° 1 - p. 29 - 50.
- . MORVERAND (P) - 1985 : Travaux à la cueva del Agua. (1977-78) - Dijon-Spéléo 1985 - Tome 1 n° 1 - p. 19 - 28.
- . MUGNIER (C) - 1968 : Le karst de la région d'Ason et son évolution morphologique. Cuadernos de Espeleologia n° 4 - 1969.
- . SIMONNOT (G) - 1973 - Manantial del Rio de Cuesta Harvellano in Description de quelques cavités de la région du Val d'Ason. SOUS LE PLANCHER Tome XII, Fasc. 3 - 4 - p. 46 - 49.
- . SIMONNOT (G) - 1984 - Cueva de la Primavera - SOUS LE PLANCHER 1984 n° 1 - p. 3 - 11.



L'entrée des Grottes soufflantes

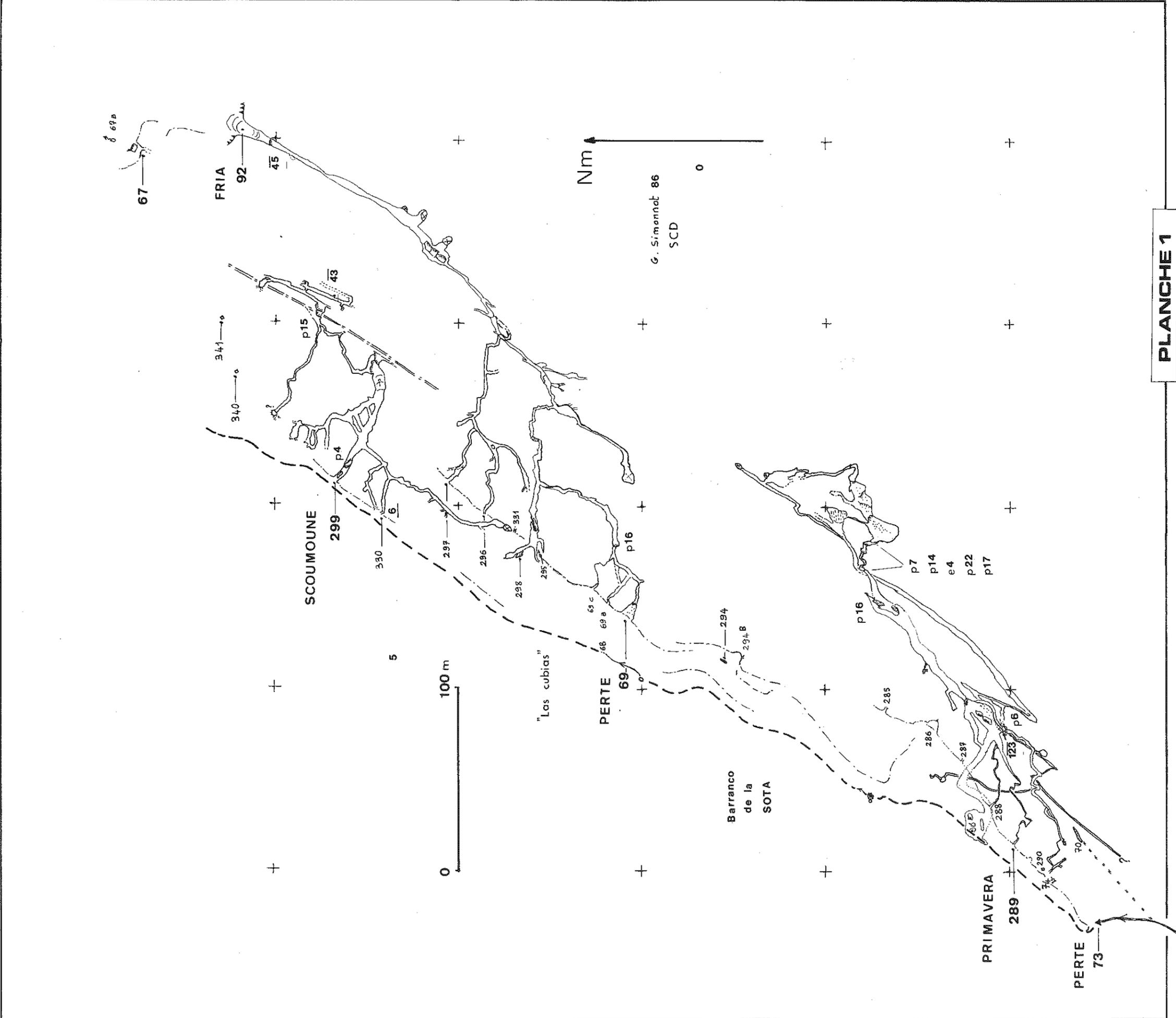


PLANCHE 1

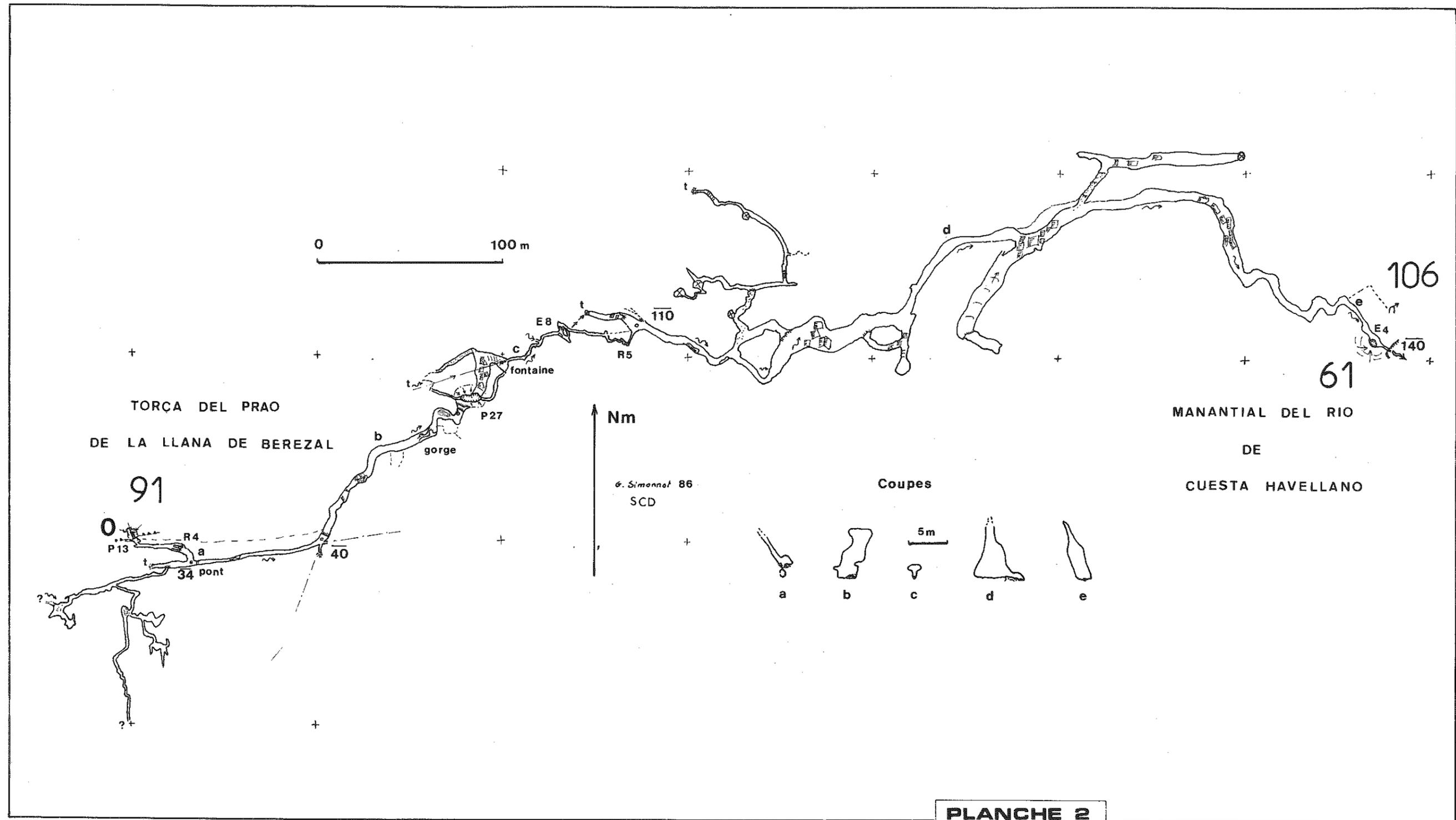


PLANCHE 2

Spéléo-Club de Dijon

Le réseau souterrain du massif de Punta Pena

Sámano - Commune de Castro Urdiales - Province de Santander
par Patrick Degouve et Guy Simonnot.

Voici maintenant plus de 20 ans que le S.C.Dijon arpente les lapiaz de la région d'Arredondo (Province de Santander). Galvanisés par les quelques grands réseaux qui perforent les flancs de Porracolina, nous avons rarement eu le loisir d'aller traîner nos bottes sur d'autres massifs. Pourtant, à chaque voyage, nous traversions en bordure de la Côte Atlantique des reliefs parsemés de dolines où les étendues de calcaire immaculé semblaient nous tendre les bras. Mais cette année, irrités sans doute par cette provocation sournoise, nous avons fait le détour en choisissant comme cible, le massif de la Punta Peña et sa très célèbre grotte de La Lastrilla.

Cette pittoresque colline, plantée d'eucalyptus, domine de ses quelques 450 mètres Castro Urdiales, station balnéaire tranquille de la Côte Ouest. Une petite route ombragée permet d'accéder aisément à chacune des entrées du réseau pour lesquelles la marche d'approche ne dépasse jamais dix minutes. L'ensemble forme une percée hydrologique comprenant : en amont, les pertes de Jabali, la grotte de la Cubilla et le Pozo Siniestro et en aval, l'eau résurge par la Cueva de la Lastrilla.

Les premières explorations méthodiques, dans le réseau, ont été menées par un club Anglais (Oxford University Exploration Club), en 1966 et 1967. Des recherches à caractère archéologique furent également effectuées dans les nombreuses cavités voisines de la Lastrilla. En 1975, c'est au tour des spéléologues espagnols de reprendre les investigations mais la synthèse des découvertes auxquelles ont participé 3 clubs différents, ne verra le jour qu'en 1979 et ce, de façon assez incomplète (Section Spéléologique du Museum préhistorique de Santander, Groupe Spéléo de la Lastrilla et Groupe Spéléo Esparta de Barracaldo). Plus tard, on signale une découverte importante dans le Pozo Siniestro (environ 1,5 km), mais la nouvelle apparaît sans topographie ni aucun autre renseignement.

En 1985, l'ensemble ressemble à un puzzle partiellement reconstitué et auquel il manquerait simplement les pièces de raccordement. En effet, après report sur une carte, il semble ne manquer qu'une centaine de mètres entre Jabali et la Cubilla et guère plus entre la Cubilla et la Lastrilla, ces deux cavités se terminant sur siphons.

Une visite dans la perte de la Cubilla en Février 1986, nous décide à tenter une plongée dans le siphon terminal. Le 24 Juillet de la même année, après le franchissement de 3 courts siphons, nous concrétisons la jonction entre la Cubilla et la Lastrilla. Les jours suivants, nous portons nos efforts

de 7 950 m pour une dénivellation totale de 210 mètres (+ 80 m ; - 130 m). Le cheminement de la traversée est estimé à 2 550 mètres (- 130 m).

Les pertes de Jabali :

Coordonnées : $x = 0^{\circ} 24' 34'' E$; $y = 43^{\circ} 21' 26''$; $z = 340 m$.

Les pertes de Jabali s'ouvrent par deux entrées, 140 m au-dessus de la Cubilla. Chacune d'elles accède à des conduits confortables qui convergent dans une salle déclive. Le pendage est très marqué, et jusqu'à - 105 m, on parcourt une suite ininterrompue de ressauts et de toboggans. A - 105 m, une lucarne agrandie par nos soins et balayée par un violent courant d'air aspirant indique la suite de la cavité. Après la traversée d'une salle argileuse et le franchissement de plusieurs étroitures, l'exploration butte sur un laminoir sablonneux occupé par un plan d'eau au-dessus duquel siffle le courant d'air. Nous avons retrouvé l'arrivée de ce courant d'air dans la grotte de la Cubilla. Celui-ci provient d'un abominable boyau argileux s'ouvrant à droite du porche d'entrée au moment où la voûte s'abaisse. Vu la proximité, une liaison à la voix entre ces deux galeries semble possible.

(Développement de la perte de Jabali : 455 mètres ; - 130 m).

Cadre géologique et hydrologique du massif de Punta Peña :

Les terrains crétacés du massif de Punta Peña sont affectés par une ride synclinale qui relie au Sud l'anticlinal de Castro-Urdiales : les axes de ces plis s'ennoient nettement vers l'Est (Castro-Urdiales, Sámano).

La région intéressant le réseau Cubilla-Lastrilla est limitée par deux failles orientées Ouest-Est : la faille septentrionale de Brazemar et la faille méridionale de Punta Peña. Sur le flanc Sud du synclinal affleurent largement des calcaires récifaux urgoniens alors qu'ils ont été érodés sur le flanc Nord pour laisser apparaître une série de faciès wealdien grés-marneux. L'influence de cette structure géologique sur la formation du réseau karstique est manifeste.

La charnière synclinale détermine la direction Ouest-Est du drain hypogé majeur, et l'ennoiement de la gouttière du synclinal induit le sens de l'écoulement vers l'Est. Les grandes fractures Nord et Sud marquent les limites de l'aire karstifiable, tandis que des failles méridiennes semblent guider certaines galeries de la Cueva La Lastrilla. Enfin, suivant un schéma classique dans les cantabriques, les eaux collectées sur les terrains imperméables wealdiens se perdent au contact des calcaires urgoniens.

Si les pertes de la Cubilla et de Jabali sont reliées sur collecteur de La Lastrilla, d'autres circulations affluentes restent à préciser.

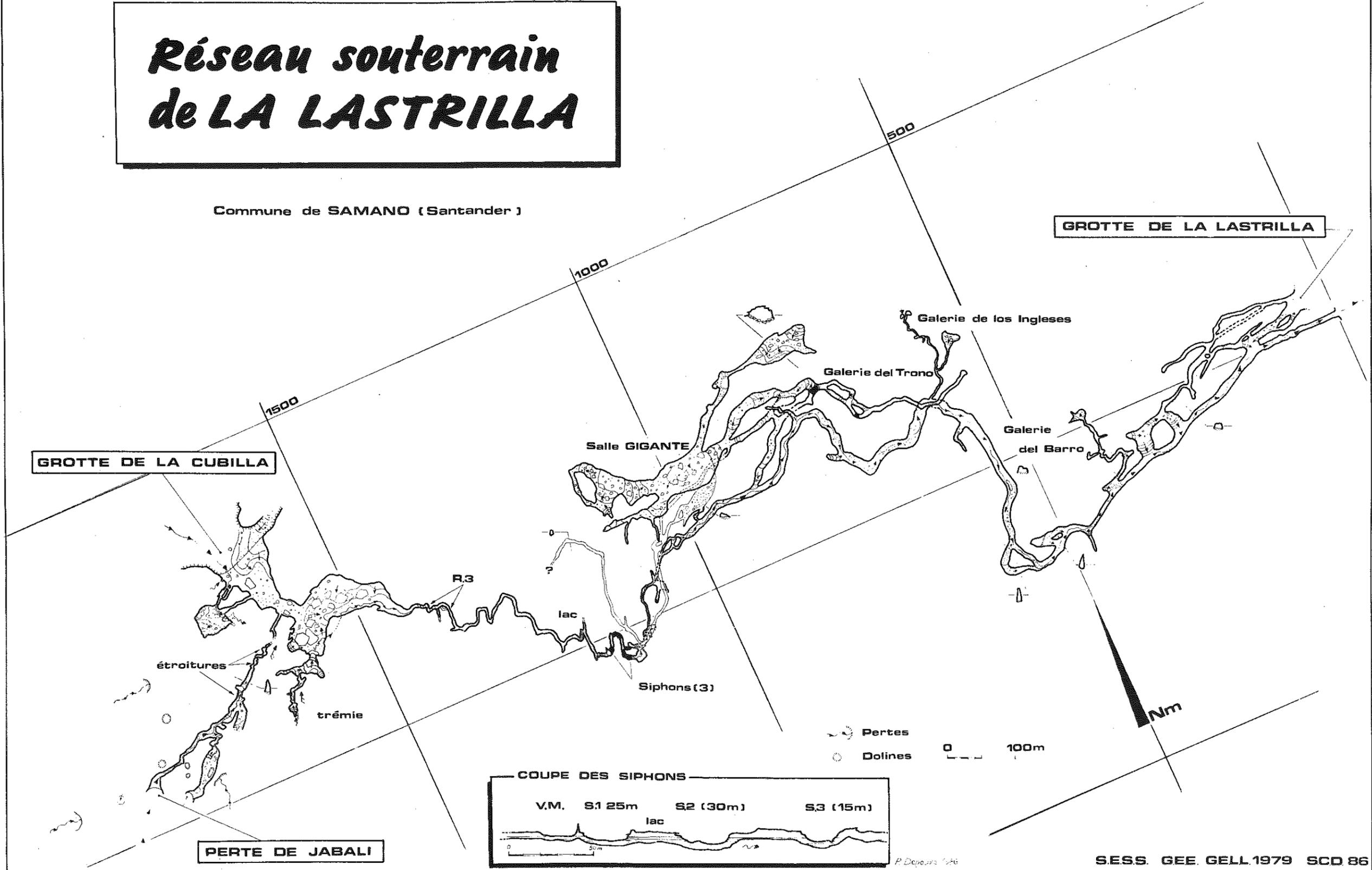
Au fond de la grande dépression centrale du massif, le sumidero de Valle Seco est impénétrable ($z = 150$) ; selon toute vraisemblance on doit envisager une liaison avec l'affluent des Anglais. Les eaux circulant au fond des Pozos Sinistros 1 et 2 ($z = 190$) proviennent de pertes impénétrables ; en suivant le pendage elles pourraient rejoindre le collecteur vers la zone des siphons de jonction.

Bibliographie sommaire :

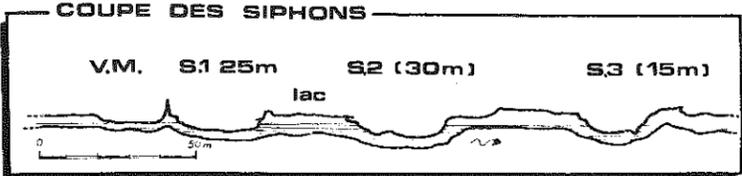
- X ... (1967) : "Northern Spain 1966-1967" - Oxford University Exploration Club n° 19.
- . HAZERA (1968) : "La Région de Bilbao et son arrière-pays - Etude Géomorphologique" - Munibe 1-2-3-4 ; 1968, p. 185-188.

Réseau souterrain de LA LASTRILLA

Commune de SAMANO (Santander)



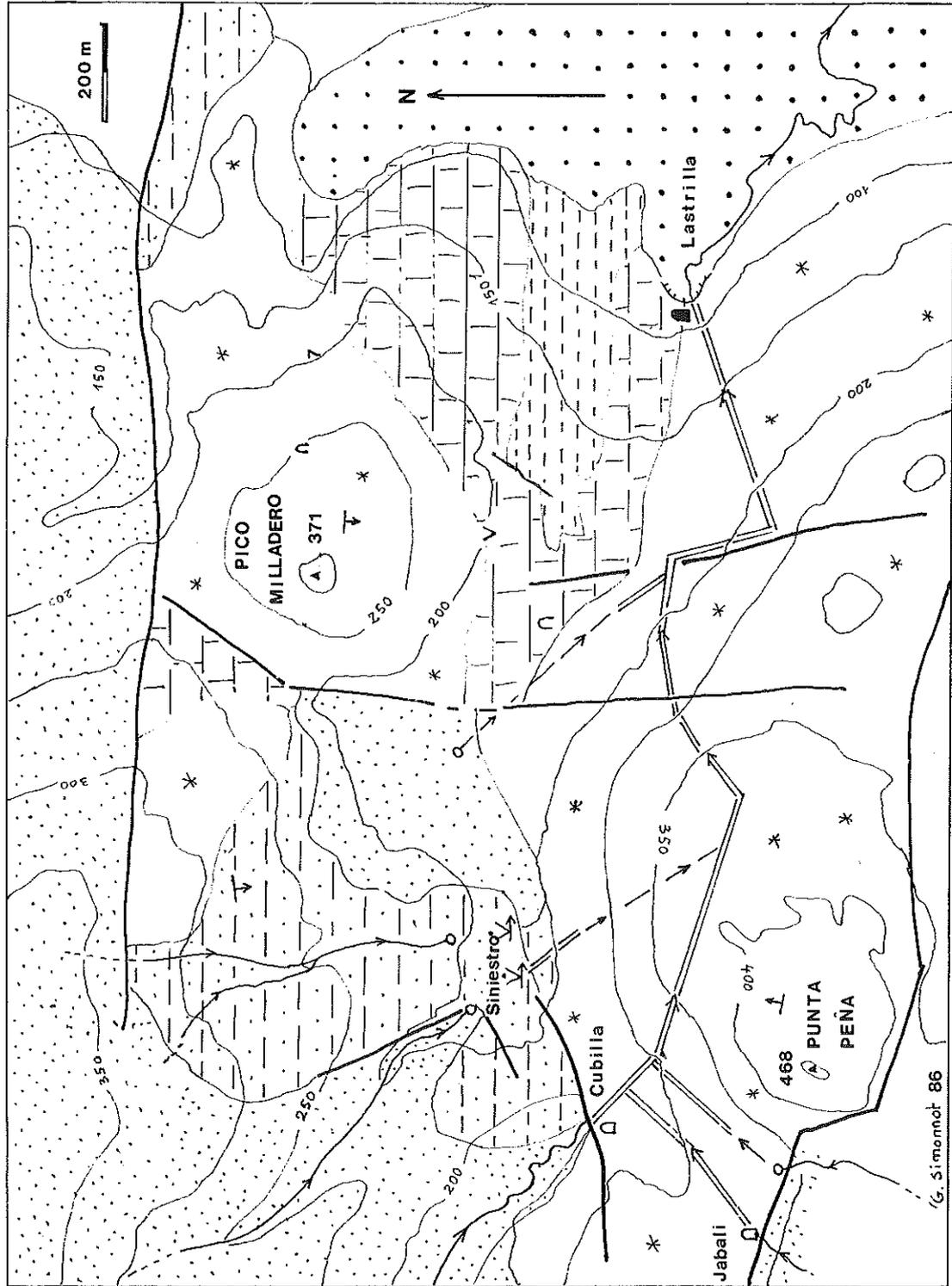
PERTE DE JABALI



P. Depierre 1976

SESS. GEE. GELL. 1979 SCD 86

Carte schématique de l'hydrogéologie du massif de la Punta Pena **fig.1**



- Plaimbois Vennes	Grotte de Ste Radegonde	13
- Soye	Gouffre de Pourpevelle	13
ISERE (38)		
- Corrençon en Vercors	Scialet Delta Papa à Tango	71
	Trou du Chien	74
JURA (39)		
- Baume - les-Messieurs	Source du Dard	14
- Nevy-sur-Seille	Borne aux Cassots	14
PYRENEES ATLANTIQUES (64)		
- Arette	Gouffre B T 6	14
	Gouffre du Lonne Peyret	15
- Ste Engrace	Gouffre de Ligolette	83
SAONE-ET-LOIRE (71)		
- Vergisson	Aven Cave ou Beutte Chaude	46
YONNE (89)		
- Arcy-sur-Cure	Grotte des Goulettes	52
	Réseau des Fées	52
	Résurgence du Moulinot	52
- Chatel Censoir	Grotte du Foulon	16
- Cheny	Trou du Château	52
- Druyes-les-Belles Fontaines	Source du Lac	52
- Junay	Source de l'Etang	52
- Mailly-le-Château	Grotte du Grand Moulin	16
- Saint-Aubin Chateauneuf	Rivière souterraine du Puits Bouillant	52
- Saint-Martin-sur-Armançon	Gouffre sur Roche	16
- Saint-Martin-sur-Ouanne	Source du Moulin Blanc	52 - 54
- Saint-Moré	Grotte de l'Entonnoir	52
	Gouffre de la Mardellette	16
	Grotte de Vosbille	16
- Sormery	Puits Guerey	52
	Puits Morrissat	52
- Tonnerre	Fosse Dionne	52
- Venizy	Rivière souterraine des Fournaux	53
- Villiers Saint-Benoît	Rivière souterraine des Usages	53

ADRESSES DES CLUBS AUTEURS D'ARTICLES :

- . A.S.C.O. (Association Spéléologique de Côte d'Or) : 29 Rue Amiral Courbet - 21000 DIJON.
- . ARES : 45, Chemin de la Rente Giron - 21000 DIJON.
- . ARGILON : Les Lards - St IGNY-de-ROCHE - 71170 CHAUFFAILLES.
- . LIGUE SPELEOLOGIQUE DE BOURGOGNE : Rue de la Fontaine - La Verrerie 21370 VELARS-sur-OUCHE.
- . SPELEO-CLUB de CHABLIS : Ecole Maternelle ; 23, rue du Carrouge - 89144 LIGNY-le-CHATEL.
- . SPELEO-CLUB de DIJON : Centre Municipal des Associations - Boîte A 4 2, rue des Corroyeurs - 21000 DIJON.
- . RHINOLOPHES (Club-Spéléo) : Velars-sur-Ouche - 21370 PLOMBIERES.

ADRESSES DES AUTEURS :

- . ACCARY Didier : Les Lards - St Igny-de-Roche - 71170 CHAUFFAILLES
- . BARBIER Marc : 12, rue des Vignottes - 21380 MESSIGNY et VANTOUX
- . BOUCHARD Bruno : 12, rue du Général Campenon - 89700 TONNERRE
- . DEGOUVE Patrick : Rue de la Fontaine - La Verrerie - 21370 PLOMBIERES
- . GARNIER Laurent : 89, rue des Marcs d'Or - 21000 DIJON
- . LAUREAU Pierre : 3, rue Vercingétorix - 21000 DIJON
- . DE MOLINER Didier : 17, Chemin de Chèvre Morte - 21240 TALANT
- . MOREL Jean : 5 bis, Rue Hoche - 71200 LE CREUSOT
- . POUILLOT Patrick : 18, rue de Varennes - 21000 DIJON
- . SIMONNOT Guy : La Commaille - 71400 TAVERNAY

AUTEURS DES PHOTOS :

- Couverture , p. 3, 13, 15, 18, 84, 90 : Patrick Degouve
- p. 87 : Didier De Moliner
- p. 96 : Guy Simonnot

COMITE DE LECTURE :

Didier Accary ; Patrick Degouve ; Didier De Moliner ; Alain Guillon ; Guy Simonnot.

